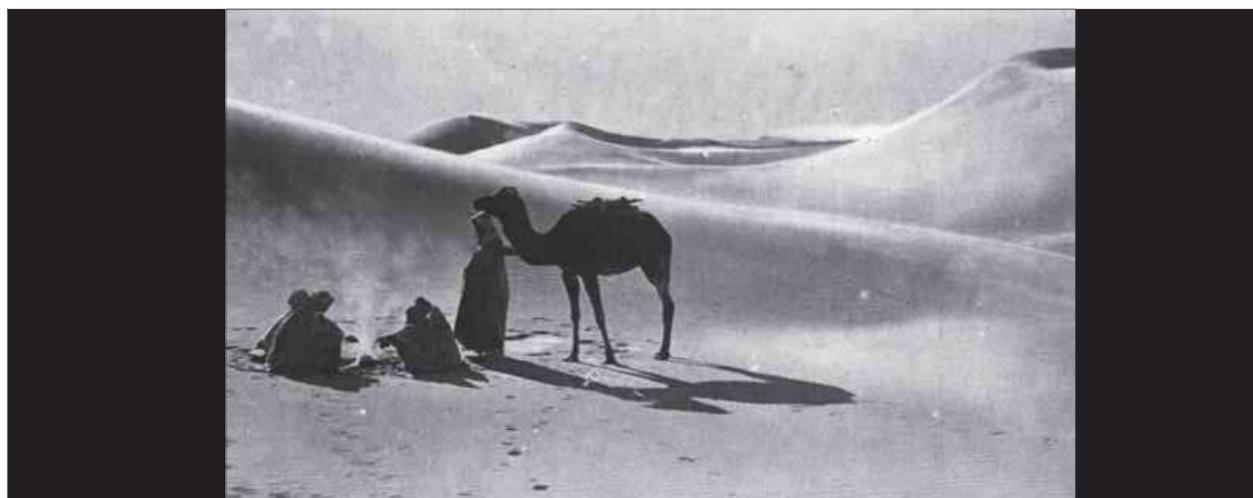


«ON M'A CONSEILLÉ D'ALLER SUR FACEBOOK. MAIS J'AI REFUSÉ. JE N'AVAIS PAS ENVIE DE ME RETROUVER COMME CET HOMME, MARC L., DONT TOUTE LA VIE A ÉTÉ AFFICHÉE DE A À Z.»

ALAIN JUPPÉ, MAIRE DE BORDEAUX, IN LE FIGARO, 22 JANVIER 2009



«AUTREFOIS, J'AVAIS TROP LE RESPECT DE LA NATURE. JE ME METTAIS DEVANT LES CHOSES ET LES PAYSAGES ET JE LES LAISSAIS FAIRE. FINI, MAINTENANT "J'INTERVIENDRAI".

J'ÉTAIS DONC À HONFLEUR ET JE M'Y ENNUYAIS.

ALORS, RÉSOLUMENT, J'Y MIS DU CHAMEAU.

CELA NE PARAÎT PAS FORT INDIQUÉ. N'IMPORTE, C'ÉTAIT MON IDÉE. D'AILLEURS, JE LA MIS À EXÉCUTION AVEC LA PLUS GRANDE PRUDENCE. JE LES INTRODUISIS D'ABORD LES JOURS DE GRANDE AFFLUENCE, LE SAMEDI SUR LA PLACE DU MARCHÉ. L'ENCOMBREMENT DEVINT INDESCRITIBLE ET LES TOURISTES DISAIENT: "AH! CE QUE ÇA PUE! SONT-ILS SALES LES GENS D'ICI!" L'ODEUR GAGNA LE PORT ET SE MIT À TERRASSER CELLE DE LA CREVETTE. ON SORTAIT DE LA FOULE PLEIN DE POUSSIÈRES ET DE POILS D'ON NE SAVAIT QUOI.»

HENRI MICHAUX, *MES PROPRIÉTÉS*, 1929



POIL DE CHAMEAU ✱ VOLUME 30 ✱ MARS-AVRIL 2009

«WELL SHALL WE THINK OR LISTEN?»

STEVE REICH, *THE DESERT MUSIC*, ŒUVRE POUR ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET CHŒUR
SUR DES FRAGMENTS DU POÈTE WILLIAM CARLOS WILLIAMS, 1984



SOBRIÉTÉ



HEIN ?



FROC



FRIC



FROC



COUC



COUPLE



REQUIN



GRUE



FONTAINE



DOLLARS



HÉRISSEON



DEBORD



DÉBORD



FUITE



FLEUVE



CHALEUR



HIVER



DÉSERT



PRINTEMPS



SOUS



FLEUR



PARASOL



JALOUSIE



LADEN



FUMÉE



POKER



ANTARCTIQUE



IMAGES



MIRAGES



CHAPEAU



PIANO À CHATS



POISSONS



POISSONS



MELTING-POT



BONHEUR

18

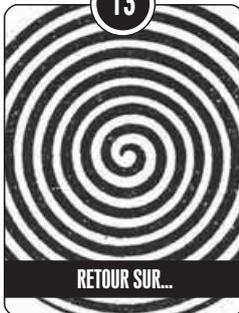


PORTFOLIO PHOTO

OASIS

Le photographe Éric Tabuchi sillonne les routes. Dans la *Road Signs Serie*, il nous offre l'étrangeté à portée de main: des requins vivants, un bébé démesuré, le pays de l'aventure, un Las Vegas monté sur roues, un sanglier suicidaire, une oasis pour voitures, une prairie de panneaux routiers, et tous les chemins qui mènent à Rouen, Paris, Nantes et Cholet...

13

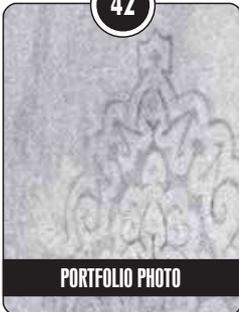


RETOUR SUR...

BUZZ

Un hébergeur internet qui s'effondre sous l'afflux de connexions. Une ligne de téléphone qui sonne la nuit avec Europe 1 au bout du fil. Des kiosquiers qui vendent leur stock en quinze jours... Le *Tigre* a été chamboulé par l'affaire «Marc L.». À chaud, le journal n'a pas souhaité participer à l'emballement médiatique. Deux mois après, voici sa version des faits.

42



PORTFOLIO PHOTO

SABLES

À l'est de la Mauritanie, aux portes du Sahara, Laurent Villeret a photographié Oualata, ancienne étape sur la route des caravanes. Par un procédé de transfert polaroid, les nuances du sable, les drapés bleus et blancs, une théière, un âne sur la dune, les maisons décorées d'arabesques par les femmes du village après la saison des pluies... tout devient peinture.

64



GESTES

PALAIS

Un délicieux entretien, mené par la revue *Geste*, avec Pierre Hermé, pâtissier, et Jean-Michel Duriez, nez de Jean Patou... Où il est question de croquant, de moelleux, de bonbons au caviar, du désaccord entre la rose et le caramel, de parmesan sucré, de troènes, de kérosène, de réglisse, de gaz hilarant, du souvenir, de l'invisible et du vent...

54

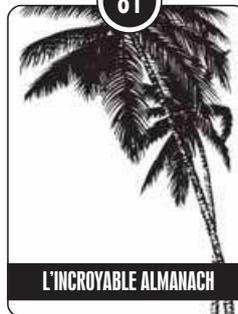


LE DOSSIER DU TIGRE

VIGILES

Pour votre sécurité, veuillez ouvrir votre sac avant d'entrer. Comment ça? Un dossier de dix-sept pages sur la sécurité privée? Un reportage de Sylvain Prudhomme sur une journée d'information où l'on parle gros bras, fauche au Monoprix, vidéosurveillance, fausse boîte de nuit et politique? Un pamphlet doublé d'un état des lieux sur les vigiles dans l'Union européenne? Une analyse du lobbying des entreprises de sécurité? Pour votre tranquillité, ne lisez surtout pas ce dossier.

81



L'INCROYABLE ALMANACH

PYRAMIDES

Un almanach où apprendre à se mouvoir dans le désert à dos de caméléon: en récitant la vie de Lawrence d'Arabie, en survivant à une morsure de serpent, en s'instruisant sur le chameau à une bosse et demie, en mangeant du chamembert, en fumant, en discutant sur Béziers et le vase de Soissons, et en observant des poils...

Suivez notre conseil...



UNE CRÉATION DE L'HIPPOPOTABLE

BUVEZ de L'EAU

L'eau est la seule boisson indispensable à l'organisme.
En buvant chaque jour cinq à six litres de Source Piquette,
purifiez-vous tout en dégustant une eau pure, légère, agréablement
alcoolisée et parfumée au jus de raisin naturel fermenté.



000
001
002
003
004
006
007
008
009
010
011
012
013
014
015
016
017
018
019
020
021
022
023
024
025
026
030
031
032
033
034
035
036
037
038
039
040
041
046
048
049
050
051
053
054
055
060
063
064
065
066
067
068
069
070
071
072
073
074
075
076
077
078
079
080
081
082
083
084
085
086
087
088
089
090
091
092
093
094
095
096
097
098
099
100
101
103

VOUS ÊTES ICI.
LAISSEZ-VOUS GLISSER
SUR LA DUNE.

UN TERRIBLE ÉDITO À LA LANGUE RÂPEUSE

PAR LÆTITIA BIANCHI
& RAPHAËL MELTZ



boss, bosses,

Qu'est-ce que vous faites là? Oui, vous, c'est à vous qu'on parle: les nouveaux lecteurs. Ah oui, c'est vrai, c'est à cause du fameux Marc L. Bon, alors, rejoignez sagement les autres qui sont déjà là depuis longtemps. Asseyez-vous tout au fond de la classe, et arrêtez donc de nous demander pourquoi vous ne nous connaissiez pas *avant*. Pour vous souhaiter la bienvenue, on a préparé un petit tour de magie: on a transformé le tigre en chameau.

Tttt-tttt-ttt-tttttt.... *hop!*

Deux bosses.

Merde! manque toujours celle du commerce.

Une fois n'est pas coutume, on revient sur une de nos rubriques, *Gestes*, apparue dans le précédent *Tigre* — rubrique qui porte le nom (agrémenté d'un s) de la revue *Geste*, en vente dans toutes les bonnes librairies, et qui se distingue, entre autres, par de longs entretiens. Type d'entretiens dont nous rêvions depuis longtemps au *Tigre*, et que nous avons donc republié: l'autre fois un chignoteur, ici un nez et un pâtissier. Et sans doute, les fois prochaines, des inédits. Merci *Geste!*

Bon voyage.

Au *Tigre* comme à vous, on souhaite ardemment de connaître la solitude, la soif, et tous les mirages qui vont de pair.

NOUVEAUTÉS EN MAGASIN:

— *Killoffer en la matière*

Rubrique de dessin (pardon, de poésie) ((pardon, d'actualité)), par Killoffer, déguisé les trois dernières années en Euxin.

— *L'interview graphique*

Une interview silencieuse...

RUPTURE DÉFINITIVE DE STOCK:

— *Portrait Google*

Démodé car trop porté, comme les chaussures à bouts pointus.

COQUILLES, COUILLES, OUILLE:

NOTEZ ICI LES PIRES FAUTES DU PRÉSENT TIGRE
(NOTRE CORRECTEUR N'ÉTAIT PAS LÀ)

.....
.....
.....
.....
.....

OURS

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION RAPHAËL MELTZ
RÉDACTRICE EN CHEF LÆTITIA BIANCHI
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION AURÉLIE DELAFON
DIFFUSION & PROMOTION HÉLÈNE RICHARD
GRAPHISME LÆTITIA BIANCHI



LE TIGRE EST ÉDITÉ PAR LA S.À.R.L. LE TIGRE
AU CAPITAL DE 38 500 EUROS
SIÈGE SOCIAL 25 RUE SAINT-VINCENT-DE-PAUL 75010 PARIS
LE TIGRE A REÇU UNE **SUBVENTION DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE**
ET BÉNÉFICIE DE L'AIDE DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE
ADRESSE DES BUREAUX
122 RUE DANIELLE CASANOVA 93300 AUBERVILLIERS
TÉLÉPHONIE IMMOBILE 01 48 33 55 20
MESSAGERIE (BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA)
TIGRE@LE-TIGRE.NET

COUVERTURE

IMAGE & TITRAILLE INVISIBLE DE COUVERTURE... LE TIGRE
COULEUR «POIL DE CHAMEAU»... PANTONE 7510C



AUTEURS, CHRONIQUEURS, ETC.

DAMIEN BALDIN (revue GESTE)
LÆTITIA BIANCHI
JEAN-MARIE BLAS DE ROBLÈS
HÉLÈNE BRISCOE
ÉRIC CHEVILLARD
AURÉLIE DELAFON
JEAN-BENOÎT DUJOL
BENOÎT LENOBLE
PATRICK MARCOLINI
PAUL MARTIN
RAPHAËL MELTZ
AARON PESSEFOND
ARENAUD POUN
SYLVAIN PRUDHOMME
MR. VANDERMEULEN
JULIETTE VOLCLER
JULES YVES
GUILLAUME ZORGBIBE (revue GESTE)



DESSINATEURS

CINDY COOKIE
NICOLAS DE CRÉCY
KILLOFFER



PHOTOGRAPHES

THIERRY CLECH
DENIS DUBOIS
CLAUDIA IMBERT
YOHANNE LAMOULÈRE
ÉRIC TABUCHI
LAURENT VILLERET | DOLCE VITA



VIDÉASTE

CÉCILE MILLE (rubrique L'AAAMOUR)



GRAPHISTES

L'HIPPOTABLE (fausses publicités)



TYPOGRAPHES

LA STUART TIGRESQUE A ÉTÉ CRÉÉE PAR MATTHIEU CORTAT
LA ~~NOUVELLE~~ A ÉTÉ CRÉÉE PAR THIBAUD MELTZ



LE TIGRE EST RÉALISÉ AVEC LES LOGICIELS LIBRES

SCRIBUS, GIMP, INKSCAPE, OPEN OFFICE, SPIP



LE TIGRE REMERCIE POUR CE VOLUME LES GENS...

SERGIO AQUINDO, ANNE-LAURE BLACHÉ, SÉBASTIEN DUBOST, ANDRÉ CHABIN,
STÉPHANE DEGROS, ANTOINE DURAND, COLOMBA FALCUCCI, GUILLAUME FAUVEL,
JULIEN LAFON, AURÉLIE LANTAZ, MAXIME LOUINEAU, NAI & OLIVIER MELTZ,
ANTOINE PITROU, JOSUÉ RAUSCHER, JEAN-PIERRE SUTRA, GÉRARD THOMAS,
AURORE VALADE, PIERRE VERBRAEKEN, & TOUTE L'ÉQUIPE DE LA REVUE GESTE.

AINSI QUE LES LIEUX... LA TIMBALE (PARIS), L'ÉQUITABLE CAFÉ (MARSEILLE),
LE LIÈVRE DE MARS (MARSEILLE)

DIFFUSION LIBRAIRES

FRANCE DIFFUSION/DISTRIBUTION LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS 01 56 93 45 10
BELGIQUE DIFFUSION LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS
DISTRIBUTION PINCEEL STRIPVERSPREIDING +32 (0)16 89 39 28
INFO@PINCEEL.BE
SUISSE DIFFUSION LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS
DISTRIBUTION SERVIDIS +41(0) 22 960 95 10 ADMIN@SERVIDIS.CH



DIFFUSION KIOSQUES

DISTRIBUTION: N.M.P.P.
DIFFUSION | RÉASSORT: K.D. PRESSE CONTACT@KDPRESSE.COM
14 RUE DES MESSAGERIES 75010 PARIS TÉL +33 (0)1 42 46 02 20

IMPRIMEUR LABALLERY 58500 CLAMECY

IMPRIMÉ EN FRANCE
SUR PAPIER COUCHÉ MAT 80 GRAMMES
SAUF PAGES 81 À 88 L'INCROYABLE ALMANACH SUR PAPIER BOUFFANT 80 GRAMMES
COUVERTURE IMPRIMÉE SUR COUCHÉ MAT 200 GRAMMES



ISSN 1778-9796

ISBN 978-2-35719-006-1

COMMISSION PARITAIRE ... 0709 1 87988



COPYRIGHT, COPYLEFT, DÉPÔT LÉGAL MARS 2009

ABONNEMENTS ET COMMANDES À L'UNITÉ — TARIFS DEUX MILLE NEUF

TYPE DE COMMANDE	DESCRIPTIF	FRANCE	ÉTRANGER
LE NUMÉRO À L'UNITÉ		08 €	10 €
ABONNEMENT D'UN AN	SIX NUMÉROS	35 €	45 €
ABONNEMENT DE LUXE	ABONNEMENT D'UN AN + 2 DES OUVRAGES CI-DESSOUS (AU CHOIX)	200 €	200 €

INTÉGRALE 2006 DU TIGRE HEBDO	INTÉGRALE 2007 DU TIGRE MENSUEL	INTÉGRALE 2008 DU TIGRE BIMESTRIEL	L'ALMANACH DU TIGRE
			
LES 16 NUMÉROS DU TIGRE HEBDO PARUS EN 2006, RELIÉS, DOS CARRÉ COLLÉ 456 PAGES	LES 7 VOLUMES DU TIGRE MENSUEL PARUS EN 2007, RELIÉS, DOS CARRÉ COLLÉ 568 PAGES	LES 5 VOLUMES DU TIGRE BIMESTRIEL PARUS EN 2008, RELIÉS, DOS CARRÉ COLLÉ 532 PAGES	LES 12 « INCROYABLES ALMANACHS » DU TIGRE, PARUS EN 2007-2008
70 € COUVERTURE RIGIDE GRAND FORMAT 45 € COUVERTURE SOUPLE FORMAT MOTIN	70 € COUVERTURE RIGIDE GRAND FORMAT 45 € COUVERTURE SOUPLE FORMAT MOTIN	85 € COUVERTURE RIGIDE GRAND FORMAT 50 € COUVERTURE SOUPLE FORMAT MOTIN	25 € COUVERTURE RIGIDE & BELLE JAQUETTE 15 € COUVERTURE SOUPLE



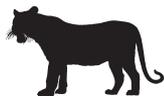
MARCHE À SUIVRE & MODES DE PAIEMENT

DÉCOUPEZ RAGEUSEMENT / PHOTOCOPIEZ MÉTICULEUSEMENT LE BULLETIN CI-DESSOUS
REMPLEZ AVEC VÉRACITÉ VOS COORDONNÉES AINSI QUE LE NUMÉRO À PARTIR DUQUEL COMMENCE L'ABONNEMENT

PAR CHÈQUE FRANÇAIS (CHÈQUES ÉTRANGERS: NOUS CONTACTER) À L'ORDRE DE: LE TIGRE
RENOVÉZ LE TOUT AU SERVICE DES ABONNEMENTS MONDIAUX DU TIGRE 122 RUE DANIELLE CASANOVA 93300 AUBERVILLIERS

POUR LES POST-POST-MODERNES: NAVIGUEZ SUR WWW.LE-TIGRE.NET/ABO
ET PAYEZ PAR CARTE BANCAIRE (PAIEMENT INTERNET SÉCURISÉ AVEC PAYPAL)

VOUS



NOM

ADRESSE

.....

.....

.....

ABONNEMENT À PARTIR DU NUMÉRO

MESSAGERIE FACULTATIVE

NUMÉROS PARUS DU TIGRE MAGAZINE (SOMMAIRES DÉTAILLÉS ET ARCHIVES CONSULTABLES GRATUITEMENT EN LIGNE)

LE TIGRE EXISTE DEPUIS 2006 EN TANT QU'HEBDOMADAIRE, DEPUIS 2007 COMME MENSUEL, DEPUIS 2008 COMME BIMESTRIEL.
CHAQUE NUMÉRO PORTE LE NOM D'UNE COULEUR, CELLE DES RAYURES DE LA COUVERTURE. UN CHANGEMENT DE NUMÉROTATION EXPLIQUE LE PASSAGE INOPINÉ DU 11 AU 28.
1. ORANGE 2. BLEU PÉTROLE 3. VERT VÉRONÈSE 4. TURQUOISE 5. QUEUE-DE-RENARD 6. CUISSE-DE-NYPHE 7. JAUNE SOUFRE
8. VERT PERROQUET 9. CHAUDRON 10. PÊCHE 11. GRIS BUREAU /// 28. BLEU KLEIN 29. ROUGE ÉCARLATE 30. POIL DE CHAMEAU





POISSON D'AVRIL — FILIPPINO LIPPI, *Trois archanges et Tobie*, vers 1480, Galerie Sabauda, Turin (détail).

Sur ordre de l'archange Raphaël, Tobie a capturé le poisson qui l'avait attaqué dans les eaux du Tigre. L'archange guide Tobie accompagné de son chien fidèle chez sa cousine Sara, victime d'un démon qui a fait périr ses sept premiers maris. Le soir de son mariage avec Sara, Tobie fait griller le cœur et le foie du poisson dont l'odeur fait fuir le démon. De retour avec sa femme chez son père aveugle, Tobie lui rend la vue en appliquant sur ses yeux le fiel du poisson.



SUJET LE CALENDRIER QUI ÉTAIT DANS LE MAGAZINE

Bonjour, En regardant le calendrier qui était dans le magazine j'ai découvert que le vendredi 13 février est comme les autres jours alors qu'il devrait y avoir un rond noir avec un trèfle dedans. Je vous salue amicalement. Marthe B***.
PS: Je suis la fille de Patrick B***, j'ai 10 ans.

SUJET OH LÀ LÀ !

Cher Tigre,
J'avais de vous une haute opinion jusqu'à ce que, souhaitant renseigner un ami de l'Est, j'ai souhaité lui donner les coordonnées d'un point de vente de votre revue. Et là malheur, Gross Malheur!! Moi qui croyait que vous étiez à la pointe de la déontologie journalistique, vérifiant vos infos plutôt deux fois qu'une, il a bien fallu que je me rende à l'évidence, vous ne valez pas mieux que notre David Pujadas (je sais c'est dur comme comparaison). J'ai trouvé le département 67 intitulé: «Haut-Rhin». Horreur! On se serait cru dans un sous-tirage du journal de zoh. Pitié! Changez cela! Merci!

SUJET RENSEIGNEMENT

je suis un homme de 54ans, je porte la jupe ou robe, avec des bas ou des collant, je voie beaucoup de forum a se sujet, moi je suis pour le retour de la jupe pour les hommes, si vous voulé publier un article a se sujet, je peut vous donné mes photos ou video de moi même, ou en faire d'autre , a votre gout, je suis pres merci de me repondre mon adresse ***@hotmail.fr

SUJET PETITE ERREUR

Bonsoir, J'ai lu avec passion l'article du portrait Google online, très bon style et très bonne idée. Cependant, en étudiant en philosophie que je suis, j'ai fait un bond en voyant «transcendental» (qui veut dire «condition de possibilité») employé assurément à la place de «transcendant» collerait bien à la phrase écrite. C'est dommage, ça fait tache. Voilà, faites en ce que vous voulez. J***

SUJET COURRIER

Vous êtes toujours la meilleure revue du marché (et de loiiiiin) mais il y a trop d'ultra gauche tendance rom dans votre revue. Quoique vous auriez pu causer du camp de manouches près de Tulle. C'est pas rigolo et pas fun non plus. À vous lire.
Christophe G***, Journaliste

SUJET UNE EX-MAITRESSE DE BARACK OBAMA EST À PARIS !

Paris, janvier 2009.
A l'occasion de l'investiture de Barack Obama le 20 janvier prochain, l'American Business School se mobilise et organise le même jour une manifestation à destination de ses étudiants. Dans ce cadre, l'American Business School est heureuse d'accueillir Mme Helbling, ancienne institutrice de l'école Punaou de Hawaï, où Barack Obama a effectué sa scolarité. Mme Helbling évoquera des anecdotes à propos de cet élève pas comme les autres, devenu aujourd'hui Président des États-Unis. [...]

SUJET AMOUR TIGRÉ

Cher fauve, au sirupeux touché de votre doux pelage, je sens déjà l'envie de vous dévorer intégralement. Vos dénunciations et réflexions poussées sont pour moi le début d'une longue histoire, griffée de mots justes et considérations perspicaces; car je viens de vous découvrir, caché au fond d'une jungle de presse formatée. Je compte prendre le plaisir de vous bondir dessus la prochaine fois que je croiserai mon regard félin avec le vôtre; ainsi que vous arracher d'un violent coup de patte de votre étalage peu confortable. Je vous souhaite la plus longue vie qui puisse exister dans un monde où la stupidité domine; et surtout ne l'oublions pas: le lion était peut être roi de la jungle, mais le tigre en était le cerveau. PS: Mick Jagger est le joli Monsieur du numéro Novembre-Décembre 2008. LucyB***

SUJET ANALYSE GUSTATIVE DES BURGERS ORDINAIRES

Bonjour à tous.
Je suis un peu ennuyé, je vais vous taper (pas fort) sur le museau. Parle-t-on de la truffe, pour un tigre?
Pas très gentil de moquer les ignares du jazz, cela ressemble un peu aux réflexions que l'on voit adressées à celles et ceux dont l'orthographe laisse à désirer... Tiens, à propos d'orthographe, Dizzy Gillespie c'est mieux que Dizzy Gillespie.
Sans rancune. Alain ***

SUJET MODESTE CONTRIBUTION

Bonjour, Je viens de découvrir le Tigre, omni journalistique qui cultive la liberté et le grappillage, concentré sociétal, catalyseur de l'air du temps. Les citations et illustrations rassemblées en fin de numéro m'incitent à vous communiquer le poème natif qui est en ce moment affiché au mur de mon bureau, d'un enfant de primaire:
LES TIGRES FONT DES BRUITS
ILS SONT TRÈS MÉCHANTS
ILS PEUVENT SAUTER À TRAVERS
LES CERCEAUX DE FEU
LES TIGRES ONT DES RAYURES
SUR TOUT LE CORPS
ET MÊME SUR LE CŒUR
Je suis honorée désormais de faire partie de votre lectorat, et de faire votre éloge à qui ne vous connaît pas encore. Anne-M ***

SUJET MIAULEMENT

Et si je te faisais rugir
Rougir en bruit de fond
Te faire fort crier
Que tu appelles mon nom
J'entends déjà: «J*** griffe-moi encore
Agrippe ma fourrure Mon chat
Volupté à mon corps
Que rayonnent mes rayures
Que je crayonne ta pelure
Ma belle peluche
Je veux qu'on se paluche
L'un dans l'autre, soyons raccords»



L'AUTOFICTIF

PAR ÉRIC CHEVILLARD

textes originaux sur <http://l-autofictif-over-blog.com>

JE NE MONTE JAMAIS À BORD...

Je ne monte jamais à bord d'une automobile sans coller sur le pare-brise arrière cette affichette: *Attention, je suis à bord.*

GROSSE DÉCEPTION, OBAMA...

Grosse déception. Obama. Tout de même, grosse, grosse déception. Investi depuis deux jours déjà, et la traduction américaine du corpus chevillardien toujours au point mort!

LES ANIMAUX SONT-ILS...

Les animaux sont-ils privés de raison? Ils peuvent en tout cas devenir fous quand le monde devient trop compliqué pour leur entendement. Ainsi de mon saint-bernard lorsqu'il vit un bonhomme de neige.

TOUS LES AMÉRICAINS...

Tous les Américains sont dotés d'une arme, ce qui est la sagesse même quand on sait que tous les Américains sont dotés d'une arme.

ON NE CONNAÎT D'EUX...

On ne connaît d'eux qu'un ou deux portraits en noir et blanc ou sépia qui ne démentent pas la légende de leurs yeux violets. Ils sont jeunes, beaux, farouches. Ce sont les poètes morts très tôt avant que ne leur pousse un ventre et que les progrès de la photographie concomitamment ne permettent à leur épouse de les immortaliser sur une plage en maillot de bain, une raquette de jokari à la main.

IL RECONNAÎT ROBERT HUE...

Il reconnaît Robert Hue dans la rue. Très excité, il rentre chez lui: je viens de croiser Robert Hue! La nouvelle ne suscite pas une émotion à la hauteur de son attente. Dans l'après-midi, au travail, il le raconte pourtant à chacun de ses collègues: ce matin, j'ai croisé Robert Hue! Haussements d'épaules en retour. Il fait encore quelques tentatives les jours suivants: figurez-vous que j'ai croisé Robert Hue! Mais décidément, l'événement semble ne passionner personne. J'ai dû me tromper, se dit-il alors, ce n'était sans doute pas Robert Hue.

NANTIS, ANÉANTIS...

Nantis, anéantis par un système dont nous éprouvons simultanément le confort et la médiocrité, nous commençons à en vouloir aux banlieues de ne pas faire la révolution.

TOUS LES ÉCRIVAINS PUBLIÉS PAR...

Tous les écrivains publiés par les éditions de Minuit ont une écriture blanche comme la couverture de leurs livres, c'est bien connu, et rien n'en fera démordre certains critiques avisés, je peux bien plumer un cacatoès dans chacun de mes romans ou décorer d'ecchymoses violettes, jaunes et rouges la face de carême de Nisard: c'est blanc.

UNE EXISTENCE DES PLUS PLATES...

Une existence des plus plates et routinières, sans conquêtes féminines, sans aventures, sans voyages. Aussi paye-t-il un nègre, infatigable baroudeur et séducteur intempérant, pour tenir son journal intime.

UNE PIZZA ACHETÉE...

Une pizza achetée = une pizza offerte. C'est bien. C'est mieux. J'admets que des efforts sont fournis. Suffiront-ils pourtant à me réconcilier avec la vie ?

COMBIEN DE TEMPS...

Combien de temps faudrait-il au venin de cette vipère jaune et bleue lovée dans un creux de sable pour tuer son homme ? Deux herpétologistes éminents se disputaient sur cette question. Le premier affirmait que sa morsure provoque une mort foudroyante. L'autre que son venin se diffusant dans le sang ne paralyse le cœur qu'au bout de deux heures. La querelle s'enflamma si bien que, pour étayer ses dires, le second savant au moyen d'une brindille réveilla la vipère qui se détendit d'un coup et le mordit au mollet. Pendant les deux heures qui suivirent, il savoura pleinement son triomphe et la honte de son collègue déconfit.



JE LÈGUE...

**Je lègue mon âme à la science.
Que l'on sache enfin!**

JE N'AI TOUJOURS PAS...

Je n'ai toujours pas bien compris si nous allons mourir parce que le soleil va s'éteindre ou parce qu'il va nous cuire, au contraire. Quelle différence à la fin ? Aucune sans doute, si ce n'est pourtant que j'aurais bien aimé savoir comment m'habiller.

CERTAINS RETRAITÉS, APRÈS...

Certains retraités, après toute une existence laborieuse, ingrate et routinière, se jettent à corps perdu dans l'étude et ne vivent plus que pour l'amour de l'art. Livres, concerts, théâtre, cinéma, musées, ils deviennent en quelques années de parfaits érudits avisés et omniscients, pourvus en somme de l'instruction que les pédagogues s'acharnent en vain à donner aux jeunes gens afin de les armer pour la vie, alors s'abîment dans le gâtisme, la décrépitude et la mort.

QUI VOUDRAIT D'UN...

**Qui voudrait d'un être humain ?
C'est dire si l'offre excède
la demande.**

AVOUONS-LE...

**Avouons-le,
malgré notre esprit
de tolérance, nous avons
culturellement un peu
de mal à admettre que
les épouses des talibans
obligent ceux-ci à
dissimuler leurs visages
sous ces barbes
énormes.**

CES FILMS QUI...

Ces films qui nous gonflent d'idéal et de résolutions nouvelles sont à la fin de la projection rembobinés dans leur boîte, et nous de même.

AU SUPERMARCHÉ...

Au supermarché, parcourant alléché l'allée dévolue aux plats préparés pour une personne, emballés sous vide, 2 mn au micro-ondes, je songe sérieusement à quitter femme et enfant et, regagnant mon foyer, je jette un regard en biais aux vitrines des agences immobilières sur les offres de location de studios meublés.

TOUS CES BISOUS...

**Tous ces bisous donnés
à des téléphones !**

LE PRESTIDIGITATEUR QUI...

Le prestidigitateur qui extrait un lapin de son haut-de-forme refuse de révéler le secret de son tour ; tout juste admet-il qu'il ne pourrait pas le réaliser avec un bétet. On se demande bien pourquoi.

UN RÉFLEXE ÉTRANGE...

Un réflexe étrange précipite les gens dans les librairies dès que meurt un écrivain, on est pris soudain du désir de le lire, on veut... mais... pardon... oh ma tête... mon cœur...aaaaaaah... *couic*



RÉCIT

PAR RAPHAËL MELTZ

MARC L.

GENÈSE D'UN BUZZ MÉDIATIQUE

«Scandale: le web divulgue la vie privée d'un internaute.»¹ *Le Tigre* était un paisible curieux magazine curieux, le voilà transformé en tabloïd à scandale spécialisé dans la traque des anonymes. De TF1 au *Monde*, en passant par tout ce que le web compte de blogs, de forums et de lieux de débats, tout le monde a parlé de l'affaire Marc L. Tout le monde, sauf *Le Tigre*. Voici donc le déroulement des faits, de notre point de vue.

OCTOBRE 2008. Nous cherchons à contacter un universitaire britannique pour publier ses photos de murs peints à Téhéran. En quelques minutes de recherches, avant même de trouver son mail, nous connaissons l'âge et le prénom de son fils et ce qu'il avait fait lors de ses dernières vacances. De là naît l'idée de faire un «Portrait Google», portrait écrit à partir des traces laissées par quelqu'un sur internet, «volontairement ou non». Le sort tombe sur Marc L. Marc ne s'appelle pas Marc, ni Fred (*Presse-Océan*), ni Jules (*Le Monde*). Sa vie privée n'a aucun intérêt en soi, si ce n'est d'être facilement racontable.

NOVEMBRE 2008. Le portrait Google paraît sur deux pages dans le volume 28 du *Tigre*. Bon accueil de la part de nos lecteurs. Baptiste Coullmont, un prof de sociologie de Paris VIII signale cette nouvelle rubrique sur son blog le 3 novembre en faisant référence au livre d'Alain Corbin: *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot: Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*².

10 DÉCEMBRE 2008. *Le Tigre* reçoit un mail de Marc L. Tout au long de l'affaire, nous n'aurons de contacts qu'écrits avec lui. Ce mail, assez équilibré dans le ton, note avec raison que si l'article était mis en ligne sur internet, une recherche sur le nom de son employeur amènerait vers cette page: grâce à son prénom et son âge, Marc deviendrait facilement identifiable par ses employeurs³. Bien que l'article ne donne aucun détail «négatif» sur Marc (et pour cause, le but ayant

été de raconter la vie banale d'un individu sans aspérités⁴), et ne soit donc pas susceptible d'occasionner le moindre souci professionnel, sa demande nous paraît juste.

Je lui réponds notamment (on se tutoie depuis l'accroche ironique de mon article, «je me permets de te tutoyer [...] je te connais très bien»): «Pour ne rien te cacher, on s'est posé la question de savoir s'il fallait anonymiser complètement ou pas du tout le texte dans la version papier: on a fait le choix d'un terme intermédiaire, non pas pour appâter les lecteurs, mais pour montrer qu'il s'agissait de quelque chose de véridique (moyennant, de leur part, des recherches). En revanche, je suis moins d'accord lorsque tu parles de "sacrifier" quelqu'un, comme si le travail de recherche avait été fait malgré toi, ou dans ton dos. [...] Je n'ai travaillé qu'à partir de sources publiques. C'est bien tout le problème des informations que tu as publiées: les liens qui existent entre elles ne t'apparaissent peut-être pas évidents de prime abord, mais ils existent. Rendre publique sa vie sur internet est dangereux: c'est le sens de cet article en général, mais il s'applique à toi en particulier. Le travail que j'ai fait, n'importe qui pouvait le faire (futur patron, voisin énervé, ex-petite amie, etc.). Tu dis qu'on peut écouter la conversation de quelqu'un dans un bar, mais, jusqu'à preuve du contraire, lorsqu'on veut dire des choses intimes à quelqu'un, on ne le crie pas dans un bar, on attend d'être chez soi. Sur le même principe, lorsqu'on veut mettre en ligne ses photos privées, on utilise des comptes avec des mots de

1. { entrevue.fr }, 15 janvier 2009.

2. Flammarion, 1998.

3. Par ailleurs, Marc m'annonce qu'il passe en «mode privé» (protégé par un mot de passe) l'ensemble de ses photos et vidéos...

Quelque temps plus tard, je ferai une nouvelle recherche Google sur le jeune homme, devenu quasiment «invisible» sur le web.

4. Ce qui occasionnera de nombreux commentaires. Certains pensent qu'il n'y a rien de répréhensible dans la vie de Marc, donc qu'il n'y a pas lieu de s'effaroucher à ce qu'il la rende publique, ce qui se défend. D'autres regrettent que *Le Tigre* ait choisi une cible «banale»:

«Si *Le Tigre* poussait la démarche jusqu'au bout alors il ferait le portrait de quelqu'un dont la vie pourrait vraiment être gâchée par des informations trouvées sur internet.»

{ bigbazar.wordpress.com }, 17 janvier 2009.



passé. C'est toi qui as souhaité rendre publique ta vie: la compilation sur deux pages ne fait que le rappeler. C'est pour cette raison que j'ai bien pris garde à ne pas interférer sur le principe du portrait Google, et à ne pas chercher des informations non publiques te concernant.»

Avec le recul, il paraît évident que nous avons fait une erreur. Nous aurions dû, dès le début, rendre tout le texte totalement anonyme. Mais, comme je le dis à cette date à Marc avec insouciance, «Le Tigre n'est pas Télérama et notre nombre limité de lecteurs t'évitera des soucis.» C'est vrai à ce moment-là; ce ne le sera plus quelques semaines plus tard. Passer d'un média à faible diffusion à une surexposition médiatique transforme profondément la relation qui existe entre le support et ses lecteurs.

MI-DÉCEMBRE 2008. Je fais quelques recherches sur des blogs (terrain inexploité dans le cas de Marc) pour écrire un second portrait Google, mais je trouve le procédé un peu répétitif donc lassant, et nous décidons de mettre la rubrique entre parenthèses — ce qu'annonce l'édito du volume 29.

2 JANVIER 2009. Le journaliste Cédric Blondeel de *Presse-Océan* écrit au *Tigre* pour me poser des questions sur Marc. *Presse-Océan* est un journal régional. Le journaliste m'écrit: «Je découvre que le portrait de Google concerne un Nantais», preuve que c'est le «vrai» Marc L. qui l'intéresse. Ayant annoncé à Marc que nous respecterions son anonymat, je décide de ne pas répondre.

7 JANVIER 2009. Le portrait Google de «Marc L.» est mis en ligne sur le site du *Tigre*. Tout a été modifié: villes, prénoms, pays de voyage, type de métier, et jusqu'à sa date de naissance. Une semaine plus tard, cet article a reçu quelques centaines de visites.

14 JANVIER 2009.

— Le matin. *Presse-Océan* publie, en une, une grosse photo d'un individu de dos, devant un écran d'ordinateur, sous le titre suivant: «Traqué sur le net», avec le surtitre: «Toute la vie privée d'un habitant de Saint-Herblain rendue publique.» Accroche fautive, qui laisse entendre que j'ai fouillé dans la vie privée de Marc, alors que je n'ai fait que raconter sa vie qui, à défaut d'être entièrement publique, est du moins exposée, en attente d'un public virtuel⁵. Marc, baptisé Fred, a été interviewé par le journaliste: «Salarié d'un cabinet d'architecture, Fred a été alerté de l'existence de cet article par l'un de ses collègues. Et c'est là que le bât blesse. "L'entreprise pour laquelle je travaille est citée. Bonjour la discrétion... Je n'en ai pas dormi les nuits suivantes. Immédiatement, j'ai enlevé toutes les informations me concernant sur internet."» L'article est mis en ligne sur le site de *Presse-Océan* avec un lien vers le site du *Tigre*. Marc a donc accepté de répondre au journaliste, ce qui m'étonne, au vu du mail qu'il m'avait envoyé un mois auparavant. D'autant que *Presse-Océan* est un

quotidien régional, susceptible d'être lu par son entourage direct, bien plus que *Le Tigre*...

— Message téléphonique de France 3 Nantes pour une interview. Je ne prends pas le temps de rappeler.

— Le site du *Nouvel Obs'* met en ligne l'histoire avec des liens.

— Benjamin Rosoor, responsable de l'agence Web Report, publie un billet prémonitoire sur son blog⁶, billet qui claironne: «L'histoire va se répandre. J'en ai eu connaissance par un de mes collaborateurs qui a trouvé l'histoire en ligne dans la version électronique de *Presse-Océan* (ça existe et ça fait plus de lecteurs que *Le Tigre*). J'en fais une note de blog, je vais la "pousser" sur Facebook où j'ai dans mon réseau un certain nombre de personnes qui travaillent sur l'identité numérique et la réputation, ils devraient diffuser l'info eux aussi. Ce soir, je prends un pot avec mon ancien collègue de RMC qui aujourd'hui est correspondant d'Europe 1 et qui pourrait transmettre l'info soit au responsable "internet" de la rédaction, soit au correspondant de Nantes. [...] Avec un peu de chance, on va "escalader" ainsi la presse et cela deviendra une belle histoire (sic).» [NDLR: le «sic» est du blogueur.] Un autre blogueur, Jean-Marc Manach, avait, quelques heures auparavant, envoyé un mini-message via Twitter⁷ sur le sujet, et ainsi contribué à son déploiement dans le monde internet.

— Vers 20 heures, un journaliste du bureau de l'AFP à Rennes m'appelle. Je réponds à ses questions pendant une quinzaine de minutes, répétant ce qui est écrit dans l'article, et précisant bien qu'il n'est pas question de parler de Marc en tant qu'individu. La dépêche AFP paraît à 22h06, et ne garde pratiquement de tout ce que j'ai dit que cette conclusion: «Raphaël Meltz annonce que le bimestriel va poursuivre sa série de "portraits anonymes" pêchés sur le net, en variant sa technique de recherche d'informations.» D'une réponse positive à une question («Allez-vous poursuivre cette rubrique?») agrémentée de détails («Je n'avais pas travaillé à partir d'un blog») on aboutit, par un brutal raccourci, à l'idée que j'«annonce» que nous allons continuer à traquer les anonymes⁸... Les blogs colériques ne manqueront pas de souligner la menace («Sur qui cela va-t-il tomber?»).

— Entre 22 heures et 23 heures, un journaliste d'Europe 1 et un de RMC cherchent à nous joindre, accréditant le fait que Benjamin Rosoor les a contactés. *Le Tigre* a pris entretemps la décision de ne plus répondre à aucun journaliste. Pour plusieurs raisons:

♦ Marc L. nous a écrit un mail à 22h49. Il est manifestement très tendu, le mail se terminant par des insultes. Nous ne pouvons, à cet instant, que compatir envers ce qui lui arrive, qui ne doit pas être très agréable à vivre, et dont nous sommes pour partie responsable. Je lui envoie une longue (et calme) réponse en soulignant que c'est

5. Une blogueuse parle des «photos de vacances d'un mec qui ne sait pas encore mettre son Flickr en privé (parce que tout ça, c'est aussi lié à la nouveauté, au temps d'apprentissage nécessaire)» { *girlsandgeeks.blogspot.com* }, 5 février 2009. La question de savoir si mettre ses photos sur internet sans mot de passe relève de la négligence, d'une incompétence technique ou d'un exhibitionnisme diffus reste posée, tant pour Marc L. que pour les autres.

6. { *webreport.blogspot.com* }, 14 janvier 2009.

7. Le nouveau gadget à la mode chez les technophiles, consistant à envoyer des mini-messages à la manière de sms à des dizaines de correspondants.

8. Le surlendemain, je lirai sur le site internet de *L'Union*, journal local en Champagne, Ardenne, Picardie, d'autres propos que j'ai tenus au journaliste de l'AFP — chose facile à vérifier, puisque c'est la seule interview que j'ai donnée — qui manifestement les a réutilisés (l'article n'est pas signé) sans pour autant les sourcer.

lui qui a «relancé» l'affaire en répondant au journaliste de *Presse-Océan* (journaliste qu'il accuse de ne pas avoir suffisamment anonymisé les informations le concernant: il est vrai que transformer Nantes en Saint-Herblain — qui jouxte la première — n'est pas d'une discrétion exemplaire). Il me demande de retirer le mail qu'il m'avait envoyé en décembre et qui était publié au pied de l'article mis en ligne (afin d'expliquer les modifications entre la version papier et la version web de l'article), ce que je fais aussitôt. Je lui conseille également de ne répondre à aucun mail et de ne pas décrocher son téléphone en cas de numéros inconnus, afin d'éviter tout contact avec les journalistes. Je lui annonce que nous ferons de même. Il nous répond, apaisé, quelques minutes plus tard.

- ♦ Le portrait Google fonctionne en tant que tel et je n'ai rien à ajouter qui ne soit clairement énoncé dans l'article. Que d'autres le commentent nous semble légitime, mais nous considérons pour notre part avoir dit ce que nous avions à dire.

- ♦ Les journalistes ont pour la plupart envie de tirer l'affaire Marc L. vers quelque chose de sensationnel, autour de l'idée du viol de l'intimité: le titre de *Presse-Océan* est à cet égard parlant. Par ailleurs, les médias traditionnels adorent dire du mal d'«internet», en général pour se relégitimer. *Le Tigre* n'a pas spécialement de raisons de participer à un arbitrage sur ce sujet.

- ♦ *Le Tigre* reste *Le Tigre* et n'a aucune envie de parader dans les médias pour faire parler de lui, en devenant le support d'une discussion, qu'elle soit intéressante ou non. Au passage, cela en dit long sur la notion d'«expert» dans les médias français: il suffit d'avoir écrit un portrait Google pour être interrogé par toutes les rédactions sur l'identité numérique. Les vrais spécialistes du sujet, qui tiennent blogs et sites spécialisés, s'agaceront à raison de l'hypermédiatisation de cet article du *Tigre*. C'est d'autant plus amusant que les questions qui nous ont été adressées n'offraient comme unique possibilité que de paraphraser l'article original («Est-ce que cet article vise à démontrer qu'il faut faire attention aux infos qu'on met sur le net?»). Mais les guillemets et les italiques donnent un peu de vie à un article et justifient le salaire des journalistes qui se croient grands reporters en menant une interview de cinq minutes qui n'apporte rien de plus que ce qui est déjà public.

- ♦ Le volume 28 consacrait un dossier de vingt pages aux Rroms, dossier qui n'avait suscité quasiment aucun intérêt de la part des médias: nous avons donc d'autant moins envie de parler d'un sujet dont le traitement nous semblait plus léger.

Nous décrochons donc le téléphone du *Tigre* pendant les jours qui viennent. Durant cette journée, près de 5 000 visiteurs sont passés lire l'article sur Marc L.

15 JANVIER 2009. Comme le téléphone sonne occupé, ce sont les mails qui prennent le relais. À nouveau RMC, puis LCI, lepost.fr, *Le Monde*. Avec des variantes subtiles, surtout après notre réponse-type indiquant que nous ne souhaitons pas nous exprimer dans les médias: «Certains affirment que votre Marc L. est une invention. Pourriez-vous me le confirmer ou pas?» (Oh le bel hameçon) «Est-il possible de connaître, en toute sympathie, les raisons de votre silence?» (Sympathie? On se connaît?) Dans l'après-midi, un vieil ami du *Tigre* m'informe qu'un ami à lui, journaliste à TF1, souhaite m'interviewer pour le 20 heures. Je décline poliment. France Info diffuse deux chroniques, LCI, Europe 1 et RMC suivent — comme quoi, ils pouvaient se passer de mon «expertise»...

Sur internet, les proportions deviennent vite énormes⁹: blogs, forums, sites d'information, tous abordent le sujet. Le soir, au 20 heures de TF1, un sujet aborde la question de la vie privée sur internet. *Le Tigre* est cité et montré à l'image. Alex Türk, le président de la CNIL, est interrogé¹⁰. Lorsqu'elle reprend l'antenne, Laurence Ferrari prend un air contrit, l'air de dire: «Hé bien, ça fait réfléchir tout ça»...

Dans la journée, 50 000 personnes vont lire l'article sur Marc L. Notre hébergeur doit déplacer le site du *Tigre* sur un serveur autonome pour que les connexions continuent à aboutir.

16 JANVIER 2009. Un article du *Figaro* relance le sujet et des milliers de connexions vers l'article. Dans notre boîte mail, la tension monte. Plus je refuse de m'exprimer, plus les demandes deviennent pressantes, argumentées, parfois même presque convaincantes. Certains journalistes comprennent l'esprit du *Tigre* et attaquent subtilement. D'autres, moins. Une journaliste de l'émission @ la carte, sur France 3, souhaite m'interroger pour que j'explique «comme il est simple de reconstituer le portrait de quelqu'un avec les informations qu'on recueille sur internet». Je décline. Elle insiste: «Merci de me répondre, nous sommes une maison très sérieuse!» Je ne réponds pas. L'émission en question est diffusée le 22 janvier. Le portrait Google est annoncé comme étant «fait au vitriol». *Le Tigre* est qualifié de «quotidien anticonformiste». Et l'on apprend que «Marc L. rêve de porter plainte». Une maison décidément très sérieuse...

Dans les jours qui viennent, c'est à l'étranger que les médias et les blogs prennent le relais, de manière certes plus réduite qu'en France: *La Repubblica* en Italie, plusieurs journaux en Suisse, des journaux et blogueurs influents au Canada. Un blogueur néo-zélandais¹¹ traduit le portrait en anglais: «So Marc. Nice face, mid-long hair, thin face and big curious eyes.»

18 JANVIER 2009. Un article du *Monde* (annoncé en une) revient sur l'affaire. Prenant un peu de recul, l'article est néanmoins

9. Environ mille pages internet sont pointées vers l'article concernant Marc L.

10. Lorsque les journalistes nous demanderont les jours suivants de répondre à leurs questions, nous les aiguillerons vers la CNIL: après tout, ce sont, eux, des spécialistes du sujet. Manifestement, l'ampleur de la polémique met en avant leur travail — et c'est tant mieux: cela faisait des années qu'ils alertaient l'opinion des dangers de l'exposition intime sur internet.

11. { rob-the.geek.nz }, 15 janvier 2009.

émaillé d'erreurs factuelles («*Seule une version édulcorée et travestie subsiste*») alors qu'elle est juste anonymisée; *Le Tigre* est cité comme un «*bimensuel*», et est présenté comme un magazine «*alternatif*»). Mis en ligne sur le site du *Monde*, cet article est celui qui occasionnera le plus de clics vers notre site internet. Il n'est d'ailleurs pas inintéressant de constater que, sur près de 200 000¹² personnes qui ont cliqué sur le portrait de Marc, 9 % proviennent du site du *Monde*, 4 % proviennent du site de *L'Express*, 3 % de celui du *Figaro*, 1,8 % de Facebook, et 1,7 % de lepost.fr. Où l'on voit que les médias traditionnels continuent, malgré tout, à organiser le grand barnum de l'information¹³...

La boule de neige médiatique s'est construite selon le cycle suivant: un journal régional un matin, une dépêche AFP le soir, des radios nationales le lendemain matin, le 20 heures de TF1 le lendemain soir (repris au *Zapping* de Canal + le lendemain), l'article du *Monde* le week-end suivant. Parallèlement, l'information a fortement circulé sur internet, mais dans une logique de «longue traîne» (beaucoup d'articles lus par quelques personnes), traîne qui au final s'est révélée moins puissante que le flux généré par les vieux médias.



En relisant bout à bout les centaines d'articles, de notes de blogs, de réactions dans les forums¹⁴, et les mails que nous avons reçus, il apparaît que la plupart des commentaires sont restés mesurés (les expressions «*c'est flippant!*» et «*ça fait peur...*» revenant de façon exponentielle). Quelques assertions ont néanmoins été émises à tort:

— *Le Tigre* est un «*torchon*» ayant pour but d'aller traquer la vie privée de pauvres anonymes. Ne rions pas: c'est le commentaire le plus fréquent de la part de gens qui manifestement n'ont pas lu *Le Tigre*, ce qui n'est guère étonnant, mais pas non plus le premier paragraphe du portrait Google qui précise bien: «*Ce sera violemment impudique, à l'opposé de tout ce qu'on défend dans Le Tigre. Mais c'est pour la bonne cause.*»

— *Le Tigre* aurait voulu se faire connaître en lançant un «buzz médiatique». Notre réaction face aux médias tient lieu de réponse. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dès qu'une forte ampleur est donnée à quelque chose, les théories du complot surviennent: «*Mais comment pouvez-vous croire des bêtises pareilles? Le Tigre est imprimé à quelques milliers d'exemplaires et évidemment, le candide ainsi révélé lisait lui aussi par hasard ce magazine. Histoire montée de toutes pièces par ce magazine et publicité gratuite relayée par toutes les rédactions francophones.*» (commentaire sur le site du *Figaro*.)

— «*Ceci dit, l'article nous apprend quoi, vraiment?*»¹⁵ Un lecteur du *Tigre* répond à ce blogueur qui l'interroge: «*Bah rien, strictement. C'est pour ça que je t'en avais pas parlé quand il est sorti dans le journal papier le mois dernier ;-)* C'est juste sympa à lire, c'est pas mal écrit... C'est un bon exercice littéraire.» La réponse semble juste; le fait d'avoir été l'objet d'un énorme «buzz» survalorise le texte de départ, et de nombreux commentateurs agacés devraient en réalité s'en prendre plus au bruit qu'à généré l'article qu'à celui-ci.

— *Le Tigre* agite la menace internet de façon déraisonnée. «*Les couteaux c'est très dangereux! Ça tue carrément! J'en ai une bonne trentaine chez moi. Mais comme je m'en sers correctement ça n'a encore fait de mal à personne...*» m'écrivit un internaute qui nous accuse d'aller dans le sens d'un reportage de France 2, diffusé peu de temps auparavant dans *Envoyé spécial*, sur les dangers de Facebook. Là encore, il y a glissement: *Le Tigre* n'a jamais parlé d'une «menace» concernant internet.

— «*Pauvre Marc L.!*» Mais Marc L. n'existe pas, puisque l'ensemble du portrait a été adapté. Certes il est possible de se procurer un volume 28 en papier pour retrouver celui qui se cache derrière ce pseudonyme, mais dans quel but? Le raisonnement se retourne sur ceux qui le pratiquent.

— «*Facebook c'est dangereux.*» L'immense majorité des réactions a tourné autour de Facebook. Cela montre bien que l'article du *Tigre* a plus été un détonateur qu'un véritable outil pour ceux qui l'ont commenté, car Facebook n'était que minoritairement utilisé dans le portrait de Marc. C'est davantage le croisement entre Flickr/YouTube (les images ou les vidéos mises en ligne, avec prénom et parfois noms de familles des personnes) et les recherches Google qui a donné corps à l'article: un tel est cité sur cette photo, justement il habite dans cette ville et il exerce tel métier, etc. C'est beaucoup plus la question du recoupement que la question de la gestion de la vie privée qui était soulignée. Que Facebook dispose d'options permettant de verrouiller sa vie privée, nul n'en disconvient.



D'autres questions, plus intéressantes, ont été posées. D'abord, la question juridique. L'article du *Tigre* tombait-il sous le coup de la loi concernant le respect de la vie privée de quelqu'un? L'article disponible sur notre site, certainement pas, puisque la personne visée est totalement indécélable (ce pourrait être une fiction: aucun élément permet de savoir si Marc L., en tant que tel, existe). Pour la version papier, il n'en est pas de même. Un blogueur-juriste, Diner's Room¹⁶, s'est posé la question. Voici sa conclusion: «*Ce n'est pas parce qu'il est possible*

12. Au passage, l'on comprend mieux l'intox que se livrent certains sites avec des chiffres de fréquentation gonflés: un blogueur canadien { felixgenest.blogspot.com } avance, via un outil public de mesure d'audience, un chiffre de près d'un million de pages vues sur le site du *Tigre* le 17 janvier...

13. Si l'on prend en compte les sites français ayant apporté plus de 118 visiteurs, 37 % seulement sont des *pure players* (i.e. des acteurs uniquement présents sur internet, comme { rue89.com } ou { mediapart.fr }); cela inclut également Google, Facebook, Netvibes, etc.), contre 63 % de médias traditionnels (et ce, alors même que de nombreux visiteurs ont cherché la page sur Google après avoir entendu l'information sur Europe 1 ou Canal +). Ce qui signifie que, même pour un sujet concernant internet, les visiteurs continuent à suivre un flux dominé par les marques anciennes.

14. Wikipédia, après une discussion sur le «Bistro», a conclu rapidement que créer une page «Marc L.» n'était pas utile...

15. { internetetopinion.wordpress.com }, 16 janvier 2009.

16. { dinersroom.free.fr }, 17 janvier 2009.

de se livrer à des recherches sur internet que celles-ci sont licites. Et ce n'est pas parce qu'on disperse des informations qu'il est loisible au tiers de les réunir. Précisément parce qu'on les disperse.» Mais comme le remarque un commentateur, d'une part «la question de la finalité est centrale: que peut-on penser de la finalité d'une publication accessible à tous sur le web alors que sur ce même web on peut restreindre l'accès à ces publications facilement à un cercle d'autorisés ou simplement ne pas les mettre?» En outre «peut-être que la recherche sur un nom via Google donnera automatiquement un contenu proche de celui du Tigre à l'avenir? Faut-il l'interdire et comment?»¹⁷

De fait, Marc L. a répondu à une deuxième interview, à lepost.fr¹⁸, le lendemain du déclenchement de l'affaire... Il a annoncé qu'il n'entendait pas porter plainte¹⁹: «Je n'ai pas grand-chose à faire, toutes ces informations étaient accessibles.» Si nous avions été attaqués en justice, nous aurions en premier lieu plaidé, évidemment, la question de l'exemplarité de notre démarche: il va bien de soi que le portrait du Tigre publié dans Closer n'aurait pas eu le même but qu'ici, ce que précise la phrase de début («Un message se cache derrière l'idée de cette rubrique»). Par ailleurs, nous aurions souligné que c'est l'article de Presse-Océan — qui met Marc en lumière nettement plus que Le Tigre (opposition magazine rare/presse quotidienne régionale explicitée supra) — qui a lancé toute l'affaire. Si Marc avait refusé de parler au journaliste... rien ne serait peut-être arrivé. Il est d'ailleurs assez paradoxal de lire, dans la bouche de Marc L.¹⁸, cette phrase: «Avec l'article de Presse-Océan, je n'ai encore pas dormi de la nuit. D'ailleurs, ce matin, je ne suis pas allé bosser.» En ce cas, pourquoi répondre encore à une nouvelle interview relançant la machine?

Pourquoi ce portrait Google a-t-il fait tant de bruit? Un blogueur explique: «Les méthodes sont très simples et c'est ce qui rend la chose pertinente. Le virtuel peut donner une impression d'anonymat, c'est le transfert de ces infos vers un média traditionnel qui a tant d'impact, on prend tout à coup conscience que ces infos sont tangibles malgré la virtualité et qu'elles peuvent être utilisées dans le "vrai monde".»²⁰ L'affaire «Marc L.» est dorénavant devenue un cas d'école, bien loin du Tigre. Alain Juppé la cite pour indiquer qu'il se méfie de Facebook dans un article du Figaro (cf. ouverture de ce Tigre), et Isabelle Mandraud, la responsable de la rubrique «police» du Monde, le prend comme exemple dans un article intitulé «Avec le développement des réseaux sociaux, la vie privée s'expose à la surveillance»²¹ qui évoque notamment le fait que «les enquêteurs

[de police] collectent en toute légalité des renseignements sur un individu, un groupe, un thème»: «Les "web fichiers" reposent sur le volontariat. Chacun peut librement y exposer ce qu'il souhaite. Mais les individus n'en mesurent pas toutes les conséquences.»

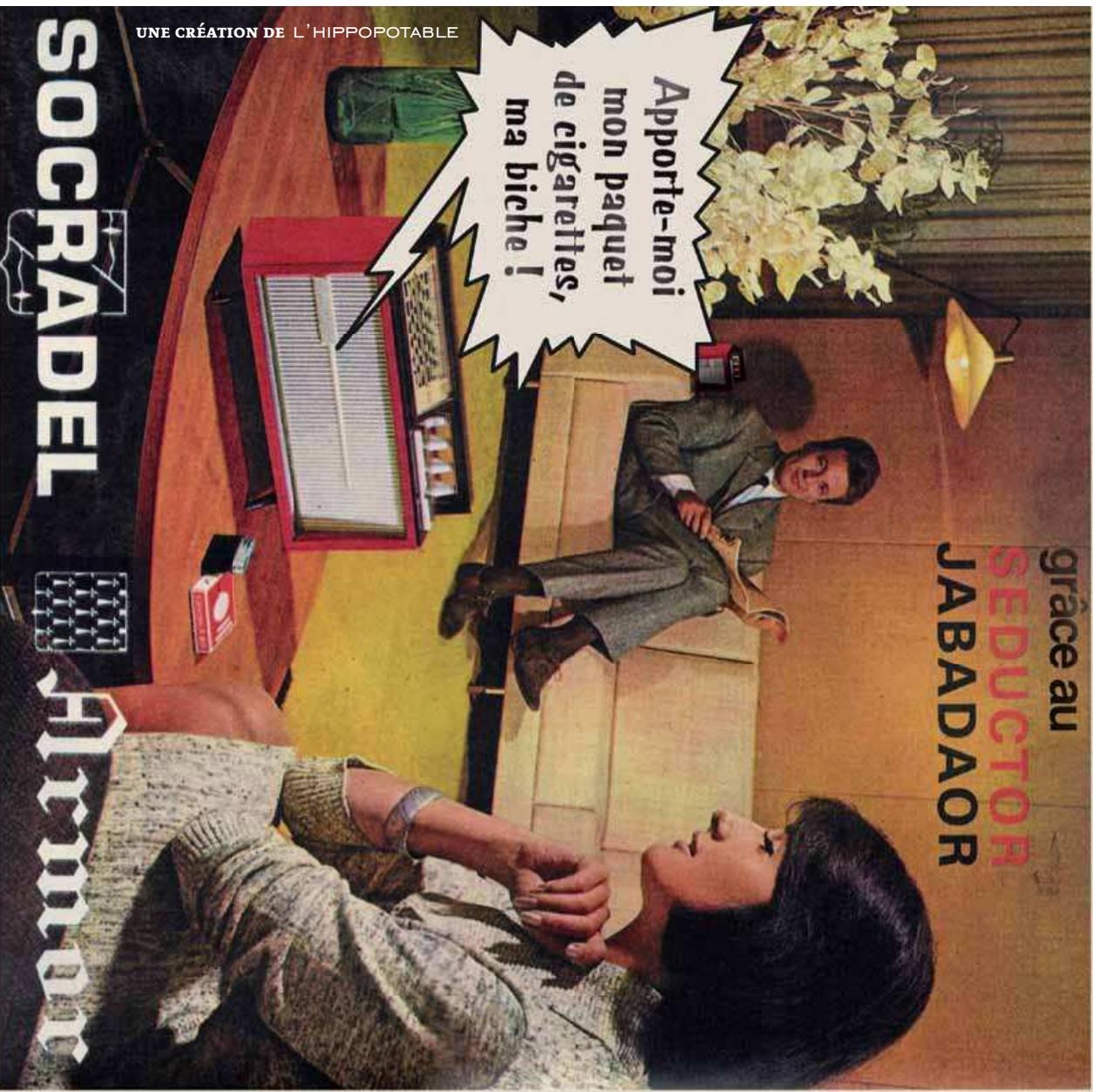
Et moi? Qui est-il, ce Raphaël Meltz? Un groupe Facebook, au succès limité (2 membres, 24 heures d'activité), intitulé «La vie privée de Raphaël Meltz, directeur du journal Le Tigre!» a décidé que «puisque Monsieur Raphaël Meltz a décidé de publier la vie privée des internautes sur son torchon, journal de merde! Rendons-lui la monnaie de sa pièce, et à notre tour, dévoilons sa vie privée sur Facebook, recherchons toutes les infos sur lui, photos, etc.» (sic). Comme on pouvait s'y attendre, quelques internautes ont, dès le début du «buzz», tenté de trouver des informations sur moi. Informations qu'ils pensaient particulièrement croustillantes: le numéro de téléphone et l'adresse du Tigre, ou encore le fait que j'étais président de l'association «Le Tigre Estopic» (qui soutient le journal)... des informations publiques, disponibles sur le site du journal. Un internaute²² plus malin que les autres s'est lancé dans un véritable portrait Google de Raphaël M****: le résultat se lit non sans déplaisir, mais, il faut l'avouer, manque de croustillant²³. Il se trouve que j'avais imaginé, le jour où l'on déciderait de terminer cette rubrique (jour advenu plus tôt que prévu²⁴), de consacrer le dernier portrait Google à moi-même. Précisément pour montrer que l'exhibitionnisme n'était pas seul en cause dans le problème de la vie privée sur internet. Je voulais raconter ma vie en soulignant tous les éléments disponibles sur internet contre mon gré: en cherchant bien (vraiment bien: pour moi c'est plus facile parce que je sais ce que je cherche) vous trouverez les études que j'ai faites, la réponse à la question de la note 23, la revue que je n'ai pas lancée en 2001, et une photo de moi sombre et floue. Mais, dorénavant, ça parle surtout de ce portrait Google, et il y a 1490 pages internet qui associent l'expression «Raphaël Meltz» au mot «journaliste», c'est-à-dire des centaines de fois une information fautive, puisque je ne suis pas journaliste: je n'ai pas de carte de presse²⁵. Voilà un autre problème posé par l'«e-réputation»: elle finit par nous échapper, forcément, et la CNIL n'y pourra rien... Lorsque cet article sera mis en ligne sur le site du Tigre, il y aura donc au moins une page, celle-ci, qui répondra à la requête de mon nom suivi de l'expression «je ne suis pas journaliste». C'est toujours ça de pris pour mon portrait.

17. De nombreux sites proposent déjà des recherches élargies à différents moteurs de recherche sur les individus: { cvgadget.com } ou { 123people.fr }.
18. { lepost.fr }, 15 janvier 2009.
19. Lu sur un blog, { polemike.canalblog.com }, le 13 février 2009: «Marc L**** dans le procès qu'il attende à la rédaction du Tigre, invoque le droit à la vie privée.»
Du bon vieux téléphone arabe en milieu électronique...
20. { citoyen.onf.ca/blogs/coeur-net/la-vie-dun-inconnu-emballe-la-blogsphere/ }
21. Le Monde, 5 février 2009.
22. { brestoiseries.blogs.letelegramme.com }, 18 janvier 2009.
23. Il ne répond pas à cette question pourtant cruciale, qui était posée dès le 14 janvier par Benjamin Rosoor, à propos de Lætitia Bianchi et moi: «Ils sont toujours ensemble pour l'édition de la revue du Tigre? Euh... tu veux dire ensemble... ensemble? Beh je ne sais pas. Ensemble sur la page "contact" du site quoi.»
24. Un des meilleurs articles sur l'affaire, celui de Martin Menu — { mmartin.fr }, le 21 janvier 2009 —, prenait «le pari» qu'il n'y aurait pas d'autre portrait Google. Bien vu... Pas tant parce que l'article est «encombrant» mais parce que le principe s'est épuisé de lui-même.
25. Pour ce faire, il faudrait que 50 % de mes revenus proviennent d'une entreprise de presse.

Vous n'aurez plus jamais besoin de crier

grâce au
**SEDUCTOR
JABADAOR**

**Apporte-moi
mon paquet
de cigarettes,
ma biche !**

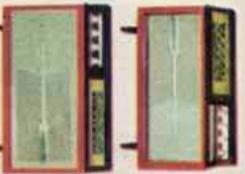


Le premier interphone domestique

Combien de fois avez vous regretté que votre épouse ne réponde pas plus rapidement à vos demandes !

Avec le **Seducator Jabadaor**, plus besoin de vous déplacer ni de vous égosiller.

Grâce à son système d'émetteur-récepteur d'une portée de 15 mètres, elle n'aura plus aucun prétexte pour ignorer vos ordres, où qu'elle se trouve dans la maison.







ROUTE NATIONALE

PHOTOGRAPHIES ISSUES DE LA SÉRIE **ROAD SIGNS** — 2003-2008



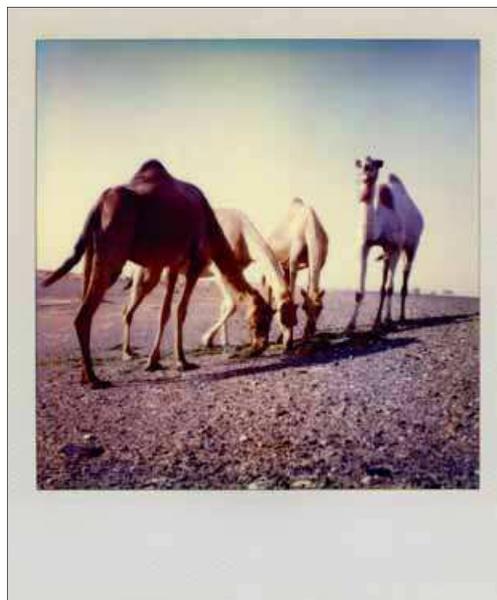
PAR
ÉRIC TABUCHI











yohanne lamoulère, *dubai*, 2002

*



FEMME FONTAINE

PIERRE 33 ANS



Je pense que je suis parti sur une définition de... que je connaissais d'y a longtemps, à cause de ce film, là: *De l'eau tiède sous un pont rouge*. Mais ça a dû être le sujet d'une conversation ou deux, ou trois, quelques soirées comme ça où on évoque la chose, et puis un jour tu découvres que ça existe vraiment, et c'est: la femme fontaine. [DÉFINITION] Une fontaine c'est un endroit où l'on vient s'abreuver et c'est une source de vie, il y a une communauté qui s'installe autour, et... une femme c'est également une source de vie, mais c'est un individu. Donc, voilà, on a trouvé: la conjonction de la femme et de la fontaine. [EXEMPLE] L'exemple, c'est quelqu'un d'un peu embarrassé, qui va pas oser introduire la chose comme ça, la mettre sur le tapis, mais qui, la première fois où on aura fait l'amour, va se révéler être une source assez inépuisable. Alors, par chance, elle a quand même tout bien arrangé: on est dans sa chambre, on est sur son lit, y a moins de risque, et puis au moment de jouir elle s'est saisie d'une serviette qui était juste à côté, et puis elle s'est mise dans une position un peu étrange, limite ridicule, et puis elle éponge, elle éponge sa fontaine, quoi. Alors moi j'étais très amusé et extrêmement flatté, surpris. C'est un tel symbole que c'est vraiment très très agréable. Une belle découverte.

ÉGOÏSME

AMEL 20 ANS



«Égoïste.» Ou, non. Plutôt: «Égoïsme.» [DÉFINITION] L'égoïsme en amour c'est se protéger, c'est penser à soi, ne pas subir ce qu'on ne veut pas subir, c'est aussi penser à soi avant de penser à l'autre, ne pas se dévoiler, quitte à faire souffrir l'autre. [EXEMPLE] Ma dernière relation — d'ailleurs j'y suis encore, mais bon... — j'ai voulu passer outre, donc j'ai... au bout de quelques mois généralement je ressens que, voilà: on en vient à un point où il faut que je m'engage... un minimum. Et je le faisais pas. Et donc, là cette fois, je l'ai fait: je me suis engagée à fond, je me suis dévoilée, j'ai eu des sentiments forts, je me suis donnée à fond comme on dit. Et au final j'ai été dépassée par les événements, et au final je souffre de la situation actuelle. Parce que en fait ça va pas avec cette personne — en dehors des sentiments... C'est-à-dire qu'on s'aime, mais que ça va plus, quoi. Y a... la vie, on a évolué, on a changé, on n'a plus les mêmes centres d'intérêt, etc. Donc, là je me suis rendu compte, et je me suis dit que j'aurais mieux fait d'arrêter plus tôt, plutôt que de laisser traîner jusqu'à en venir à ce point.

COUPLE

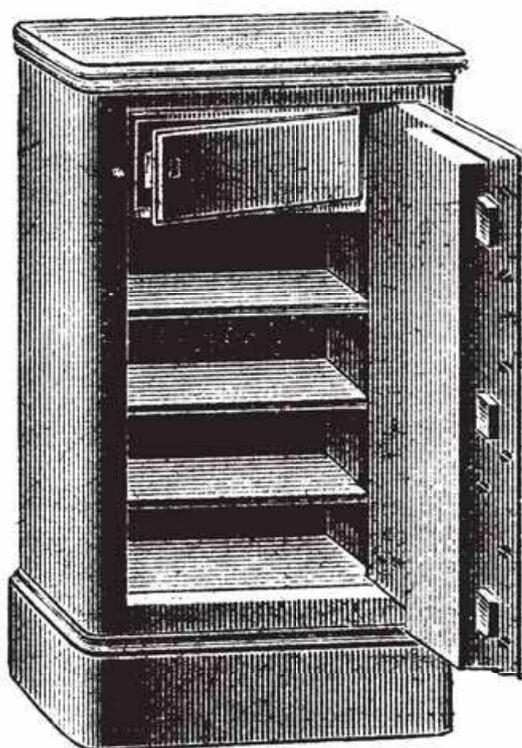
ASSIA 19 ANS



«Couple», OK. [DÉFINITION] T'avais dit un mot qui me ressemble. Ben, en fait justement ça me ressemble pas trop. C'est un truc que je comprends pas trop. Enfin, je sais pas... Je trouve ça bizarre. [EXEMPLE] On part du principe que deux personnes étaient vraiment super amoureuses, tout ça. Donc elles se disent plein de trucs, *je t'aime, bla-bla*, des choses dont on pense qu'elles vont se les dire à personne d'autre. Et au final, après, y a la rupture, et... donc au début on est triste, très triste, effondré, ou alors tout va bien, et puis au bout d'un moment même quand on est triste, effondré, quand ça va pas du tout, on finit toujours par s'en remettre, et même la plupart du temps, on finit par oublier, par passer à autre chose. C'est ça que je trouve étrange parce que... En fait la capacité à s'en remettre, je trouve que d'un côté c'est peut-être une vision super pessimiste ou horrible, mais ça décrédibilise un peu l'amour qu'on a ressenti pour la personne quand on était en couple. Je sais pas. C'est cette notion de s'en remettre et de se remettre en couple après, qui est super bizarre, et la capacité qu'on a en fait à commencer quelque chose alors que normalement tout devrait être fini. On devrait pas pouvoir, c'est pas possible. Bon bah après c'est peut-être une vision idyllique que j'ai de l'amour. Peut-être que ma mère m'a lu trop de contes de fées...



THÉORIE
PAR JEAN-BENOÎT DUJOL



DE L'ARGENT ET DU BONHEUR

Confronté à l'antique maxime selon laquelle l'argent ne fait pas le bonheur, le demi-habile, fier de son cynisme résigné, affirme péremptoire et un sourire en coin «*que oui certes mais il y contribue*». Un doute cependant l'étreint: peut-on complètement rabattre la question du bonheur sur celle de la richesse, des possessions

matérielles? S'il était président de la République, il convoquerait derechef une commission pour «*échapper à une approche trop quantitative, trop comptable de la mesure de nos performances collectives*». Évidemment, à l'aune de l'état présent de nos «*performances collectives*», ces préoccupations apparaissent dérisoires.



1. Nicolas SARKOZY, conférence de presse du 8 janvier 2008.
2. J. BENTHAM (1748-1832), *An Introduction to the Principles of Morals and Legislation: printed in the year 1780 and now first published*, London, T. Payne, 1789.
3. F.Y. EDGEWORTH, *Mathematical Psychics: an Essay on the Application of Mathematics to the Moral Science*, Kegan Paul, London, 1881.
4. Il s'agit de la question posée par le World Values Survey, principale base de données mondiale en la matière: (<http://www.worldvaluesurvey.org>)
5. Cédric ARSA & Vincent MARCUS, «Le bonheur attend-il le nombre des années?», in INSEE, *France, portrait social*, 2008.
6. Cité par M. ABRAMOVITZ, «The Welfare Interpretation of Secular Trends in National Income and Product», in *The Allocation of Economic Resources: Essays in honor of Bernard Francis Haley*, Stanford, California, 1959.
7. R. EASTERLIN, «Does Economic Growth Improve the Human Lot? Some Empirical Evidence», in: P.A. DAVID & M.W. REDER, *Nations and Households in Economic Growth*, pp. 89-125, New York, Academic Press, 1974.
8. Cf. par exemple, Betsley STEVENSON & Justin WOLFERS, «Economic Growth and Subjective Well-Being: Reassessing the Easterlin Paradox», *Brooking Papers on Economic Activity*, 2008.
9. Ainsi, poursuit-il, un pays plus riche n'est-il pas nécessairement un pays plus heureux.
10. Adam SMITH, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 1776.

On doit à Jeremy Bentham la doctrine éthique communément qualifiée d'utilitarisme, qui fait du bonheur de la collectivité l'*ultima ratio* de toute action: le «*principe d'utilité*» qui reconnaît la soumission de l'homme «*au gouvernement des peines et des plaisirs*» est la règle qui fait de la tendance d'une action à promouvoir ou réduire le bonheur des parties affectées par cette action, le critère d'approbation de cette action². L'utilitarisme, le «*calcul des plaisirs et des peines*» invite à une mathématique psychologique que la science économique a porté à un haut degré de sophistication — on songe en particulier ici à l'ouvrage précurseur de Francis Edgeworth dont le titre constitue un véritable manifeste, *Mathematical Psychics*³, publié en 1881.

Cette approche doit cependant faire face à une difficulté méthodologique majeure: la mesure du bonheur. Toutes sortes de techniques plus ou moins directes ont été mobilisées à cette fin (du dénombrement des occurrences d'événements présumés révéler un bonheur ou une peine jusqu'à l'imagerie médicale du cerveau). La plupart des études se bornent cependant à poser directement la question aux intéressés: «*Dans l'ensemble, diriez-vous que vous êtes 1. Très heureux 2. Plutôt heureux 3. Pas très heureux 4. Pas heureux du tout.*»⁴ À une question similaire, relative au degré de satisfaction éprouvée par le répondant (résidant en France), et contenue dans l'enquête Eurobaromètre pour l'année 2001, 14% se déclaraient très satisfaits de la vie menée, 64% plutôt satisfaits, 15% plutôt pas satisfaits et 5% pas du tout satisfaits. À l'examen, ce niveau de bonheur est très corrélé à l'âge: en moyenne un individu est sensiblement moins heureux entre 40 et 50 ans qu'aux environs de 20 ans et nettement plus heureux aux alentours de 65 ans — âge auquel il est plus heureux qu'à 20 ans; au-delà de 65-70 ans, le sentiment de bien-être décroît rapidement⁵.

Et l'argent dans tout ça? Arthur C. Pigou, l'économiste de Cambridge fondateur de l'économie du bien-être, fait quelque part la remarque qu'*«on peut présumer que les changements en matière de bien-être économique induisent un changement dans la même direction, si n'est du même degré, en matière de bien-être social [bonheur]»*⁶. C'est cette vision que Richard Easterlin s'est employé à remettre en cause en 1974 dans un article devenu célèbre, laissant son nom à un paradoxe autour de la validité duquel se structure dans une large mesure le débat contemporain sur la théorie économique du bonheur⁷. L'économiste a alors montré que (i) bien que la plupart des études concluent qu'au sein de chaque pays les populations les plus riches sont également les plus heureuses, (ii) les études portant sur des comparaisons entre pays ou sur des séries temporelles ne trouvent qu'un lien faible entre satisfaction et richesse. Plus précisément, sur ce second point, Easterlin montre que si les pays riches sont en moyenne plus heureux que les pays pauvres, la progression du niveau de bonheur

avec la richesse — si tant est qu'on puisse établir une telle relation — apparaît bornée: au-delà d'un certain point, d'un certain niveau de richesse, le niveau de bonheur n'augmente plus. Ainsi, bien que le revenu national brut par habitant aux États-Unis ait augmenté de 60% entre 1945 et 1970, la proportion de personnes se déclarant très heureuses est restée stable autour de 40%. De la même façon, en France, sur la période 1975-2000, la proportion de personnes se déclarant plutôt satisfaites ou très satisfaites de leur vie s'est maintenue autour de 75% malgré une croissance économique globale de plus de 60% sur la période.

Ces résultats ont été contestés. La méthodologie en particulier a été mise en cause: il est très difficile d'inférer d'une absence de corrélation entre une variable bornée (le bonheur défini par une réponse à une question fermée) et une variable non bornée (la richesse), une absence de causalité entre ces deux variables: les jugements de satisfaction sont relatifs à un contexte qui évolue; la stabilité de la mesure de la satisfaction dans le temps («*Je suis satisfait aujourd'hui et je l'étais il y a 15 ans*») ne signifie pas que mon niveau de satisfaction n'a pas évolué, mais simplement que le rapport entre ce niveau et mes attentes est resté constant. Par ailleurs, d'autres données empiriques ont été mobilisées, aboutissant à des conclusions contradictoires⁸.

Bien que les conclusions d'Easterlin méritent sans doute d'être nuancées, elles invitent à prendre la mesure d'une donnée fondamentale de l'expérience du bonheur et de la satisfaction dans des sociétés d'abondance. En effet, citant Karl Marx, Easterlin, dans son article de 1974, avance l'explication suivante pour rendre compte de son paradoxe: «*Une maison peut être grande ou petite; tant que les maisons qui l'entourent sont également petites, elle demeure parfaitement adaptée comme logement. Mais si un palais est construit juste à côté, elle rétrécit jusqu'à devenir une hutte.*» Le bonheur est une expérience relative. Augmenter le revenu d'une personne accroîtra sa satisfaction, mais augmenter le revenu de chacun ne modifiera le bonheur de personne⁹.

S'émerveillant des prodiges permis par la division du travail, Adam Smith dans un célèbre passage de *La Richesse des nations* relève que «*cette grande multiplication dans les produits de tous les différents arts et métiers, résultant de la division du travail, est ce qui, dans une société bien gouvernée, donne lieu à cette opulence générale qui se répand jusque dans les dernières classes du peuple. [...] Entre le mobilier d'un prince d'Europe et celui d'un paysan laborieux et rangé, il n'y a peut-être pas autant de différence qu'entre les meubles de ce dernier et ceux de tel roi d'Afrique qui règne sur dix mille sauvages nus et qui dispose en maître absolu de leur liberté et de leur vie.*»¹⁰ Qui cependant peut douter que le despote n'éprouve pas, contemplant ses sujets, une plus grande satisfaction que l'ilote poussant sa charrue?



L'IMPUBLIABLE

PAR LA RÉDACTION

SOURCE: BROCHURE PUBLICITAIRE, 1938.



Hémorroïdes

Suppositoires de

TOT'HAMÉLIS

Sédation rapide de la douleur

1 à 2 suppositoires par jour



FORMULE : Hamamélis total administré en nature, avec la totalité des principes actifs de la plante fraîche (principes solubles et principes insolubles dans les liquides usuels).

MODE D'EMPLOI : 2 cachets par jour aux repas (ou 6 comprimés). Localement contre les hémorroïdes 1 à 2 suppositoires par jour.

Laboratoire **CHANTEREAU** - 26 bis, rue Dombasle. Paris-15^e

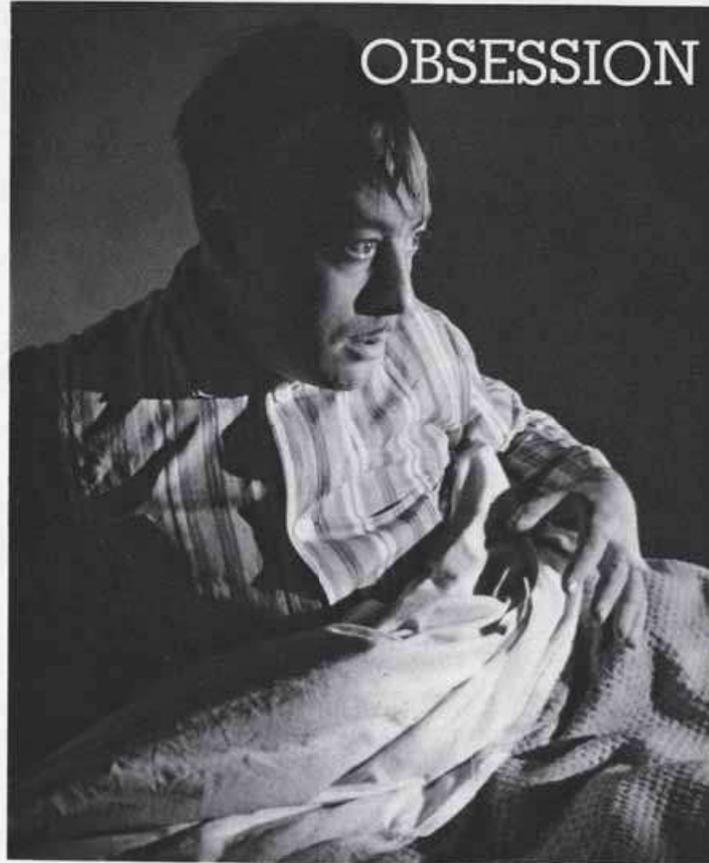




L'IMPUBLIABLE

PAR LA RÉDACTION

SOURCE: BROCHURE PUBLICITAIRE, 1938.



SYMPATHYL

régulateur du système neuro-végétatif

3 à 8 comprimés par jour



FORMULE :

Extrait spécial de cratogeomys . . . 0,06
Phénylméthylmalonylurée . . . 0,01

Extrait de boldo 0,01
Hexaméthylénetétramine . . . 0,06
Peptone polyvalente 0,05

MODE D'EMPLOI :

3 à 8 comprimés par jour,
de préférence avant les repas.



HERITIERS SITUATIONNISTES

PAR PATRICK MARCOLINI

En vingt-neuf numéros et plus de mille cinq cents pages publiées, *Le Tigre* avait réussi l'exploit de ne jamais se pencher sur l'œuvre de Guy Debord. Non sans raisons, l'invocation du mouvement situationniste étant devenue, dans les médias, un poncif. Dans le dossier du volume précédent du *Tigre*, consacré pour une part aux textes de Julien Coupat et de ses proches, il manquait une analyse précise de la filiation entre ces derniers et les situationnistes. La voici.

Lors de l'arrestation de Julien Coupat et des personnes accusées d'avoir saboté les lignes de la SNCF à l'automne 2008, parmi tous les noms plus ou moins fantaisistes utilisés par la ministre de l'Intérieur et les services de police pour décrire la nébuleuse politico-idéologique à laquelle les «terroristes» appartenaient, il en est un, un seul, qui avait une certaine légitimité: celui d'«ultra-gauche». Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce terme n'a pas été forgé pour l'occasion,

comme celui, plutôt comique, d'«anarcho-autonome». Et même si son usage a parfois été contesté par ceux qu'il était censé désigner, il possède indubitablement une valeur descriptive. En effet, bien qu'ils soient restés attachés au projet communiste, les mouvements qu'on regroupe sous le nom d'ultra-gauche se sont toujours démarqués de l'extrême gauche par leur opposition à Lénine, à Trotski et à leurs héritiers. Ce qui particularise également l'ultra-gauche, c'est

1. Il n'existe en France qu'un seul ouvrage synthétique sur l'ultra-gauche, celui de CHRISTOPHE BOURSELLER, malheureusement entaché d'un certain nombre d'erreurs et de mésinterprétations: *Histoire générale de l'ultra-gauche*, Denoël, 2003.

2. La revue *Tiqqun* a connu deux numéros (février 1999, octobre 2001); plusieurs textes en ont été extraits et repris à part chez divers éditeurs. Un *Appel* a ensuite été diffusé anonymement en 2004, *L'Insurrection qui vient* étant publié en 2007 aux éditions La Fabrique sous la signature du «Comité invisible». À signaler aussi: une préface à un recueil d'écrits de Blanqui paru également à La Fabrique en 2006 (signée « Quelques agents du Parti imaginaire »), et tout dernièrement un tract assez long du Comité invisible, intitulé « Mise au point » et diffusé depuis fin janvier 2009. Tous ces documents sont consultables sur { <http://bloom0101.org> }.

3. Pour reprendre quelques-unes des formules des «Thèses sur le Parti imaginaire» dans le n° 1 de *Tiqqun*.

4. La sous-direction antiterroriste de la police judiciaire, dans son rapport au procureur de Paris, écrit que la pensée de Julien Coupat s'est formée «à l'école du situationnisme, mouvement anarchiste international prônant la lutte contre les structures actuelles de la société». Ce rapport est consultable sur { www.mediapart.fr/files/PV-TGV.pdf }.

5. GUY DEBORD, *Les Situationnistes et les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art*, texte repris dans ses *Œuvres*, Quarto Gallimard, 2006, p. 647.

6. JOËL GAYRAUD est aussi connu pour avoir attaché son nom à la traduction en français des écrits de la section italienne de l'I.S. (parue aux éditions Contre-Moule en 1988) ainsi qu'à celle, plus classique, des œuvres de Giacomo Leopardi. Il est par ailleurs membre du Groupe surréaliste de Paris. À noter que *La Peau de l'ombre*, l'essai poético-politique qu'il a fait paraître aux éditions José Corti en 2004, relève également d'un certain esprit «tiqqunien».

7. LUC BOLTANSKI et EVE CHIAPPELO, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999. Le travail de Julien Coupat s'intitulait pour sa part *Perspective et critique de la pensée situationniste* (mémoire de DEA «Histoire et civilisations»), sous la direction de NICOLAS TERTULIAN, EHESS, Paris, 1996-1997).

8. MATTHIEU AMIECH et JULIEN MATTERN, *Le Cauchemar de Don Quichotte. Sur l'impuissance de la jeunesse d'aujourd'hui*, Climats, 2004.

la critique, voire le rejet pur et simple, des modes d'action propres à l'extrême gauche — qu'il s'agisse de l'organisation en partis ou en syndicats, du parlementarisme ou du soutien aux luttes antifascistes ou de libération nationale. L'ultra-gauche a toujours privilégié des formes d'organisation anti-hiérarchiques basées sur la démocratie directe, et la concentration de toutes ses forces en direction d'un seul but: la révolution¹. C'est pourquoi il peut être dit sans exagérer, et peut-être même avec éloge, que Julien Coupat faisait partie de l'ultra-gauche, lui et ceux qui écrivaient dans la revue *Tiqqun*, ou dans les opuscules auxquels son nom est resté associé². En effet, vouant aux gémonies les formations d'extrême gauche traditionnelles, la mouvance impliquée dans *Tiqqun* et ses avatars successifs ne se reconnaissait que dans un Parti «imaginaire»: le parti de ceux «qui choisissent de vivre dans les interstices du monde marchand et refusent de participer à quoi que ce soit qui ait rapport avec lui»³. Ce qui ne l'empêchait pas de reprendre la question du communisme à nouveaux frais, non pas comme système politique ou économique — «Le communisme se passe très bien de Marx. Le communisme se fout de l'URSS» — mais comme instauration d'une forme de communauté authentique: «Une chose m'est propre dans la mesure où elle rentre dans le domaine de mes usages, et non en vertu de quelque titre juridique. La propriété légale n'a d'autre réalité, en fin de compte, que les forces qui la protègent. La question du communisme est donc d'un côté de supprimer la police, et de l'autre d'élaborer entre ceux qui vivent ensemble des modes de partage, des usages.» (L'*Appel*) Plus exactement — et les services de police l'ont reconnu eux-mêmes⁴ — *Tiqqun*, Coupat et alii s'inscrivaient dans la filiation de l'Internationale situationniste (I.S.), un mouvement singulier à tous points de vue: Guy Debord, qui en fut l'un des principaux meneurs, le définissait en 1963 «à la fois comme une avant-garde artistique, une recherche expérimentale sur la voie d'une construction libre de la vie quotidienne, enfin une contribution à l'édification théorique et pratique d'une nouvelle contestation révolutionnaire»⁵. Né dans les années 1950 de la rencontre entre plusieurs artistes issus du surréalisme et du lettrisme, ce groupe en était venu progressivement à adopter les positions politiques de l'ultra-gauche de son temps; une trajectoire singulière qui s'explique tout autant par sa rencontre avec certains intellectuels marxistes «hérétiques»

(Henri Lefebvre, Cornelius Castoriadis, etc.), que par son ardente recherche des moyens susceptibles de rendre la vie *intégralement poétique*, par-delà les limites que lui impose un certain ordre du monde social. Lorsque sont parus les deux premiers numéros de *Tiqqun*, il y a près de dix ans, la revue a instantanément été identifiée par tous les amateurs comme une nouvelle composante de ce petit milieu qui maintient vivant, aujourd'hui encore, l'esprit de l'I.S. Ils avaient notamment pu reconnaître dans l'ours de la revue les noms de Joël Gayraud, un habitué des cercles post-situationnistes⁶, ou de Coupat lui-même, auteur peu de temps auparavant d'un travail universitaire sur l'I.S., et remercié par le sociologue Luc Boltanski, qui en avait utilisé les conclusions dans un ouvrage écrit au même moment⁷. Mais plus encore que ces noms, c'était la facture de la revue qui signalait son appartenance aux mouvements post-situationnistes: un style brûlant, mais «qui brûle à la manière de la glace», selon le mot de Baudelaire; l'usage récurrent du concept de spectacle, tel qu'il avait été élaboré par Guy Debord; une présentation belle et sobre enfin, qui tranchait avec la radicalité du propos. Il n'y manquait même pas quelques petites polémiques internes au milieu, contre telle ou telle de ses figures marquantes, Jean-Pierre Voyer ou Jaime Semprun par exemple, en parfaite conformité avec «la vieille tradition gauchiste qui consiste à taper le plus fort possible sur les courants dont on se sent le plus proche et dont on veut à tout prix se distinguer»⁸. *Tiqqun* ressemblait ainsi à toutes ces publications sauvages dont les exemplaires se distribuaient alors à quelques centaines dans les librairies classiques du milieu post-situationniste à Paris, telles que *Actualités* rue Dauphine (aujourd'hui fermée), *Un regard moderne* rue Git-le-Cœur, ou le sous-sol de la librairie *Compagnie*. «Théorie du Bloom», «Théorie de la Jeune Fille», «Thèses sur la communauté terrible»... Qui feuillette les pages de *Tiqqun* aujourd'hui pensera avoir affaire à des théoristes plutôt qu'à des terroristes. Dans les pages de la revue, c'était en effet une pensée fortement nourrie de philosophie qui se développait, inspirée par une lecture à la fois exigeante et inventive des œuvres de Hegel, Heidegger ou Carl Schmitt, mais aussi de Gilles Deleuze, Michel Foucault, Giorgio Agamben, et bien d'autres encore. Agamben justement,

qui était devenu un ami de Guy Debord au début des années 1990, et qui tenait le travail de la revue en grande estime⁹, avait fini par nouer des liens assez étroits avec plusieurs de ses rédacteurs: Julien Coupat, bien sûr, dont il a publiquement pris la défense; Joël Gayraud, devenu son traducteur en France; ou encore Fulvia Carnevale, avec laquelle il eut l'occasion de tenir séminaire commun à Venise¹⁰. Hommage discret en retour et gage de fidélité, *L'Insurrection qui vient*, le dernier traité publié dans la lignée de *Tiqqun*¹¹, et que la police a considéré comme un manuel de terrorisme, faisait allusion par son titre à *La Communauté qui vient*, livre énigmatique et séminal publié par Agamben en 1990.

La passion pour la théorie a toujours été constitutive du mouvement situationniste, qui, pour faire porter son accusation sur l'ensemble de la vie sociale, s'était fortement inspiré de ces maîtres du soupçon qu'étaient Marx, Nietzsche et Freud. À tel point que cette passion philosophique a parfois tourné à l'ivresse chez certains de ses continuateurs. Le lecteur curieux pourra s'en convaincre en consultant par exemple les volumes rédigés dans un style néo-hégélien entrecoupé de fulgurances colériques, publiés depuis près de vingt ans par l'équipe réunie au sein de la Bibliothèque des Émeutes puis de l'Observatoire de Téléologie¹² — un petit groupe dont la doctrine n'est d'ailleurs pas sans analogie avec celle de *Tiqqun*, dans sa fascination pour les diverses figures du lumpenprolétariat contemporain (gangs, jeunes de banlieue, marginaux et autres déclassés)¹³. D'une façon générale, la théorie des situationnistes et de leurs épigones est toujours parvenue à se maintenir à un niveau suffisamment estimable pour retenir l'attention de bon nombre d'intellectuels: l'influence des situationnistes a ainsi été déterminante pour des penseurs tels que Jean Baudrillard, Philippe Lacoue-Labarthe ou Paul Virilio; et encore aujourd'hui, les publications de l'Encyclopédie des Nuisances, par exemple, sont lues avec intérêt dans les cercles gauchistes de l'intelligentsia universitaire¹⁴.

Il ne faudrait pas croire pour autant que les mouvements situationniste et post-situationniste sont restés dans la théorie pure. Ce qui a fait leur réputation, c'était aussi leur capacité à donner à cette théorie une force de frappe, à l'engager dans la pratique, à faire en sorte que les armes de la critique se muent en une critique des

armes, pour reprendre une expression de Marx qu'affectionnait particulièrement l'I.S. À l'encontre d'une certaine vulgate qui veut que les situationnistes aient été surtout une bande de potaches, la version *arty* du grand monôme étudiant de 68, il faut rappeler qu'ils s'y sont surtout illustrés en mettant le feu aux poudres à la Faculté de Nanterre, en se battant sur les barricades du Quartier latin, avant de faire partie du premier comité d'occupation de la Sorbonne et d'organiser le ravitaillement matériel des usines en grève¹⁵. Les autorités ne se trompèrent d'ailleurs pas sur le caractère subversif de l'I.S., dans la mesure où ses publications furent plusieurs fois saisies, ses membres poursuivis en justice, surveillés par la police, parfois mis en prison ou physiquement menacés.

Le souci de mettre en accord les idées et les actes a poussé de nombreux mouvements issus de la nébuleuse situationniste à continuer cette tradition, que ce soit en s'impliquant directement dans les conflits sociaux ou en intervenant ponctuellement de façon plus isolée. Citons par exemple quelques coups d'éclat tels que la divulgation publique en 1990, par les «Cangaceiros», des plans secrets de plusieurs prisons françaises en vue d'enrayer leur construction; ou encore les deux campagnes de sabotages qui révélèrent au grand public la nocivité des OGM — la première, commencée en janvier 1998 à l'initiative de René Riesel, ex-situationniste rallié à l'Encyclopédie des Nuisances, et la seconde lancée à l'été 1999 par une multitude de petits groupes dont les tracts montraient clairement l'inspiration situationniste. C'est sans doute cette tradition de sabotage et de participation offensive aux mouvements de contestation — pour tout dire: cette capacité de *perturbation* — qui a attiré l'attention des services de police sur Coupat et ses compagnons. Les déclarations d'intention de *Tiqqun* en faveur des stratégies illégalistes et d'une généralisation du chaos social s'assortissaient sans doute d'un humour typique des milieux situationnistes: on se souviendra de la très docte Société pour l'Avancement de la Science Criminelle fondée par *Tiqqun* dans les pages de son numéro 2, et qui proposait des fiches-recettes permettant de réaliser tout aussi bien un emploi fictif qu'un cocktail Molotov. Mais l'humour ne constitue-t-il pas une circonstance aggravante, lorsqu'il passe ainsi du noir au rouge, menaçant de faire éclater toutes les contradictions sociales?

9. Cf. entre autres «Une biopolitique mineure», entretien avec GIORGIO AGAMBEN réalisé par STANY GRELET et MATHIEU POTTE-BONNEVILLE pour la revue *Vacarme* (n° 10, hiver 2000).

10. Séminaire tenu du 11 au 15 octobre 2005 auprès de l'Institut Universitaire d'Architecture de Venise. Avec l'artiste JAMES THORNHILL, FULVIA CARNEVALE a fondé en 2004 le collectif Claire Fontaine, qui reprend assez largement les thèses de *Tiqqun* sur un plan artistique tout en utilisant de manière ironique les codes de l'art conceptuel, cf. [www.clairefontaine.ws].

11. Au-delà de l'identité de style et de pensée entre *Tiqqun* et *L'Insurrection qui vient*, le nom du «Comité invisible» apparaissait déjà dans le numéro 2 de *Tiqqun*, page 84 très exactement, à la fin d'un petit récit qui apparaît d'ailleurs comme une esquisse de celui qui vient clore *L'Insurrection qui vient*, et qui décrit les prodromes de la révolution annoncée par les auteurs.

12. Les éditions Belles Émotions ayant été le trait d'union entre les deux — aujourd'hui, les membres de ces trois regroupements poursuivent leurs activités sous le nom «Téléologie ouverte», cf. [<http://www.teleologie.org>].

13. On notera d'ailleurs que l'écrivain et philosophe MEDHI BELHAJ KACEM, qui a participé quelque temps à l'aventure *Tiqqun*, avait fait ses premières armes au sein de la Bibliothèque des Émeutes: cf. EVIDENZ / MEDHI BELHAJ KACEM, *Théorie du trickster*, Paris, Sens&Tonka, 2002, et MEDHI BELHAJ KACEM, *Pop philosophie*, entretiens avec P. NASSIF, Paris, Denoël, 2005.

14. Avant de devenir une maison d'édition en 1993, l'*Encyclopédie des Nuisances* a d'abord été une revue de critique sociale d'orientation post-situationniste et anti-industrielle, fondée en 1984 et animée notamment par JAIME SEMPRUN et CHRISTIAN SÉBASTIANI (ancien membre de l'I.S.); GUY DEBORD y a brièvement participé en 1985-1986.

15. Et déjà quelques années auparavant, en mars 1965, l'I.S. avait été à l'origine de manifestations contre les manœuvres des troupes de l'OTAN au Danemark, manifestations qui avaient tourné à l'émeute et marqué durablement les esprits.

16. SIMONE WEIL, «Réflexions pour déplaire» (1936), repris dans ses *Œuvres*, Gallimard, 1999, p. 401.

17. SIMONE WEIL, «Réflexions sur la guerre» (1933), *ibidem*, p. 459.



Au milieu de beaucoup d'idées perspicaces et de vues très justes sur notre époque, c'est peut-être l'insurrectionnalisme de *Tiqqun* qui pose le plus problème. Dans leur quête éperdue d'une intensité des paroles et des actes, Coupat et les siens ont systématisé et porté à son comble un certain discours de la lutte qui est propre aux mouvements radicaux. Ils ont ainsi forgé une véritable *idéologie*, qui veut que l'exercice de la domination soit compris comme une guerre permanente, et qu'une attitude révolutionnaire consiste à prendre acte de cette situation, à assumer jusqu'au bout le conflit qui est en elle. «*Nous ne contestons rien, nous ne revendiquons rien. Nous nous constituons en force, en force matérielle, en force matérielle autonome au sein de la guerre civile mondiale*», énonçait l'*Appel*. Et de rêver que cette force émerge à la manière d'une guérilla qui aurait «*ses*

fermes, ses écoles, ses armes, ses médecines, ses maisons collectives, ses tables de montage, ses imprimeries, ses camions bâchés et ses têtes de pont dans les métropoles». Et qu'un beau jour une série d'actes subversifs convergent vers un basculement général... Dans quoi? C'est bien la question. Simone Weil, qui avait vécu de l'intérieur cette Guerre d'Espagne que les *Tiqqun* ont mise en avant comme modèle, avait pourtant prévenu: dans un soulèvement armé, «*les nécessités, l'atmosphère de la guerre civile l'emportent sur les aspirations que l'on cherche à défendre au moyen de la guerre civile*»¹⁶. Ce qu'elle avait déjà formulé quelques années auparavant de la manière suivante: «*Il semble qu'une révolution engagée dans une guerre n'ait le choix qu'entre succomber sous les coups meurtriers de la contre-révolution, ou se transformer elle-même en contre-révolution par le mécanisme même de la lutte militaire.*»¹⁷





WIKIFEUILLETON

PAR AARON PESSEFOND

PYTHIE PARTICIPATIVE

«Bonjour et bienvenue sur la page de l'Oracle où vous pouvez poser des questions d'ordre encyclopédique. [...] Ayez à l'esprit que Wikipédia est une encyclopédie collaborative. Nous ne recrutons pas pour la CIA, et nous ne réparons pas les vilebrequins, par exemple.» Les Wikipédiens, jamais avarés de services à rendre, ont créé une page ouverte à tous, où les questions les plus diverses s'enchaînent à un rythme soutenu. Un petit groupe de Pythies (n'importe quel Wikipédien peut répondre aux questions posées) est présent en permanence. Pas la peine cependant de demander «le point commun entre ces acteurs: l'Italien Amedeo Nazzari, le Français Gérard Philipe, l'Anglais Stephen Boyd, l'Américain Tony Curtis et l'Allemand Peter Van Eyck» car (réponse-type) «l'Oracle ne divulgue pas les réponses des concours. Bonne chance dans votre recherche.» Pas la peine non plus de demander «une adresse où contacter la Fondation Bill et Melinda Gates en français» car (nouvelle réponse-type) «Wikipédia n'est ni un annuaire, ni un site de renseignements téléphoniques, mais une encyclopédie.» Et faites preuve d'un peu de politesse: «D'où vient l'expression "au fur et à mesure"?» — «Il nous aurait été agréable de commencer la semaine par un "bonjour" et un "merci". Nous sommes très sensibles à la politesse... [...] Ceci dit la question est intéressante.» Vous serez rarement éconduit, même si votre question peut sembler inappropriée: «Bonjour, je désirerais savoir si la race féline Scottish Fold est reconnue par la FIFé?» — «Comme vu ici (Fédération internationale féline, Races reconnues) cette race n'y figure pas alors qu'elle figure au Livre officiel des origines félines. [Sur le] forum du site français de la FFF une section "Races de chats non reconnues par la FIFé" figure, et vous pourrez y poser votre question.» Une demande personnelle est facilement transformée en question encyclopédique: «Bonjour, ma petite fille âgée de 9 ans [...] a eu aujourd'hui un cours d'équitation [...] dans un cercle d'environ 6 à 7 mètres, il faut que je vous dise qu'ils étaient 10 ou 11 enfants dans ce cercle, et on a demandé à ma petite de faire du galot (sic) autour de ses copines qui se trouvaient au milieu du cercle, je vous laisse imaginer l'ambiance!!! Je me demande si cette leçon est vraiment dans les règles.» Premier Wikipédien: «À un cercle de 6 m de rayon correspond un périmètre = $2\pi R = 36$ m, si on considère que la longueur d'un poney Shetland vaut 1,50 m, on peut ranger dans un tel cercle $36/1,5 =$ près de 24 poneys à la queue leu leu, votre petite pouliche et ses copines ont donc tout l'espace requis pour galoper dans les règles.» Deuxième répondant: «Un cercle comme celui-là est appelé rond de longe (en général, le diamètre est de 20 mètres je crois), il sert, comme son nom l'indique, à longer les chevaux, mais aussi parfois à des cours sur poney. Galoper à la fin de la séance

pendant que les autres sont au centre est une pratique assez courante.» Troisième intervention, plus intime: «Ce genre d'activité requiert un minimum de confiance à l'égard des personnes à qui vous confiez votre enfant; confiance que, manifestement, vous n'avez pas, à tort ou à raison.» Signe d'une grande tolérance, on accepte les questions un rien douteuses (voire provocatrices): «Le goût du sperme de mon ami me dégoûte, et en même temps j'aime bien avaler. Je voudrais avoir des conseils, pour pouvoir ignorer, voire effacer le goût du sperme.» — «Franchement, oui, quelque part, c'est presque une question encyclopédique, mais est-ce qu'il ne serait pas plus sain de la supprimer étant donné le fait que nous vivons dans une société judéo-chrétienne où le sexe n'est pas considéré comme une chose dont on peut parler aussi crûment en public, en particulier quand des petits vieux ou des enfants sont susceptibles d'arriver sur cette page plus ou moins par hasard?» — «Par hasard??? On arrive rarement par hasard sur les pages qui parlent de fellation ou de thèmes connexes. [...] Du reste, il s'agit effectivement d'une question encyclopédique, elle nous change peut-être un peu du thème de la fellation exploité dans un but commercial dans les spams qui encombrant nos boîtes mail.» Quand une réponse «encyclopédique» finit par arriver, son style laisse cependant à désirer: «Si le goût vous est désagréable, c'est principalement amer. Les récepteurs de la sensation sucrée sont plus localisés sur l'avant, évitez donc de jouer à gorge profonde.» Enfin, il est même permis d'interroger l'Oracle sur lui-même: «Pourquoi cet Oracle a-t-il été créé? Non pas que je pense qu'il est inutile, pour preuve, je m'en sers moi-même en ce moment. Mais, quand même, pourquoi?» — «Selon toute probabilité, c'est parce que Wikipédia n'est pas complète: il est donc possible que des lecteurs ne puissent pas trouver certaines informations encyclopédiques. Ils peuvent donc s'adresser à l'Oracle pour obtenir leurs réponses. Par la même occasion, on peut compléter les articles concernés. C'est donc tout bénéf'» — «À ma connaissance, l'Oracle a plus ou moins toujours existé (page créée le 17 juin 2005 par KORRIGAN), j'imagine pompée sur son équivalent anglophone. J'ai toujours eu l'impression que l'Oracle était une sorte de "trop plein" nécessaire pour éviter que des questions soient posées sur les pages de discussion. [...] Environ 10% des questions de l'Oracle sont réellement de nature encyclopédique, la plupart sont complètement bidon, et quelques-unes sont un peu entre les deux, on peut y répondre mais ça n'apporte rien à Wikipédia. Donc voilà, à mon avis le rôle de l'Oracle est de préserver le reste de l'encyclopédie toutes ces petites questions qui, à force, finiront par polluer un peu Wikipédia.» Or ce qui pollue Wikipédia est, bien entendu, ce qu'il y a de meilleur, quand on est feuilletoniste.



donc Jésus: c'est la

CARTE à attendre
vous attendez ici

ici, je m'entends
Rien
je m'attend
mais je n'entends rien

Oa
Viendra
PAQU

PERSONNE
SELON
LA POLICE

Non,
PAS le choix,
il FAUDRA
en DETTER NOS
ENFANTS POUR
le BÂTIR un ÉDIFICE
qui S'écroulera
SUR LEURS TÊTES,
à son tour, le moment
venu.
oui.

le ciel se dérobe
sous nos têtes
et sur nos pieds
la terre est nue.

on voit
DES GENS qui
attendent vite!
qui - un BUS.
qui - quelqu'un.
tous - un DÉPART COLLECTIF



OÙ L'ON DISPUTE...

... DE L'INCONVÉNIENT D'AVOIR DES PLAIGNANTS,
DES DIVERSES INTERPRÉTATIONS DE LA SOLIDARITÉ,
DE LA SYMPATHIE, DE LA FUIITE ET DE L'AMOUR DU TRIBUNAL

le tribunal de Nanterre ressemble à une grande administration, avec des rangs de chaises le long des murs, et un bruit de soufflerie dans les couloirs climatisés — un homme en habit apparaît, poussant un cadavre où sont empilés sur deux plaques grillagées des dossiers aux couleurs vives — il a un lourd porte-clefs où sont accrochés plusieurs mousquetons qui ressemblent à des menottes — il parle avec virulence à un autre: *Ils font ce qu'ils veulent, moi je reste comme je suis*: ce sera l'huissier

une femme d'une cinquantaine d'années passe, le visage poudré, les cheveux tenus par la laque dans des formes aérodynamiques de film de science-fiction, le talon claquant, le menton haut, les lèvres pincées rouge vif, un dossier rose sous le bras — elle laisse derrière elle une odeur lourde de cosmétiques: ce sera la greffière

la salle est petite, avec une sorte d'avant-scène en marbre bordée par un muret, en marbre lui aussi, derrière lequel se trouvent les bureaux des juges et les bancs des avocats — au fond, une petite porte est entrouverte, on aperçoit un homme qui passe et repasse, songeur, dans un couloir étroit: ce sera un des juges

devant la salle, une avocate petite, au dos voûté, parle avec ses clients, deux hommes en costume, qui insistent pour que leur affaire soit renvoyée à une autre date: *Mais je l'aurai votre renvoi, je vous l'ai dit mille fois! Ce qui se passe, là, c'est qu'il y a encore de nouveaux plaignants: il y a deux avocats, je ne sais pas combien de personnes ils représentent, on verra ça à l'audience.*



«Le succès de certaines escroqueries n'est pas seulement dû au talent de leurs auteurs: il doit une large part à la bêtise des victimes, souvent doublée, d'ailleurs, d'une certaine rapacité. De là l'attitude du droit français, qui veut bien protéger les victimes, mais pas trop: si le procédé utilisé est grossier au point de ne pouvoir tromper qu'un sot, tant pis pour celui-ci.»

LARGUIER & CONTE, *Droit pénal des affaires.*

une première affaire est appelée, les deux hommes en costume s'avancent, ainsi que les trois avocats: la leur, et deux autres pour les parties civiles

Mais messieurs, vous ne pouvez plus vous passer du tribunal de Nanterre! Nous en sommes ravis!

les deux hommes se tiennent penauds, les épaules rentrées, la tête basse, ils se balancent comiquement d'un pied sur l'autre — leur avocate ne tient pas en place, s'avance, recule, réprime des exclamations

Alors, on va commencer par les identités. Votre profession? — Bin avant c'était agent immobilier. — Moi jusqu'à nouvel ordre c'est agent immobilier.

Messieurs, vous êtes en état de récidive légale puisque vous avez été condamnés le 14 février 2006, c'est dire si nous sommes efficaces, pour des faits similaires, à savoir d'avoir reçu des sommes à l'occasion d'opérations réservées aux agents immobiliers, sans avoir de carte professionnelle.

la présidente interrompt sans cesse l'avocate, qui insiste quand même pour parler en prenant un air de

bonne foi exagérée — deux avocats très posés annoncent qu'ils représentent respectivement deux et un nouveaux plaignants

Madame la présidente, si tous les jours il y a trois nouvelles parties civiles, vous comprenez, il faut qu'on s'organise. — Maître, ce n'est pas du fait du tribunal s'il y a de nombreux plaignants.

l'affaire est renvoyée, les deux prévenus saluent milleusement la présidente qui les observe en souriant — l'avocate tente une dernière fois de prendre la parole en rangeant ses dossiers mais la présidente détourne la tête et prend une feuille sur son bureau: elle commence à lire un délibéré de jugement pour lequel ni les plaignants ni les prévenus ne sont là — après trois minutes de monologue, elle conclut: **Le jugement a été mis à la disposition des concernés, qui n'ont guère manifesté d'intérêt.**



«Le mensonge n'est jamais permis, mais en soi il ne constitue qu'un péché véniel.»
HÉRIBERT JONE, Théologie catholique.

la petite avocate de la première affaire passe et repasse, va chercher ses affaires sur le banc de la défense, vient parler à la greffière — la présidente l'observe s'activer avec agacement — une femme noire d'une trentaine d'années s'avance — elle a l'air distante, comme si elle n'était pas concernée, et énermée — elle se tient de côté, son sac à main sous le bras, sans défaire son manteau, comme prête à repartir immédiatement

Mme P, vous êtes accusée d'avoir à la Garenne-Colombes frauduleusement soustrait des chèques au préjudice de M. et Mme L, et d'avoir fait usage de ces chèques. Votre casier judiciaire mentionne par ailleurs une aide à l'entrée et au séjour d'un étranger en France. — J'avais prêté mes papiers à Mlle B pour qu'elle puisse travailler et elle a volé les chèques.

les bancs du public, jusque-là très clairsemés, se remplissent brusquement de plusieurs groupes distincts — les juges et la greffière les observent s'installer, surpris par ce soudain intérêt pour leur audience

Faudrait quand même réfléchir parce que rendre un service à la communauté, bon, c'est un délit, mais vous avez pu considérer ça comme une aide, et voilà comment vous êtes remerciée: vous risquez sept ans de prison. — Oui mais elle avait des problèmes, c'est ma belle-sœur. — J'entends bien, mais imaginez si elle avait tué la vieille dame chez qui elle travaillait avec vos papiers?

Mme P s'exaspère du jeu de la présidente, qui prend plaisir à lui faire la leçon, à détailler l'échange plus que nécessaire, et à commenter avec ironie chaque phrase — Mme P, en réaction, répond avec réticence et marque de longs silences — elle regarde fixement la présidente quand celle-ci lui demande sur un ton de fausse ingénuité si Mlle B et elle se ressemblaient, puis quand elle lui annonce que les plaignants ont reconnu sans peine qu'elle n'était pas la personne qui venait travailler chez eux

Elle a fait un chèque au nom de son frère, enfin «frère»... au mode africain... ce n'était pas son frère... — Non c'était son copain. — Oh là là, elle a des problèmes avec l'inceste en plus!

un vieil homme noir, dans le public, observe la présidente d'un air consterné — sa femme pose sa main sur la sienne en apaisement

Elle est où là maintenant? — Aucune idée. — Ah madame il faut faire des efforts, on n'a pas trente-six moyens de la retrouver! — Mais je peux pas faire des miracles, elle m'a mis dans la merde, je sais pas où elle est, même son copain il sait pas où elle est.

la procureure annonce que Madame n'étant pas l'auteur des faits, elle demande la relaxe — l'avocat sourit et s'avance: *Une fois n'est pas coutume, je m'associe aux réquisitions de madame la procureure.*

à peine la présidente a-t-elle prononcé la relaxe, que Mme P s'en va, sans même la regarder — une jeune femme vient me voir et chuchote: *Excuse-moi, tu es journaliste? J'ai vu que tu notais tout: est-ce que tu as pris le premier délibéré? On attendait tous, les parties civiles et la défense, dans l'autre salle d'audience.*



«L'instinct de la conservation, qui porte un inculpé ou un détenu à se soustraire à la justice par la fuite est trop naturel, et trop humain, pour que la loi ait pu songer à ériger en crime spécial le fait de n'y pas résister.»
GARRAUD, Traité de droit pénal.

plusieurs personnes s'avancent à l'appel d'une nouvelle affaire et tout le monde, la cour, les parties civiles et l'avocat de la défense, a l'air guilleret, comme amusé par une blague dont le public n'a pas connaissance — la présidente lance la comédie d'un ton enjoué:

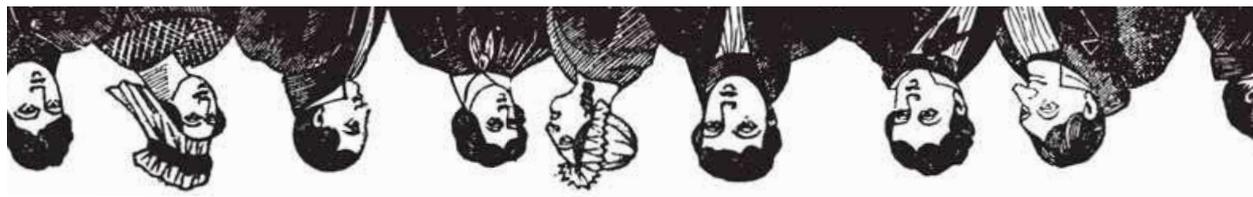
M. B, il n'est pas là? Il avait pourtant insisté pour s'expliquer lui-même! — Non, il est aux États-Unis, il a été retenu. — Mais c'est un pays de liberté, les États-Unis. Enfin, ça dépend où aux États-Unis. — Non, non, il est en liberté.

l'avocat répond en riant — M. B est gérant d'une société immobilière qui a investi au Maroc — il est question de voitures et d'immeubles qui disparaissent, d'une comptabilité fantôme, et de notaire aux abonnés absents

Madame la procureure, prenons-nous cette affaire ou ne désespérons-nous pas de voir M. B, qui a l'air fort sympathique sur sa carte d'identité? — Non, nous allons prendre je crois. — Il n'a jamais été entendu il me semble? — Non. — Ah il n'aime pas la police ni les juges, c'est un défaut hein.

la procureure demandera en souriant douze mois avec sursis, avec interdiction d'exercer la gérance, pour M. B

comme je quitte la salle, une avocate me prend à témoin de son agacement: *Ah ils vont jamais appeler mon affaire, ils vont réussir à me faire passer en dernier! Pourtant j'étais là en avance, j'avais autre chose à faire cet après-midi, mais voilà, ils ont aiguillé tout le monde n'importe où aujourd'hui, ils m'ont envoyé de l'autre côté de la rue. Vous écrivez pour un journal? Ah je l'achèterai, tiens, parce que je suis curieuse.*



PORTRAIT

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE BRISCOE

35 ANS

NICOLAS

GUIDE TOURISTIQUE SUR DES CROISIÈRES

“ C’est par hasard, réellement. Moi de l’âge de vingt
“ à trente ans j’étais saisonnier dans l’animation,
“ célibataire, j’avais envie de me balader... et, oui,
“ à l’âge de trente ans j’avais envie plutôt peut-être
“ de me poser et de payer des impôts! J’ai rencontré
“ un gars de l’ANPE qui m’a proposé ce métier.
“ Moi je suis rentré sur les bateaux en faisant les
“ commentaires en tant que guide touristique,
“ j’aurais pu rentrer comme photographe ou restaurateur
“ ou autre. Mais c’est le fait de travailler sur les bateaux
“ qui m’a donné envie, parce que... ils m’ont formé en
“ matelotage et en fait ça me donne la possibilité de
“ m’occuper du bateau dans sa globalité, je m’occupe de
“ l’entretien des bateaux et de la mécanique aussi, et je
“ suis une formation de capitainerie.
“ En fait le commentaire est très très minoritaire,
“ bien après l’accueil, ou le fait que le bateau soit propre.
“ Vous avez beau dire tout ce que vous voulez, si le
“ bateau est crade... En saison, y a aussi de l’encaissement
“ à faire, y a le bar à servir, il faut être capable d’avoir
“ une vision de l’espace ou de l’ambiance du bateau, tout
“ en donnant du commentaire. Le commentaire, en fait,
“ doit rythmer la croisière. Il reste assez complet et pas
“ trop anecdotique... mais ça reste quand même ludique.
“ Ça va avec le plaisir que la personne va prendre

“ sur le bateau. On n’est pas là pour prendre un cours
“ magistral, je suis pas un guide touristique diplômé qui
“ viendrait pendant deux heures trente saouler les gens,
“ j’aime bien passer de la musique, et que les gens
“ puissent aussi échanger, boire un coup, écrire les
“ cartes postales... À ce moment-là, ce que peut raconter
“ le guide devient une deuxième position. C’est pas
“ frustrant parce que personnellement j’ai pas envie
“ de faire une démonstration historique par rapport
“ aux gens, ça sert à rien de vouloir les épater,
“ de toute façon ils n’en veulent pas.
“ La trame du commentaire, elle existe depuis maintenant
“ une vingtaine d’années, elle s’est créée au fur et à
“ mesure des croisières je pense. Je me sens pas
“ artiste, le texte ne m’appartient pas, je le retranscris
“ simplement, je me l’adapte à ma personnalité, donc
“ là-dessus je suis conscient qu’y a quand même un
“ petit côté de jeu, mais tout petit peu seulement.
“ On serait dans une salle de spectacle, ou y aurait
“ vraiment des moments qui seraient très très bons
“ et il faudrait absolument que les gens écoutent...
“ je comprends qu’un artiste réclame que les gens
“ arrêtent de se moucher... Moi ça me dérange pas,
“ les gens peuvent se lever, aller aux toilettes ou
“ aller faire ce qu’ils ont envie.



“ Les commentaires, j’ai préféré les travailler d’abord. C’est intéressant de savoir ce qu’on dit, comment on va le dire. Après chaque personne qui travaille sur le bateau se l’approprie différemment. Actuellement je travaille avec une jeune qui apprécie beaucoup moins l’histoire, donc elle va beaucoup moins axer son commentaire sur les rois de France, elle est beaucoup plus sur un côté géographique. Moi personnellement je les ai appris par cœur, c’est vrai qu’à chaque croisière mon commentaire quasiment reste le même. J’ai un autre guide qui se moque souvent de moi, parce que quand on passe dans ce tunnel qui va entre Bastille et la République, je parle du boulevard... Richard... Lenoir, et j’ai toujours la même intonation. Un guide sur Seine peut répéter huit fois le même commentaire dans une journée, ça devient très difficile au bout d’un moment. Et par contre, si vous n’y croyez pas, les gens n’y croiront pas non plus, et là ça deviendra encore plus mauvais.

“ Sur la Marne, la trame, en grande partie moi je l’ai refaite complètement. Je suis allé sur des sites internet pour me renseigner, et j’essaie en fait de donner une évolution de la banlieue parisienne depuis l’époque napoléonienne où la banlieue est vraiment un espace de campagne, jusqu’à après-guerre finalement où y a l’explosion des cités. Là pour moi ça a été aussi une découverte, parce que je suis un petit gars de banlieue, et c’est vrai que ça m’a permis moi-même de comprendre le milieu dans lequel je vivais. Je suis né dans l’Est, à Maisons-Alfort, donc c’est des endroits que j’ai connus, étant enfant, adolescent, donc c’est vrai que ça te touche après personnellement. Mes grands-parents, ils me racontaient leur jeunesse aussi, quand ils allaient aux guinguettes, les samedis après-midi, et qu’y avait une dizaine de robes de mariées sur la piste de danse. Ce que j’ai écrit, je constate que n’importe qui peut l’entendre et peut se l’interpréter lui-même. J’aime faire plaisir aux personnes âgées qui ont vécu la Marne, ces moments-là, et qui viennent vivre sur le bateau un moment où ils vont raconter leurs anecdotes. Mais en même temps y a des jeunes qui apprécient aussi d’être sur un bateau... à 9 km/h!

“ Le bateau, c’est pas le jet. Non, on prend son temps, on stagne dans les écluses. Certaines personnes s’emmerdent au bout de trois minutes, je le sens très rapidement. Et là je vais devoir m’adapter avec eux, je vais essayer de leur faire comprendre simplement l’intérêt du fluvial. C’est leur donner l’envie de prendre leur temps. Sur la Marne, je me lasse pas. À partir du moment où je suis sur le bateau, on arrivera quand on arrivera. C’est quelque chose que je connaissais

“ pas du tout, non, au contraire, je suis un gars qui aime la Nintendo, qui fait du ski en dévalant la piste... Mais la vitesse ne peut pas exister sur la voie d’eau. Ça permet de relativiser.

“ On est sans arrêt en train de se plaindre de la lenteur des choses, même d’attendre trois minutes sur un quai pour avoir le métro. L’eau est un élément naturel, qui t’offre des possibilités d’avancer, de transporter des choses énormes, mais avec un temps donné. Ça t’aide à te construire aussi. Sur un bateau, tu travailles pas à 200 à l’heure, donc ça t’aide à te poser. C’est ça qui est formateur pour moi aussi. Si j’avais fait un autre métier, je serais peut-être beaucoup plus énervé.

“ Un groupe de jeunes, d’enfants ou d’adolescents, que cette lenteur va ennuyer, ils sont capables de te retourner un bateau, arracher les moquettes, casser des vitres... Quand t’as trente ou quarante personnes sur un bateau, ils vont être excités, énervés. À partir du moment où tu leur donnes un commentaire, ils vont s’asseoir, ils vont écouter, donc le calme va s’installer. Le commentaire va réguler la croisière, va mettre en place la sécurité. Ça va rassurer aussi le capitaine qui est avec une machine et un environnement à apprivoiser. C’est un métier où la météo est très importante. Surtout sur le canal, qui est très étroit, et les pâtés de maisons créent des courants d’air.

“ Comme les bateaux sont très peu enfoncés dans l’eau, ils ont des prises au vent énormes, et les bateaux se décalent. C’est pas une conduite où il va falloir bourriner et avancer, c’est une conduite de précision. C’est pourquoi il est très difficile de recruter des capitaines sur le canal. C’est plus difficile que sur la Seine. La Seine, il faut passer sous les ponts. Y a des bateaux très longs et très larges, et sous le Pont Neuf ou sous le Pont Royal, y a beaucoup d’arches et donc les écarts sont très réduits. Et donc y a très peu de capitaines qui sont capables de prendre certains bateaux. Donc voilà, y a un côté macho bien sûr.

“ Une péniche, autrefois, c’était monsieur et madame, avec leurs enfants. C’est vrai qu’aujourd’hui la parité et la mixité manquent un peu. Uniquement avec des mecs, on va se retrouver avec des grosses couilles et des ceci cela. Travailler uniquement avec des nanas comme je l’ai fait aux Galeries Lafayette, c’est très très chiant parfois. Là je suis avec des gens qui sont parfois extrémistes dans leur propos, parce qu’ils sont uniquement entre mecs. C’est un milieu qui est quand même assez fermé... c’est énormément de la cooptation, et des gens qui apprennent les uns avec les autres. C’est pas des gens qui sont très ouverts aux cultures et au multiracial. Faut le vivre, et puis faut l’intégrer. Si on travaille qu’avec des gens qu’on aime, ça devient chiant.



JE SUIS AVEC

PAR AARON PESSEFOND

DIEGO M. & KARIM A.

11 FÉVRIER 2009. Je suis avec Diego Maradona, au stade Vélodrome, à Marseille, il entre sur le terrain pendant l'entraînement des joueurs et la foule l'acclame, dans la tribune des visiteurs les Argentins sont déchaînés et dans tout le stade les Marseillais aussi, la Fédération française a distribué quinze mille drapeaux bleu blanc rouge pour organiser le soutien à Domenech et ses joueurs, mais les Français seront sifflés à la fin du match alors que les deux buts argentins seront applaudis par les Marseillais, Maradona salue la tribune argentine puis il retourne dans les vestiaires sans un regard pour les photographes, quelques jours auparavant TF1 a voulu réaliser une interview de lui et son attachée de presse a demandé 100 000 euros, Dieu étant inestimable on peut estimer sa main à 100 000 euros, non seulement TF1 a refusé mais elle a rendu l'information publique, Diego Maradona n'en a rien à faire, depuis sa crise cardiaque de 2004 il est un peu au-dessus de tout, hier il a reçu la médaille de la ville de Marseille, il a souri mécaniquement en tournant la tête, dans sa conférence de presse il a raconté à nouveau qu'il voulait venir à Marseille en 1989, histoire de flatter les supporters de l'OM, ce soir il va être sage et concentré sur le match, remplaçant la défense sans pénétrer sur le terrain en hurlant, c'est seulement son deuxième match en tant que sélectionneur d'Argentine, c'est peut-être sa dernière aventure dans le sport, quel autre avenir a-t-il que d'emmener son équipe gagner la coupe du monde 2010, le reste il a tout connu, il a tout vécu, il est fatigué, il regarde Lionel Messi qui est peut-être encore meilleur que lui à son âge, tout à l'heure il dira, «je pense que je peux l'améliorer encore un

peu plus», Diego Maradona ne peut pas être jaloux, il n'est jaloux de personne si ce n'est de son propre passé, il mesure 1,67 mètre, il a 48 ans.

12 FÉVRIER 2009. Je suis avec Karim Achoui, sur le plateau du *Grand Journal*, sur Canal +, il y a une semaine tout juste il est sorti de prison, il raconte ce que lui a dit le directeur de l'établissement lorsqu'il est entré, «certes vous êtes présumé innocent parce que vous avez interjeté appel, mais la vertu de la prison, c'est la punition», Ariane Massenet lui dit qu'une «odeur de soufre» entoure son nom, il répond, très tranquillement, «ça s'appelle un fantôme, madame», il explique qu'il ne «choisit» pas des clients membres du «milieu» puisque ce sont les clients qui choisissent l'avocat, il reste calme en fronçant toujours légèrement les sourcils, les cinquante jours de détention l'ont affaibli il ne peut le cacher, et pourtant il continue à répondre sérieusement, les sept minutes qui lui sont consacrées s'achèvent déjà, évidemment il n'a pas eu le temps de parler de la «Fondation contre les injustices» qu'il va créer pour soutenir les détenus «sans preuves», il pense à Jacques Mesrine, à cette fascination qu'avaient déjà et qu'ont toujours les gens pour le «grand banditisme», et qui évacuent d'un geste tout ce qu'il peut y avoir de politique derrière cela, et le discours sur l'état des prisons, cet état «quasi indescriptible», il pense à la vacuité des films de Richet sur Mesrine, il se souvient avoir lu *L'Instinct de mort* à douze ans, et il ne l'a jamais oublié, Karim Achoui est au démaquillage, il va aller rejoindre ses amis à Saint-Germain-des-Prés, depuis sa sortie de prison les fêtes s'enchaînent, la vie reprend, son procès en appel est prévu en 2010, il va se battre, il a 41 ans.

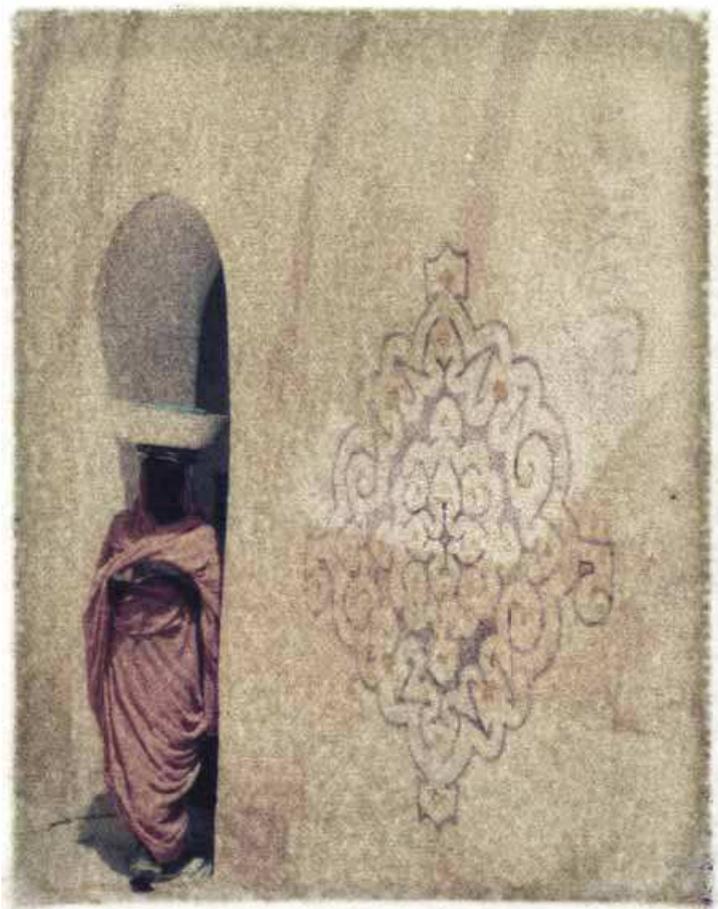


CLAUDIA IMBERT



LA NATURE DE L'HOMME
avec Cyril Moisson





OUALATA

LA VILLE DES SABLES



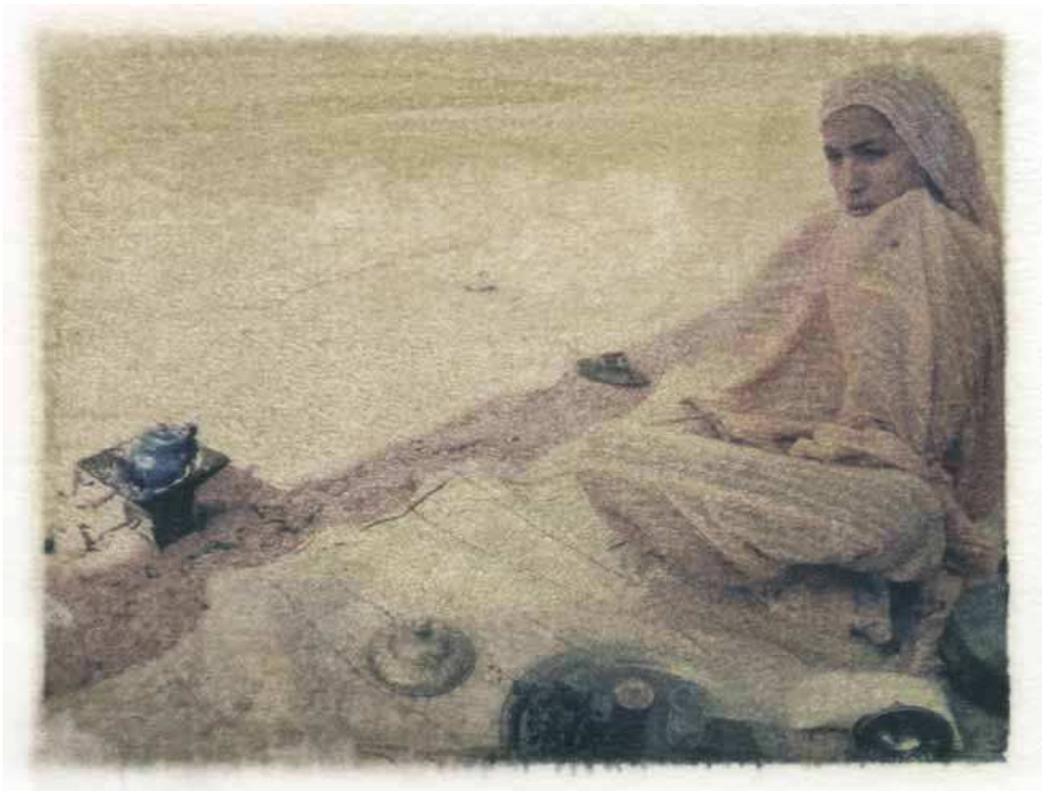
LAURENT VILLERET | DOLCE VITA

SAHARA — MAURITANIE
TRANSFERT POLAROID



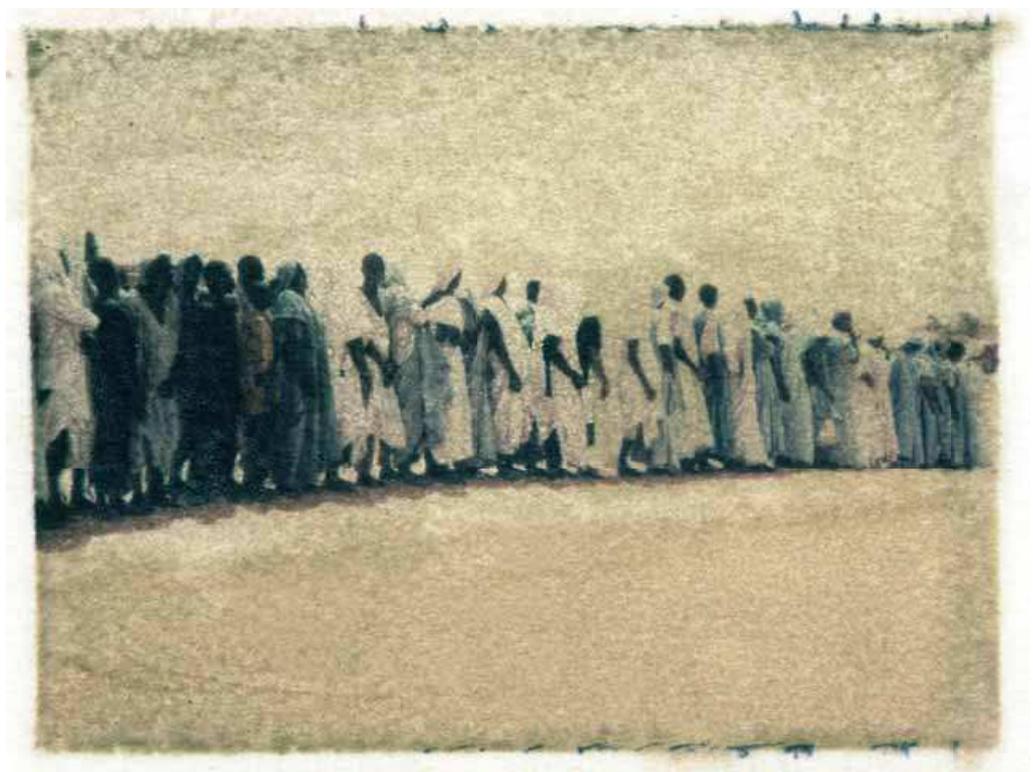


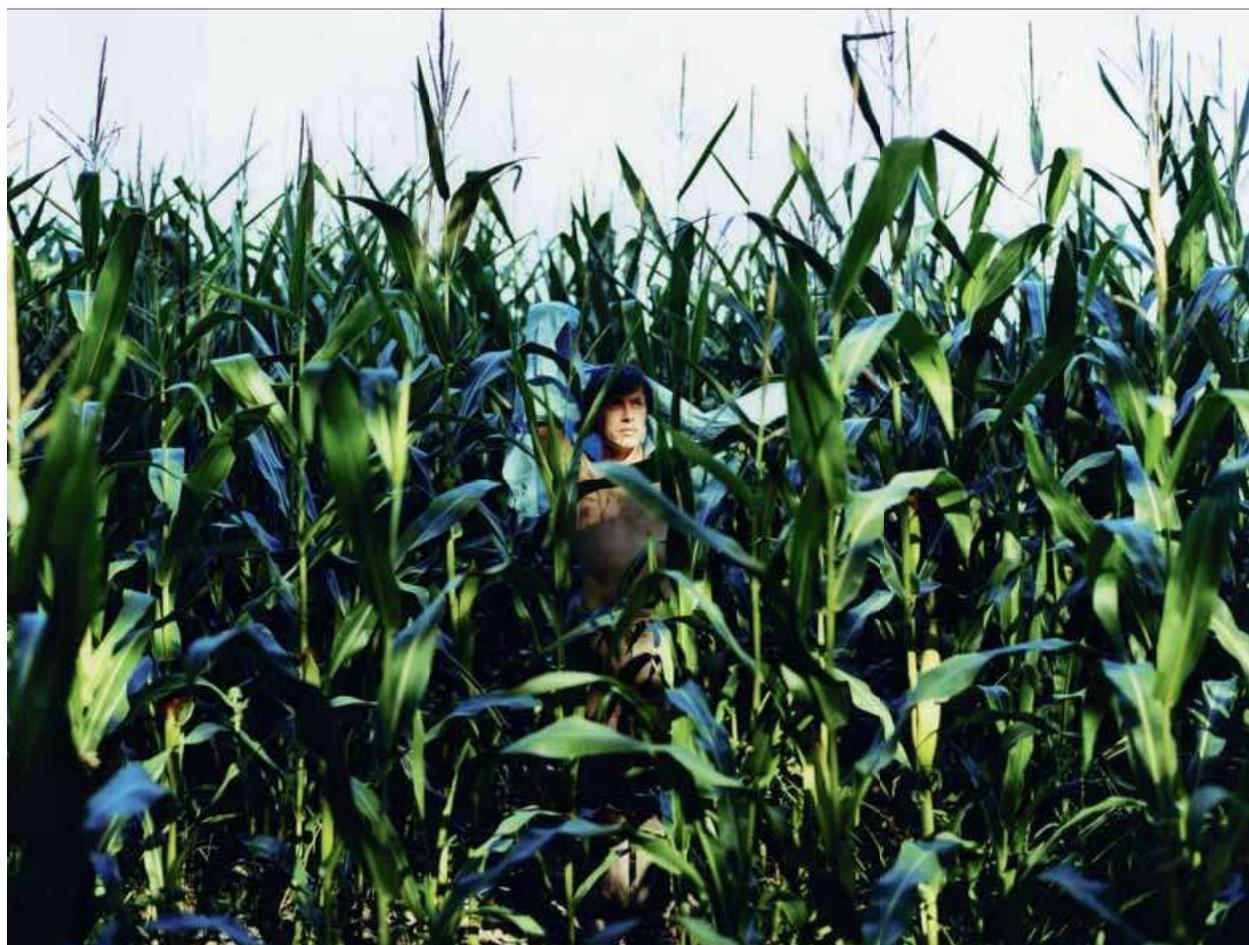




PORTFOLIO OUALATA, PAR LAURENT VILLERET







CLAUDIA IMBERT



LA NATURE DE L'HOMME

avec Cyril Moisson



VIGILANCE. Surveillance exercée de façon attentive et continue. *Redoubler de vigilance.*
– **Biol.** Fonctionnement du cerveau et de l'organisme durant la veille. *La caféine accroît la vigilance.* – **PSYCHOL.** Forme de l'attention d'un individu en train d'accomplir une tâche particulière. Le niveau de vigilance sert à classifier les altérations de l'état de conscience.
– **NEUROPSYCHOL.** État de la personne éveillée et normalement consciente des stimuli. – **TECH.** Appareil de bord d'une locomotive déclenchant un signal d'alarme en cas de panne, d'erreur de conduite ou de franchissement d'un passage fermé. *Un train équipé d'une vigilance.*

LE DOSSIER DU TIGRE

« Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne vous les emprunte? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes? [...] Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler. Mais seulement de ne plus le soutenir – et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. »

.....
LA BOËTIE, Discours de la servitude volontaire, 1549

LES VIGILES

On dit que les vigiles sont des épouvantails. Qu'ils ont les habits du policier, les pectoraux du policier, les chiens du policier, mais que ce ne sont pas des policiers. On dit que les vigiles nous demandent d'ouvrir nos sacs. On dit qu'en France, actuellement, les agents de sécurité privée sont deux fois moins nombreux que les forces de police publique. On dit que c'est pour notre sécurité.

.....
PAGE 50 REPORTAGE — CAP 250 000 VIGILES

.....
PAGE 57 PAMPHLET & ANALYSE — MAIS QUE FAIT LA POLICE?

.....
PAGE 63 IMAGE — CINDY COOKIE
.....

CAP 250 000 VIGILES

UN REPORTAGE DE SYLVAIN PRUDHOMME

« JOURNÉE D'INFORMATION. La sécurité se professionnalise et recrute : Avez-vous toutes les informations ? Le jeudi 18 décembre 2008 à partir de 9h30. FORMATION PRÉVENTION SÉCURITÉ GÉNÉRALE et l'ANPE se mobilisent pour répondre à toutes vos questions, au centre de formation FPSG, 175, boulevard Anatole-France. RDC Immeuble Automne 93200 Saint-Denis. Métro: Carrefour Pleyel (L13). *Sécurité et Formation : L'impact de la crise sur la sécurité privée, l'aide à l'embauche, la professionnalisation et le recrutement dans le secteur...* Présentation en exclusivité d'un panorama sur les métiers de la sécurité et découverte du plateau technique de plus de 1200 m² dédié à la formation ! Thèmes abordés : Les réformes du SSIAP /// La réforme du Sauveteur Secouriste du Travail / Le CQP-APS quelques mois après sa mise en application /// La sécurité privée se professionnalise et recrute en France, en Europe... /// Financement de la formation professionnelle /// Les aides à l'embauche, les services et l'organisation géographique de l'ANPE /// Aides à la formation et à l'emploi pour les travailleurs handicapés /// La reconnaissance des travailleurs handicapés /// La démarque inconnue /// www.fpsg.fr. Merci de confirmer votre présence auprès de M*** D*** tél.: *** Ci-joint la programmation et le déroulement de la journée. N'hésitez pas à revenir vers nous pour toute information complémentaire. Cordialement. »
Le Tigre a confirmé sa présence, évidemment.

9h30, Saint-Denis. Je pousse les battants d'une double porte de parking gravée du sigle FPSG (Formation Prévention Sécurité Générale). Plafond bas, néons, plantes vertes pour compenser l'absence de fenêtres. Une voix venue d'un guichet m'interpelle: «*Votre entreprise?*» «*Journal Le Tigre*», je balbutie, guettant la réaction. Je prends mon badge et tombe à nouveau en arrêt: plantées devant moi sur fond de lac norvégien, avec sous-bois au-

tonnal et brame de cerfs presque audible dans le lointain, cinq filles en tailleur me sourient, mines pimpantes sous la lumière blafarde. L'organisatrice me tend une serviette FPSG, une plaquette FPSG, un bloc-notes et un stylo FPSG. *Bienvenue, monsieur, nos hôtesse vont s'occuper de vous.* Autour la déco est foisonnante, bien décidée à célébrer d'avance Noël qui approche: guirlandes rouges et dorées courant aux murs, posters de lacs

et de glaciers, sapin et gros Père Noël jovial. D'autres invités attendent debout près de petites tables individuelles décorées de fleurs de lotus. Autant le pourcentage d'hommes à l'accueil était à peu près nul, autant je cherche en vain une femme à présent: rien que des hommes, des vrais. Et à jauger leurs épaules carrées et leur crâne frôlant la boule à zéro, je bénis le hasard qui m'a fait décider d'aller deux jours plus tôt chez le coiffeur.

Comme les premiers disparaissent derrière un angle, je leur emboîte le pas. Le fameux «plateau technique» annoncé dans l'invitation! Il est là, immense, offert. À moi les fausses lignes de caisse! les faux articles de supermarché, les faux coffres à braquer au faux pistolet! Sauf que c'est pas comme je le voyais. Moquette vert sapin et guichet en contreplaqué, le coin coffre-fort fait plutôt baraque à frites, et la ligne de caisse épicerie d'avant-guerre. La lumière est toujours aussi verdâtre et les rayons du magasin ont un côté fin de soldes avec leurs vieux invendus Kiabi. Je sens un brin de déception me gagner. Heureusement surgit un type allègre, cheveux en pétard, qui nous a repérés, deux autres invités et moi. Est-ce qu'on veut qu'il nous fasse visiter? Je jette un œil à mes acolytes. Le plus grand a le visage doux, des épaules fortes sous un grand blouson de cuir, c'est un taiseux. L'autre, poids plume, petit bouc, lunettes, costume, est plutôt du genre appliqué, qui relance, pose des questions, opine, *hmm, hmm*, bref il va discuter avec le guide pour trois.

La visite commence et notre guide est épatant, à croire qu'il rêvait depuis toujours d'être là et de parler de simulations d'incendie, *FPSG tient à mettre l'accent sur la gestuelle, FPSG ne conçoit pas de formation sans pédagogie active, FPSG a choisi de travailler en privilégiant les jeux de rôles, mettre la gestuelle au cœur de la formation, développer les réflexes, voilà la philosophie FPSG.* Je me demande s'il n'y a pas une pointe d'humour dans son enthousiasme. Sans doute que oui, car arrivé devant un gros paquet de tubes rouge pompier, le voilà qui nous interpelle — *J'imagine que vous savez tous ce que c'est qu'un sprinkler?* Haussement d'épaules

d'évidence de mes deux camarades. Je ne suis quand même pas gonflé au point de hausser les épaules moi aussi, mais tout de même, je fais celui qui sait, je baisse la tête de l'air du type qui attend, ça va on a compris, déroule jojo, qu'on avance. À quoi démasque-t-il que je ne suis pas tombé tout petit dans la marmite des métiers de la sécurité? *Vous monsieur, peut-être que vous ne savez pas ce que c'est?* Et il m'explique ce que c'est qu'un foutu sprinkler, me montre par où sort l'eau qui éteint l'incendie, où se trouve la manette, avec toujours cet air jovial, toujours ces mains qui se frottent et font des moulinets comme celles d'un Monsieur Loyal sûr de son coup, toujours ces cheveux en pétard qui lui font à lui seul plus de kératine sur le crâne que les quarante autres visiteurs réunis — décidément ce type me plaît.

On arrive au coin cuisine. Le frottement de mains redouble, il nous explique que ça allait bien les faux feux, les petites simulations en toc, FPSG a décidé de passer un cap. *Maintenant, ici même, dans cette pièce, oui messieurs, on a les moyens de déclencher de vrais feux de friteuse.* Je regarde la friteuse pleine d'huile, rêveur. Si ça change

quelque chose? *Vous rigolez*, il me répond. Pas plus tard qu'hier, un candidat qui pourtant avait correctement répondu au questionnaire, placé en situation, n'a rien trouvé de mieux que de foutre une casserole de flotte sur les flammes et manqué se tuer. *La mise en situation*, il me dit, *la gestuelle, la gestuelle!* Je lui renvoie un regard entendu.

Plus loin, on peut admirer la fausse télé qui explose, le faux compteur qui disjoncte et s'enflamme, la fausse chambre d'hôpital avec mannequin à évacuer. On est en train d'examiner les faux ordinateurs lorsqu'il s'interrompt. *Au fait j'y pense: quelqu'un vous a montré la boîte de nuit? Regards effarés de nous trois. Vous n'avez pas vu la boîte de nuit! Venez. La boîte de nuit et le théâtre,*



nos deux dernières nouveautés! Et en effet, un étage au-dessous, stупeur: une petite pièce peinte en noir, plus lugubre encore que toutes les autres, volontairement enfumée nous explique notre Monsieur Loyal avec un sourire satisfait, parce que toujours se rappeler, deux problématiques propres à une boîte de nuit. Un, la fumée qui complique la détection du départ d'incendie. Deux, la foule qui gêne l'évacuation. Le théâtre est là aussi, juste à côté. Il faut y entrer, et j'y entre, et je suis traumatisé par ce que je découvre: vingt fauteuils d'avion placés face à une estrade pourrie où trône un Père Noël géant, tenant par la main deux ours en peluche qui lui arrivent à la taille. Reste le bouquet final. Suivez-moi, il nous glisse. Et arrivés dans une petite pièce vitrée où poireaute



devant un écran un agent au physique opulent: *Cette fois vous êtes au cœur du cœur – le centre de vidéosurveillance. Seize cases sur l'écran, qui correspondent aux seize pièces que vous venez de visiter, chacune équipée d'une caméra. En direct 24 heures sur 24, pour habituer les candidats à travailler sur du concret. Démonstration?* Le vigile effleure sur l'écran la case boîte de nuit: la boîte de nuit s'affiche. La chambre d'hôpital? Le vigile effleure à nouveau l'écran, la chambre d'hôpital s'affiche.

— *Ça veut dire que vous pouvez surveiller les autres employés, vous pouvez contrôler ce que font les filles de l'accueil par exemple?*

Tortillements du type dans sa chaise pivotante. Pas du tout, explique-t-il, il ne les regarde pas, il a un truc qui permet de flouter les parties où des employés travaillent et de surveiller les locaux sans attenter à leur vie privée, par exemple l'accueil, voilà, l'accueil est flouté, enfin en principe, là il n'est pas flouté, mais on peut le flouter si nécessaire, en principe il est flouté, tiens d'ailleurs c'est bizarre, je me demande pourquoi aujourd'hui il n'est pas flouté.

Pendant ce temps d'autres visiteurs plus costauds les uns que les autres nous ont rejoints, nous voilà une dizaine à présent dans la



pièce minuscule. Notre guide chevelu s'est éclipsé, je suis plus isolé que jamais. Le petit à lunettes redouble de questions, visiblement l'écran tactile l'emballa, il demande si telle fonction existe, compare avec le système auquel il est habitué. S'engage une conversation sur les mérites respectifs des systèmes de surveillance. Je me sens passablement perdu, mais le petit à lunettes et le gros devant son écran semblent d'accord sur un point: celui-là, de système, est particulièrement balèze. La conversation roule maintenant sur la complexité de la vidéosurveillance, trop souvent sous-estimée, de l'avis général. Le petit à lunettes est de plus en plus en confiance:

— *Parce qu'on peut tous le dire, hein, je crois, on est tous plus ou moins passés par là: vidéosurveillance, interventions pré-vols, sécurité incendie... Je crois que tout le monde ici a un peu touché à tous les postes, hein?*

Approbation générale, satisfaction partagée de se savoir entre gens du métier. Je regarde mes chaussures. Devant son écran tactile à seize cases, le vidéoman s'emballa. Tout le monde a convenu que c'était chaud, la vidéo, beaucoup plus chaud qu'on ne croit, alors boosté il se met à raconter la dernière fois qu'un candidat, encore un, n'a rien compris à ce qui se passait. Oh le boulet, il commence. On déclenche une bagarre en ligne de caisse, sous ses yeux merde, sous le nez de la caméra! mais non, rien, le type ne réagit pas, zéro. Pendant cinq minutes, cinq, je vous jure, le client en caisse aurait eu dix fois le temps de se faire mettre en bouillie, le type ne voit rien. Et quand enfin il se réveille, quel agent vous croyez qu'il envoie? Il en a deux sous la main: un grand costaud et un gringalet. Lequel il envoie à votre avis? Il envoie le gringalet, putain! Je vous jure.



Rires et approbation unanimes. Le vidéoman savoure, le silence est revenu.

— Bon... après, c'est toujours pareil, ça dépend des cas... s'élève une voix, et en me retournant pour voir d'où elle vient, je manque m'étouffer: c'est le petit à lunettes. Des fois un petit gabarit peut être très bon pour ce genre d'incidents. L'habit fait pas toujours le moine...

À partir de là, revenu dans le salon pour le début des conférences, je m'assois, un peu triste: c'est fini. Maintenant il va falloir écouter, prendre des notes. Sur fond de plage de cocotiers, l'organisatrice remercie les invités, présente la listes des intervenants. Le premier enclenche son Powerpoint. Le temps se fait long, mais voilà qu'une devinette me réveille.

Qu'est-ce qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un agent qui travaille? demande la voix du type au Powerpoint, costard et lunettes, boule à zéro lui aussi, mais de calvitie. Eh bien c'est simple: un agent qui ne travaille pas. Une illumination me traverse. C'est lui! Le boss de la sécurité de chez Monoprix, que j'avais repéré sur le programme depuis des jours! Je prends mon crayon FPSG bien en main, hop, hop, à nous, vas-y. Explique-moi ça le coup des deux gouttes d'eau, cette théorie du bon et du mauvais agent, je suis paré.

Eh bien contre toute surprise ce n'est pas mal. C'est même plutôt très bien, d'une logique imparable: si l'agent travaille bien, si vraiment sa présence est efficace, il n'y a rien à signaler, pas de vol, pas d'incident, rien. Et si maintenant il travaille très mal, c'est-à-dire s'il ne voit rien de rien, si c'est un nul, qu'est-ce qui se passe? Eh bien il n'y a rien à signaler non plus, puisque le type ne repère rien. On est foutu, on ne sait pas. Impossible de savoir si le type est bon ou s'il est parfaitement inefficace. Pas mal, je dois concéder. Sans compter que le type élargit: C'est l'éternel dilemme de l'évaluation des politiques de sécurité. Prenez la police: que veut dire la hausse du taux d'interventions? Est-ce que ça veut dire que la police intervient

à présent sur des délits qu'elle ne voyait pas jusque-là et que la sécurité s'améliore? Est-ce que ça veut dire au contraire que le nombre de délits augmente et que la politique est catastrophique?

Le type en a des tas comme ça. Des dérapages possibles, c'est pas ça qui manque. À chaque tournant je l'attends crayon en main, je me dis cette fois je le tiens. Eh bien non, le type slalome, contourne, évite. Un profil-type du voleur? Non, il n'y en a pas, on a beau faire, beau essayer de construire des modèles, des voleurs-types, ça ne marche pas: pas moins de fauche à Neuilly qu'à Pantin ou à Villeurbanne. La nature des produits volés? C'est simple: la même chose que ce qui est acheté. Le même tas de trucs inutiles qui prolifère dans notre société de consommation, les éternels produits qui coûtent cher parce que les marques n'arrêtent pas de faire de la pub dessus. Les montres, les jeux vidéos, les lecteurs MP3, tout ce qui brille, tout ce qui bling-bling. Bref: le voleur est aussi lobotomisé par la pub que les autres consommateurs. La politique du scoring? Non, Monoprix la refuse. C'est une catastrophe, ça oblige les agents à du résultat, ils se mettent à faire n'importe quoi, du jour au lendemain les incidents avec les clients se multiplient, l'ambiance devient complètement pourrie. Je sais que c'est la politique gouvernementale, je sais... Eh bien en ce qui nous concerne c'est très net, c'est une catastrophe. (Et bam sur Sarko.) Le scoring, toutes les études de sociologie le montrent, c'est totalement contre-productif. (Re-bam.) La politique de piéger les produits, de cacher les alarmes pour mieux attirer les voleurs et multiplier les chances de les attraper? Elle peut se défendre, c'est une approche qui a sa cohérence, si on adopte une logique répressive. Mais ce n'est pas celle de Monoprix, qui préfère montrer le piège, prévenir le vol en tentant de dissuader le voleur. Après tout, est-ce que ce n'est pas encore mieux s'il n'y a même pas d'incident, même pas de voleur? Je résiste, je résiste, j'appelle à moi toute mon antipathie ordinaire pour les Monsieur Sécurité de toutes espèces, et pourtant le type est en train de me retourner, je commence à le trouver presque sympathique. À présent il décrit ce que c'est qu'un supermarché Monoprix de



son point de vue à lui: une passoire angoissante, un gruyère que de toutes parts des souris attaquent. Un réseau de canalisations (je regarde son nom sur la plaque: Delécluze!) qu'en d'innombrables points des éléments hostiles viennent pomper, détourner, siphonner. En gros, nous dit-il, son travail est un travail de plombier: lutter contre les fuites, essayer de faire qu'à l'arrivée ressorte le plus d'eau possible par rapport à ce qui est entré au départ dans le tuyau — sachant qu'on arrivera jamais au zéro défaut.

Moi il me plaît bien ce Delécluze, mais manifestement je suis isolé. Avec ses paradoxes et sa critique du coup de bâton, il est en train d'en bousculer dans l'audience, à peu près intégralement constituée de chefs d'entreprise de sécurité à qui les oreilles sifflent. J'ai envie de

scander son nom pour l'encourager, mais pas besoin, il est du genre kamikaze. Il vient d'arriver à la page «Satisfaction» de son Powerpoint et maintenant c'est directement à eux qu'il s'en prend, aux chefs d'entreprise de sécurité qui se trouvent dans la salle. *Monoprix a trente prestataires de services de sécurité en tout, il explique, trente entreprises du même genre que les vôtres. Eh bien il n'y en a pas une dont nous soyons contents. Pas une!* Et ce bijou d'euphémisme: *Je ne vous le cache pas, notre degré d'insatisfaction est élevé. Encore: Je ne vous le cache pas, notre degré d'insatisfaction est élevé.* Hourra! je crie par-devers moi mais autour les visages sont rouges de colère, le type est en train de provoquer une levée de boucliers, c'est palpable. Il en remet une couche avant de se



rasseoir: *Vos agents sont mal formés, voilà la vérité, et s'ils sont mal formés c'est votre faute, parce que vous ne voulez pas faire les dépenses nécessaires!* Hourra Delécluze!

Ici il faut s'arrêter et dresser je crois, à mi-chemin, un portrait en pied de l'agent de sécurité. Manifestement, c'est une espèce paradoxale: plus vivace et florissante que les lapins de Roissy et les perches du Nil, vouée à un avenir dont quelques minutes suffiraient à faire rêver pendant des années le corps enseignant ou hospitalier, et en même temps de l'avis de tous dépourvue du moindre talent, désespérément molle et inefficace. À entendre les patrons qui l'emploient, les chefs des rayons qu'il est censé surveiller, les formateurs qui le forment et même ses propres collègues, c'est un fait acquis: l'agent de sécurité privée est un mauvais. Un type pas nécessairement méchant ni mal intentionné, mais nul, pas motivé, traînard, ou alors au contraire rentre-dans-le-tas sans un gramme de jugeote. *C'est quand même incroyable, s'exclame Monoprix, même les vidéomen sont mauvais! C'est pourtant pas compliqué, la surveillance vidéo!* À quoi répond un soupir résigné de la salle, visiblement d'accord, même si je sais maintenant grâce au vidéoman à seize cases qu'en réalité la vidéo c'est chaud, beaucoup plus chaud qu'on ne croit.

Tout le monde s'écharpe pour expliquer cette nullité sidérante. Les chefs d'entreprise de sécurité accusent: c'est à cause de vous, grandes surfaces, que les agents sont nuls; vous ne payez pas assez pour qu'on leur finance de vraies formations! Ce à quoi Monoprix et les chefs de grandes surfaces répondent: qu'ils soient un peu moins nuls, et on paiera davantage! Bref, ça s'empoigne, ça se renvoie la faute. Mais que les agents soient nuls, ça n'a pas l'air de faire un pli.

À cet instant je dois dire que devant tant de mépris je me prends à éprouver soudain de la solidarité envers ledit agent de sécurité, le félicitant presque de mal faire ce

sale boulot, mal payé, pour des patrons si nuls eux aussi. Je suis vite coupé dans cet élan par Delécluze, qui dans l'agitation générale apporte un nouvel élément d'analyse à la médiocrité universellement admise: *Le bon agent (il en existe donc de moins mauvais que d'autres, et même de bons!), si vous me permettez l'image, je crois qu'il faut qu'il ait un côté un peu chasseur.* S'ils lui permettent l'image! Et comment qu'ils la lui permettent! C'est à peu près la première chose qu'il dit depuis le début qui leur plaît. L'assentiment est tel que dès les premières questions, l'image est reprise: *Je suis d'accord avec vous, les bons ce sont des chasseurs. Ils ont ça dans le sang, c'est l'instinct. Mais comment faire pour que tous deviennent des chasseurs? Volte-face de Monoprix, qui sent l'impasse: Bien sûr qu'ils ne peuvent pas tous être des chasseurs. Mais au fond ce n'est pas grave. Au fond je m'en fous que ce soient des chasseurs. Ce qu'on veut simplement c'est qu'ils suivent un certain nombre de principes fixés avec eux: respect des clients, ponctualité, rigueur. Simplement ça, ce serait déjà le rêve!*

Le cynisme des patrons présents va me sauter à la figure à propos d'un problème que je n'attendais pas: celui des handicapés. Le premier à l'évoquer est un lieutenant colonel des sapeurs-pompiers venu présenter le dernier arrêté concernant le CQP-APS¹, certificat requis en principe pour exercer les métiers de la sécurité. Manifestement, son usage est encore largement flottant: outre les anciens pompiers, les anciens policiers et les titulaires d'un bac pro, j'apprends qu'en sont dispensés les agents qui ont déjà travaillé dans la sécurité plus de 1 607 heures en deux ans — sans CQP, donc. Arrivé à la question du certificat médical, qui vient d'être repensé de façon à élargir l'accès au diplôme à certains handicapés, notre pompier s'oublie: *Enfin moi je me méfierais... manquerait plus qu'ils nous envoient des types à un bras!* Juste après lui, c'est au tour d'une intervenante chargée de l'aide à



l'emploi pour les travailleurs handicapés. Elle est parfaite et tombe à point. Calmement, elle explique que le handicap ce n'est pas ce que « beaucoup de gens » croient, que ce n'est pas toujours synonyme de retard mental ou de paraplégie, loin de là, que statistiquement c'est même très rarement ça. Je comprends le problème: comme toutes les entreprises d'au moins vingt salariés, les agences de sécurité un peu conséquentes sont assujetties à l'obligation de 1987 d'employer au moins 6% de travailleurs handicapés. Et visiblement ça ne leur plaît pas: elles estiment que leur secteur pourrait faire exception. Histoire d'étayer ses propos, l'intervenante livre un exemple qui fait son effet: celui du boulanger devenu peu à peu allergique à la farine, ce qui lui confère le statut de travailleur handicapé. Brouhaha dans le public, rires hostiles:

— Eh ben d'accord, moi j'en prends dix, de vos boulangers allergiques à la farine! s'élève une voix.

— Et moi vingt! crie une autre.

— Je n'ai pas l'impression que vous vous rendiez bien compte de ce qu'est notre métier, madame, enchaîne un troisième. Est-ce que vous croyez franchement qu'on peut demander à un type qui n'a pas l'usage de ses membres d'aller arrêter un voleur ou ceinturer un énérvé?

L'intervenante est médusée:

— Mais vous avez aussi des gens qui travaillent dans des bureaux, des gens qui font de la vidéosurveillance... Vous n'êtes pas tout le temps en train de ceinturer des énérvés, non? De toute façon c'est une chose qu'ils soient aptes, après il faut qu'ils acceptent. Nous, on ne peut en aucun cas leur imposer de faire ces métiers. Il faut que ça parte d'eux, que ça s'insère dans leur projet personnel.



Ceux qui se retenaient encore éclatent:

— C'est ça! rugit une femme près de moi. C'est ça! Eux ils ont le choix! il faut que ça s'insère dans leur projet de vie! Et nous, on nous demande si ça nous plaît ou non? On nous demande si on est contents de devoir prendre des handicapés?

La palme revenant à un type à cravate qui n'avait rien dit depuis le début:

— Le calcul est simple, madame. Nous avons vu tout à l'heure qu'il y avait 150 000 agents de sécurité privée en France. 6% de 150 000, ça fait 9 000. Est-ce que vous êtes en mesure de nous trouver immédiatement 9 000 handicapés aptes, là, maintenant, tout de suite? C'est la seule réponse qui m'intéresse.

Vive approbation de la salle.



Une heure plus tard, il est là. D'emblée, son exposé joue la prise de recul. Les chiffres défilent: 1 500 000 agents de sécurité en Europe aujourd'hui, sans doute 3 000 000 en 2019. Trois fois plus d'agents privés que publics en Hongrie et dans de nombreux pays de l'Est, ce qui ne va pas toujours sans problèmes, concède-t-il, beaucoup moins en Belgique, en Allemagne, en Espagne, où l'État reste largement majoritaire, c'est son droit. En France: 20 000 agents en 1983, date des premières réglemmentations, introduites après le meurtre d'un clochard par un vigile aux Halles, 70 000 en 1990 où Pierre Joxe invite le secteur privé à une « coproduction de sécurité » avec l'État, 160 000 aujourd'hui. Jusque-là le panorama serait à peu près neutre, mais voilà que Tarlet



Aussitôt après on attendait M. Tarlet, président de l'Union des Entreprises de Sécurité Privée, personnage proche de Dieu dans la profession. Mais l'organisatrice nous apprend que M. Tarlet a été « retenu dans les hautes sphères » et ne sera là qu'après la pause. J'en vie un peu ce Tarlet aux déplacements d'aérostat.

se met à faire de la prospective: d'ici 2015, le nombre d'agents privés sera passé à 250 000 et excédera le nombre d'agents publics, maintenu autour de 200 000. D'où sortent-elles, ces prévisions? En quelques minutes je vais comprendre qui est en fait cet homme, manifestement familier du président, dont il répète à l'envi le nom: tout simplement l'un des principaux artisans de la politique sarkozyste de transfert de la sécurité au privé. Merveille du calendrier, Tarlet a organisé trois jours plus tôt Place Beauvau le premier forum européen de la sécurité privée et vient de signer avec Laurent Wauquiez² un accord. La rumeur était annoncée par la presse depuis quelques jours, il la confirme en jubilant: l'État engagera à partir de mars 2009 un grand programme de promotion des métiers de la sécurité privée, «Cap 100 000 emplois sécurité privée», avec pour objectif l'embauche d'ici 2015 de 100 000 agents supplémentaires. Tarlet ne s'arrête pas en si bon chemin: étant donné la grande destinée qui attend le secteur, il serait temps d'y faire un peu le ménage. Et se frottant toujours les mains, jubilant toujours de sa grosse voix de copain du président, il nous le donne en mille: le type que Sarko a chargé de rédiger le texte-cadre qui fera table rase des réglementations existantes pour accoucher enfin d'une sécurité privée efficace... c'est tout simplement lui! Professionnalisation du métier, réorganisation des formations, transparence financière, introduction d'un système de carte professionnelle: Tarlet veut rendre sa noblesse au secteur. Mais à l'entendre évoquer les dysfonctionnements actuels, je frémis. La liste est accablante: marché florissant de faux certificats, centres de formation fictifs, formateurs sans diplôme, innombrables fraudes au fisc, sous-rémunération des agents, entreprises menaçant leurs clients de représailles s'ils se tournent vers des concurrents, ou refusant d'assurer leurs personnels... Je suis définitivement consterné lorsque oubliant sans doute que des personnes extérieures à la profession se trouvent dans la salle, Tarlet se met à exhorter l'assistance à ne pas laisser ce beau métier tomber aux mains de la mafia, des sectes et des intégristes.

Si encore ce n'était qu'un Monsieur Propre. Mais le deuxième volet de son grand projet attaque directement un autre terrain: les libertés. Puisqu'il s'agit de faciliter le recrutement et de mieux contrôler les agissements des uns et des autres, il faut y aller carrément: c'est le moment de créer le grand fichier informatique que tout le monde attend, répertoriant la totalité des agents agréés dans le pays, indiquant pour chacun la situation professionnelle actuelle et passée, le casier judiciaire, le domicile, la disponibilité immédiate ou non, les garanties présentées. Ainsi chaque entreprise disposera d'une sorte de catalogue en ligne et pourra immédiatement connaître, au jour et au lieu souhaités, le marché d'agents disponibles.

Jusqu'à-là, une consultation du casier judiciaire du candidat à l'embauche était exigée, mais le patron devait la demander à la préfecture. Est-ce que ce ne sera pas très différent si maintenant les patrons ont directement accès au profil des agents? Tarlet n'a pas l'air de s'en inquiéter. Sur le ton du papa qui rappelle gentiment un enfant à la raison: *Je crois qu'il est temps maintenant que la Commission nationale de l'informatique et des libertés arrête son hypocrisie. Tout le monde le veut, ce fichier, c'est une évidence qu'il faut le faire.* Mais les agents étrangers, dont le casier antérieur restera de toute façon inconnu? Et les agents sans-papiers que continuent manifestement d'embaucher nombre d'entreprises? Les questions ne sont pas de moi, elles viennent de mes voisins. Visiblement l'opacité du système est telle, l'habitude de frauder si répandue que même eux n'ont pas l'air de croire beaucoup au ménage annoncé...

Devant un tel chaos à peine dissimulé, on pourrait penser qu'un gouvernement obsédé d'ordre et de sécurité serait plus que réticent. Manque de chance, obsession sécuritaire ne veut apparemment pas dire hostilité aux magouilles. Et comme dit Tarlet avec un sourire triomphal: *La sécurité privée, on aime ou on n'aime pas, on a par conséquent le droit de ne pas aimer, mais maintenant une chose est sûre: il va falloir s'y habituer.*

Il se rengorge et pérore: *Nous faisons un beau métier, il faut que nous en soyons fiers. Et il faut que nous osions le dire — il y a des parcours réussis! C'est fini cette fois: il regarde sa montre, il est tard, voilà une bonne heure déjà qu'il est là et de nouveau les hauts courants atmosphériques l'appellent, la poussée d'Archimède le soulève, il faut qu'il se renvoie, nous comprenons n'est-ce pas? il regarde de nouveau sa montre, il est content d'avoir été là, mais non c'est lui qui nous remercie, c'était un plaisir, n'est-ce pas, il espère nous revoir. Et cette dernière phrase à lui-même, juste assez fort pour être entendue, avant de s'éclipser d'un entrechat: *Bon, je file à Bercy.**



NOTES

1. CQP-APS: Certificat de qualification professionnelle Agent de prévention et de sécurité, rendu obligatoire par arrêté du ministère de l'Intérieur le 19 juin 2008, publié au J.O. du 28 juin 2008.
2. Secrétaire d'État à l'Emploi.



PEINTURES (DÉTAILS)

- PAGE 53: PIERRE MIGNARD, *La Fortune*, 1692 (Lille, Musée des Beaux-Arts).
 PAGES 54-55: PIETER BRUEGEL, *Le Misanthrope*, 1568 (Naples, Museo Nazionale Capodimonte).
 PAGES 56-57: MARINUS VAN ROYMERSWAELE, *Le Changeur et sa femme*, 1539 (Madrid, Musée du Prado).



MAIS QUE FAIT LA POLICE ?

Les malfaisants, les pünks, si vous êtes là, du calme, parce que nous sommes des vigiles! (ouaf, ouaf!) — du calme, Schopenhauer! [...] Car n'est pas vigile qui veut, monsieur!
 Sketch des **INCONNUS**

Il était une fois une époque où la Hongrie, la Pologne, la Slovaquie, l'Estonie, la Lituanie montraient la voie. «*La France en retard sur ses voisins européens*», titrait *Le Figaro* (13 décembre 2008). Quoi? Le post-communisme serait-il à la mode au sein de la rédaction dudit journal? Il faut le croire: puisque ce «*retard*», c'est le fait que nous n'ayions pas, comme en Hongrie ou en Pologne, des agents de sécurité (ou «*APS*», entendez: les vigiles) qui soient plus de deux fois plus nombreux que la force publique (entendez: les policiers et gendarmes). Voici comment on en est arrivés là. Et voici pourquoi il est temps de faire marche arrière. Car oui, *pour votre sécurité (intellectuelle)*, c'est encore possible.

Plutôt qu'une simple diatribe somme toute assez attendue contre l'État sécuritaire, où les vigiles seraient d'emblée vilipendés en tant qu'élément apparu de concert avec les tests ADN, Edvige, etc.', nous avons choisi de privilégier une approche historique et sociologique, moins manichéenne de prime abord — pour mieux critiquer l'évolution en cours depuis les trente dernières années. On ne peut en effet comprendre la privatisation de la sécurité sans se pencher sur l'histoire de la police. Un vigile, pourquoi? Pour surveiller. Oui mais pourquoi un vigile, hein? Que fait la police?

La sécurité privée recouvre un large panel d'activités: la surveillance des biens, le transport de fonds, la protection des personnes, le contrôle d'accès ou la conception, l'installation et la gestion des centrales d'alarme. C'est la surveillance humaine qui représente actuellement l'activité la plus importante de la branche. Les agents

de sécurité privée peuvent être recrutés soit par une personne privée (par exemple une grande surface commerciale ou une résidence...), soit par l'État. C'est bien sûr ce dernier point qui est crucial: la commande publique, en hausse, représente actuellement 23% du marché de la sécurité privée en France. Ce qui revient à sous-traiter la sécurité du pays à des acteurs privés. Cette question se double d'un point particulier, Vigipirate²: la présence de vigiles aux entrées des bâtiments publics (bibliothèques, ministères, musées, etc.) en découle, et accroît le sentiment d'empiètement du discours sécuritaire sur les libertés publiques. Mais ces vigiles-là ne représentent qu'un aspect particulier dans la problématique de la hausse de la part de la sécurité privée en France. Étant donné l'étendue de la question, et notamment la base réglementaire de telles mesures, Vigipirate fera l'objet d'un dossier à part entière du *Tigre* — et il n'en sera qu'à peine question ici.

soubassements historiques

En filigrane de la question des vigiles, et avant même la question de la fracture entre sécurité publique et sécurité privée, il y a un débat historique: est-ce le maire ou l'État qui doit protéger les citoyens? La police est nationalisée depuis la Seconde Guerre mondiale. [cf. ENCADRÉ «*Les maires contre l'État*»] Mais cet état de fait a été contesté, et cette évolution est intrinsèquement liée à la mise en avant de la notion d'«insécurité» dans le débat politique à partir de la fin des années 1970 [cf. ENCADRÉ «*La naissance d'un discours*»]. Ce changement de paradigme va faire un effet boule de neige — sans que l'on puisse savoir qui est l'œuf et qui est la poule, du discours sécuritaire et du sentiment d'insécurité. Des affrontements politiques droite-gauche qui se tassent, une société de consommation qui se replie sur la peur... Dans l'accentuation de cette peur sociale, qui constitue un tournant historique, la gauche a une responsabilité immense. L'inflexion majeure se fait dans les années 1980, sous Mitterrand: les élections municipales de 1983, marquées par la percée du Front national, consacrent l'insécurité comme l'un des enjeux politiques prioritaires. Dans ce nouveau contexte, les maires des grandes et moyennes villes, de droite comme de gauche, réclament de plus larges responsabilités pour s'imposer comme des acteurs-clés de la sécurité dans leur ville. Or, et c'est là toute la nouveauté des politiques municipales de lutte contre l'insécurité, ces mesures se couplent avec des solutions comme la vidéosurveillance ou l'emploi de vigiles, relevant du modèle anglo-saxon de la «prévention situationnelle» [cf. ENCADRÉ page 61]. La rhétorique du «pour votre sécurité» se met en place³.

de l'utilité d'un lobby

En l'espace d'une vingtaine d'années (puisqu'on n'a pas fait marche arrière depuis), l'insécurité s'est donc imposée comme l'une des principales préoccupations des maires. Des observatoires locaux de la délinquance et des incivilités, des sondages récurrents (sur le mode: «N'est-ce pas que vous avez peur, hein? — Ben oui»), des experts en sécurité [cf. ENCADRÉ «*Les experts*»] qui, en un cercle vicieux très

prévisible, demandent... un renforcement de la sécurité, après facturation de leurs bons conseils. Comment en irait-il autrement? Puisqu'il s'agit d'un marché, qui ne connaît pas la crise. Quitte à déformer un peu la réalité pour vendre leurs bons services, on a ainsi vu fleurir les «*amalgames entretenus par certains entrepreneurs de morale... et de solutions sécuritaires*»⁴. Le genre d'amalgames visant à faire croire aux citoyens que la lutte antiterroriste et la surveillance d'un supermarché, c'est la même chose. La récurrence du dialogue «*Pourquoi? — À cause de Vigipirate*»⁵ en témoigne.

Un lobby a un but: vous convaincre que vous avez besoin de ce qu'il propose, en vertu d'un mouvement historique inéluctable. Le bon vieux principe du marketing, quoi. Sauf que le marketing appliqué au domaine de l'action publique requiert précisément la vigilance de tous. Le Livre blanc intitulé *La participation de la sécurité privée à la sécurité générale en Europe* est à ce titre édifiant. «*La présidence française de l'Union européenne en soutenant notre initiative a pris date pour l'avenir et a indiqué clairement que la sécurité des Européens ne se construira pas sans une harmonie dans la coproduction⁶ de sécurité*», peut-on y lire — et de fait, le Livre blanc est préfacé par Nicolas Sarkozy.

Au terme d'une étude concernant l'ensemble de l'Union européenne, on apprend donc que la sécurité privée, «*de "particularité" que les acteurs publics ont longtemps toisée, s'est muée au fil des années en spécificité que ces mêmes acteurs publics viennent solliciter pour des missions précises. Les vigiles, autrefois suspects de fouler au pied les valeurs démocratiques, sont devenus des agents chargés de la sécurité d'autrui et reconnus pour leur professionnalisme*». Voilà pour le discours de façade sur «*cette "renaissance" (sic)*», hélas «*freinée dans quelques pays*».

Le Livre blanc affirme que les raisons de la progression de la sécurité privée en Europe sont «*transculturelles*», et les regroupe en trois catégories: l'apparition de nouvelles formes de propriété et de consommation, les «*propriétés privées de masse*» (espaces privés qui, tels les centres commerciaux, les parcs de loisirs ou les enceintes sportives, sont ouverts à un large public), «*la logique assurantielle qui a amené de plus en plus de particuliers à investir dans le domaine de la sécurité pour protéger leurs domiciles ainsi que ces nouveaux biens de consommation de masse*

qui, comme les automobiles, puis les deux-roues, ont progressivement colonisé la voie publique» (phrase poétique pour parler des surveillants de parking), l'engorgement des services de la police publique, et (à croire que les auteurs ont eu la bonne idée d'y aller *crescendo*, comme dans toute bonne dissertation) «*ce qu'il est convenu d'appeler la crise fiscale des États qui oblige les autorités publiques à revoir le périmètre de leurs investissements*». Oh la belle périphrase! Les caisses sont vides, messieurs dames. Alors, «*certain pays cherchent à limiter voire à diminuer le nombre de leurs fonctionnaires*» — et si la France en faisait partie? Les périphrases poétiques continuent: «*la plupart envisagent le problème sous l'angle d'un recentrage de leurs activités sur un "cœur de métier" policier*». Et le cœur de métier, c'est le judiciaire. Les policiers la loupe à la main; les vigiles pour le reste et notamment les basses tâches que sont les «*gardes statiques*».

état des lieux

Une partie des fonctions traditionnelles de service public ont d'ores et déjà été déléguées à des acteurs privés. La délimitation entre public et privé est brouillée: «*Il n'est plus du tout pertinent de postuler que la sécurité des lieux publics soit de la compétence exclusive des autorités publiques, tandis que les systèmes de sécurité privée sont limités à la protection de la propriété privée*»⁴. Ce sont les agents de sécurité privée qui se chargent, exclusivement, de contrôler les accès et de patrouiller dans les couloirs du métro. En Autriche, ce sont des agents privés qui contrôlent les vignettes justifiant le paiement des autoroutes. En Italie, la «*vidéoprotection*» urbaine (eh oui, c'est le mot nouveau pour dire «*vidéosurveillance*»!) est confiée à des entreprises privées, y compris pour ce qui relève de la voie publique. En Hongrie, les entreprises privées surveillent certains tribunaux et ministères. L'Allemagne et l'Espagne confient les installations militaires au secteur privé. En Roumanie, des «*interventions conjointes*» de la police et des agents privés sont à l'étude afin de «*maintenir l'ordre public et lutter contre les comportements anti-sociaux*». Ainsi, un policier et un agent privé peuvent patrouiller dans le même véhicule — «*toutefois ces équipages hétéroclites ne produisent pas toujours les résultats attendus, les occupants ne s'attendant*

Les maires contre l'État

Pendant la III^e République, ce sont les maires qui assurent «*le bon ordre, la sûreté, la sécurité et la salubrité publique*» de leur commune, en vertu de la loi du 5 avril 1884. «*Bien souvent occulté dans le débat public, cet arrière-plan historique est pourtant déterminant*»^a pour comprendre la volonté actuelle des maires de récupérer le pouvoir qui était le leur, en partie via l'offre de sécurité privée. Or, sous le régime de Vichy, la loi Darlan du 23 avril 1941 stipule l'étatisation de l'ensemble des polices urbaines. Fait historique paradoxal à première vue, la Libération entérine le travail du régime de Vichy : à la Libération, «*l'État est apparu comme un gage de modernité et de rationalisation de l'action publique face à un "local" tenu pour espace archaïque et clientéliste*»^a. La nationalisation de la police a constitué un profond tournant : «*l'étatisation des polices municipales a distendu progressivement le lien entre policiers et populations locales, faisant de la surveillance du territoire une mission accessoire et dévalorisée face au prestige des "belles" enquêtes judiciaires*»^a. Centralement administrée par le ministère de l'Intérieur depuis son étatisation en 1941, la police urbaine n'a en effet plus de comptes à rendre à la population ni à son représentant, le maire. À l'agent d'antan, ce familier du terrain, connu de tous, se substitue un policier de passage. Dans le détail, la rupture des liens qui réunissaient les forces de l'ordre et les citoyens s'explique par trois faits. Le recrutement des policiers, de local, devient national. Les agents de police se trouvent donc affectés, pour des temps plus ou moins longs, dans des villes qu'ils ne connaissent pas, et où bien souvent ils ne résident pas. En outre, la figure du policier a été profondément modifiée par les progrès techniques. Le policier marchait dans la rue ; le voilà qui se retrouve dans une voiture, où ses interventions et déplacements lui sont dictés par radio en fonction des appels reçus, ce qui tend à le mettre beaucoup plus à la disposition du central que de la population locale. «*La police urbaine, plus mobile parce que motorisée, réalise des opérations au coup par coup, mais dessaisie de son territoire*»^a, ce qui favorise les bavures policières. Enfin, les polices n'ayant plus de comptes à rendre localement au maire, leurs priorités sont devenues celles de leurs chefs hiérarchiques — priorités qui sont celles de l'État : l'ordre public, non pas au sens de «*tranquillité*», mais bien de sécurité nationale. Le contexte politique de l'après-guerre a bien sûr beaucoup joué dans cet état de fait. La priorité gouvernementale, dans l'immédiat après-guerre et au cours des années 1960 et 1970, est le maintien de l'ordre face aux mouvements sociaux et politiques : décolonisation, agitation étudiante, grandes grèves, occupations d'usines... L'insécurité (le terme n'est alors pas encore à la mode), ou du moins la sécurité, renvoient à cela : la violence politique. «*L'obsession du ministère de l'Intérieur à l'égard des risques de subversion gauchiste conduit à un renforcement de la police des foules (police d'interposition entre l'État et le peuple) dans le but de contenir les violences politiques, au détriment de la police urbaine, police du quotidien*»^a. Avec le recul, certains sociologues perçoivent cette prééminence de la lutte politique comme un «*abandon*» des questions quotidiennes : «*Les années Marcellin [ministre de l'Intérieur de 1968 à 1974] achèvent de préparer la montée en puissance de l'insécurité, même si celle-ci n'émergera dans le débat public qu'à la faveur d'une recomposition radicale du contexte économique et social*»^b. Attention : cette approche ne doit pas faire croire qu'il s'agit de retrouver un âge d'or de la police...

La naissance d'un discours

C'est au milieu des années 1970 que les élites politiques s'emparent du thème de l'insécurité. En 1977, le rapport Peyrefitte, intitulé *Réponses à la violence*, fait date en imposant le sentiment d'insécurité «*comme une préoccupation des pouvoirs publics (qui ne se démentira plus jusqu'à nos jours), et comme un objet d'action publique en soi*»^a. Sous Giscard, la loi Peyrefitte du 5 janvier 1981 sur la sécurité et les libertés s'étend de la grande délinquance aux menus méfaits et légalise les contrôles d'identité «*à titre préventif*». Représentations dramaturgiques de l'insécurité, instrumentalisation des chiffres de la délinquance... la préoccupation sécuritaire est lancée, poursuivie par la gauche lorsqu'elle arrive au pouvoir. C'est ainsi Gilbert Bonnemaïson, élu en 1967 maire (PS) d'une ville à forte composante populaire (Épinay-sur-Seine), puis député en 1981, qui est l'inspirateur sur la scène politique nationale de la politique dite «*de prévention sociale de la délinquance*». C'est lui qui, durant les années 1980-1990, a œuvré à renforcer le rôle des maires en matière de sécurité. Il a ainsi créé, en 1987, deux structures visant à échanger les expériences des villes en matière de sécurité : le Forum Européen pour la Sécurité Urbaine (FESU) et le Centre international pour la prévention de la criminalité (CIPC). Le tournant symbolique du discours du parti socialiste sur la sécurité s'opère quant à lui en 1997, lors du colloque de Villepinte intitulé «*Des villes sûres pour des citoyens libres*», organisé à l'initiative du ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Chevènement.

Les experts

La hausse de la thématique sécuritaire fait naître de nouveaux emplois. Peu nombreux avant 1997, des techniciens de la sécurité ont essaimé au niveau local à la faveur de la mise en place des Contrats locaux de sécurité par le gouvernement Jospin. Ces coordonnateurs de la sécurité re-définissent les politiques menées par les collectivités locales sur le terrain de la sécurité quotidienne... et, étonnamment, se font les promoteurs des innovations municipales en matière de sécurité. Innovations ? «*Le développement de mesures visant à dissuader par une présence humaine ou des dispositifs techniques (la vidéosurveillance) les troubles à l'ordre public, aux dépens des mesures sociales*»^a. Cette politique procédurale s'est accompagnée de la création, à l'échelon national, de diplômes et de formations : ainsi les diplômes proposés depuis 1998 par l'université Paris V (diplôme universitaire «*Politiques et dispositifs de sécurité urbaine*», DESS «*Ingénierie des risques*»), etc... sans compter les nombreuses formations assurées par des structures spécialisées, comme le Forum français sur la sécurité urbaine (FFSU), la direction interministérielle à la Ville ou le Centre national de la fonction publique territoriale (CNFPT). Cette logique de professionnalisation du secteur de l'ingénierie en sécurité s'est traduite, au sein des municipalités, par l'apparition de «*de nouveaux "bataillons" de professionnels aux profils universitaires variés (juristes, économistes, psychologues, sociologues, ingénieurs...), dotés d'une formation spécialisée dans "l'ingénierie en sécurité"*». Ainsi, ce qui n'était qu'une fonction assurée par des agents sociaux autodidactes, principalement issus de la sphère du travail social, reconvertis sur la thématique «*sécurité-tranquillité publique*», tend à devenir une profession possédant ses outils, ses techniques, son lexique, ses propres formations et ses diplômes validants.»^a

pas automatiquement sur leurs objectifs respectifs». Au Royaume-Uni, pays qui est allé le plus loin dans la délégation de son service public, outre le stationnement et les contraventions, ce sont l'escorte et le transfert des détenus qui sont une activité prise en charge par le secteur privé depuis 1992. Onze des 130 prisons du Royaume-Uni sont privées: la sécurité des détenus et leur «santé physique et mentale» y sont délégués à des entreprises de sécurité privées «disposant de la possibilité légale d'user de la force quand son recours est justifié». Le personnel en charge de tels centres, précise le Livre blanc, doit être «formé et agréé» (ça alors!). Toujours au Royaume-Uni, la détention administrative, en aéroport ou dans les centres de rétention, est déléguée au secteur privé, de même que les reconduites à la frontière. Les mauvais esprits diront: mais quelle différence, qu'un clandestin croupisse dans un centre de rétention et soit malmené par un vigile, ou par un policier? La différence, fondamentale, se trouve du côté de la société civile, et des comptes qu'elle peut demander à l'État.

La part de la commande publique dans le recours à la sécurité privée est croissante. «Dans tous les pays étudiés, la plupart de nos interlocuteurs estiment comme inéluctable, dans les années à venir, cette tendance à la coopération, notamment [...] parce qu'après avoir cédé le terrain au secteur privé, les pouvoirs publics semblent incapables, souvent pour des raisons pécuniaires, de revenir à la situation antérieure.» La commande publique représente actuellement, on l'a dit, 23% du marché en France — contre 30% en Espagne, 50% en Hongrie. L'opportunité est double: réduire les dépenses de l'État en diminuant le nombre de fonctionnaires de police, et parallèlement créer de nouveaux emplois.

«C'est l'État qui fixe les contours du marché de la sécurité privée en se retirant peu à peu de ses missions traditionnelles (renseignement commercial, renseignement familial, transports de fonds, contrôle des passagers et des bagages dans les ports et les aéroports, protection des grandes manifestations culturelles et sportives, protection rapprochée des personnes, assistance aux expatriés, études de sécurité publique, intelligence économique, analyse des phénomènes criminels, recherche d'ADN...) et en les concédant, sans toujours le dire ou l'assumer, au secteur privé», poursuit le Livre blanc. De fait, en décembre 2008, le secrétaire d'État à l'Emploi, Laurent

Wauquiez, a signé avec l'Union des entreprises de sécurité privée une convention visant à favoriser la création de 100 000 nouveaux emplois dans le secteur d'ici 2015 [cf. **REPORTAGE** p. 50].

Mais là où le bât blesse, c'est sur la qualité des agents employés indirectement... par l'État. L'explosion du secteur a provoqué la multiplication d'entreprises de taille moyenne dont certaines «ont fréquemment recours à des pratiques jugées déloyales»: le dumping en Hongrie, le travail dissimulé en Roumanie (des salariés non déclarés, parfois parce qu'ils possèdent un casier judiciaire éloquent), le recours aux «faux indépendants» en Belgique (des employés déclarés travailleurs indépendants, échappant ainsi aux conventions collectives imposant un salaire minimum), les enchères inversées en France (l'attribution d'un marché au prestataire le moins cher), etc.

«Soucieux d'économiser les deniers publics, d'autant qu'ils se raréfient, le premier critère de choix dans l'attribution du marché reste le plus souvent le tarif de la prestation. Dans son rôle de client public, le discours de l'État est donc ambigu. D'un côté, il cherche à moraliser la profession en écartant les entreprises peu scrupuleuses sur la qualité des prestations et les salaires versés aux employés, et de l'autre il conforte indirectement ces mêmes entreprises indélicates en tirant les prix du marché vers le bas.»^f Et d'en ajouter une couche: «Les entrepreneurs ne comprennent pas que les autorités puissent déléguer des tâches aussi délicates, telle la protection de sites sensibles, et attendent un service de qualité en le rétribuant aussi mal.» Avec, en note, cette belle formule: «Aux dires de nos interlocuteurs, le marché du Bundestag aurait été attribué, pour des raisons budgétaires, à ce genre d'entreprise.»^f Ce sont donc les entrepreneurs qui font la morale à l'État. Manière pour eux de relégitimer leur profession, en s'attaquant aux moutons noirs... pour mieux valoriser leur travail et ainsi mieux vendre leurs services.

le discours officiel

«Rien ne sera possible si nous ne savons pas organiser et développer un dialogue social qui favorise l'épanouissement des femmes et des hommes qui font ce métier avec fierté et dont les compétences permettront de faire de notre industrie un secteur attractif, moderne et performant»^f affirme ainsi Claude Tarlet,

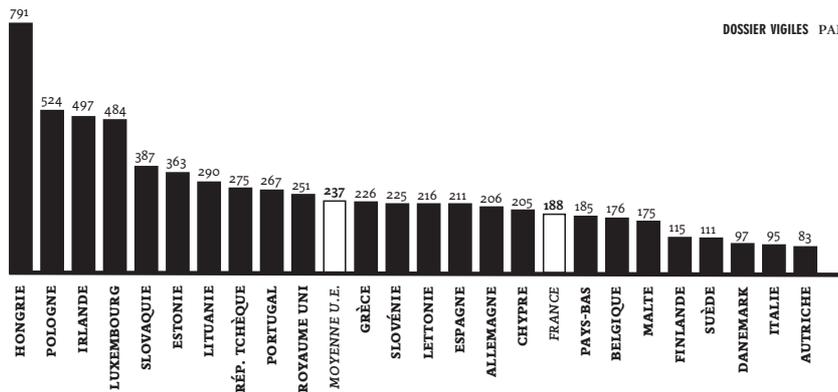
vice-président de la CoESS^o assez enclin au lyrisme, qui n'hésite pas à citer en exergue de son texte du... Goethe: «Quoi que tu rêves / d'entreprendre, commence-le / L'audace a du génie, / du pouvoir, de la magie»

Ce qui est agréable dans un document officiel, outre ces irrptions poétiques intempestives, c'est ce qui s'y dit en creux. Le discours officieux du document officiel, en quelque sorte. Le discours de Claude Tarlet se traduit ainsi aisément par: actuellement, le secteur n'est ni attractif, ni performant. Ce que confirme le Livre blanc quelques pages plus loin: «Des milices privées, prêtes à tous les débordements, accueillant au mieux des "incapables", au pire "des brutes alcooliques". L'image d'Épinal (post crise industrielle) est sérieusement ancrée.»^f Plus loin, il est question d'«image déplorable». On est bien loin de la vision idyllique donnée par la page d'accueil du site d'une entreprise de services en sécurité privée: «Diplomate, psychologue, observateur, attentif, avec une très grande résistance nerveuse, et beaucoup de sang-froid lors de situations critiques.»

De fait, la vie des vigiles n'est pas vraiment enviable. Les agents effectuent une tâche routinière, «généralement dénuée d'intérêt». Ils sont souvent isolés sur le lieu de leur travail. «À ce stress, s'ajoute la pression de la hiérarchie afin de conserver des marchés volatiles. Les agents exercent la nuit ou le week-end, perturbant ainsi leur vie familiale. Dans les centres commerciaux, les agents sont peu respectés voire méprisés par les clients. Enfin, l'absence de perspectives de carrière rend l'attractivité du secteur faible. Mais, avant tout, c'est la médiocrité des salaires qui plombe l'appétence pour cette profession»^g.

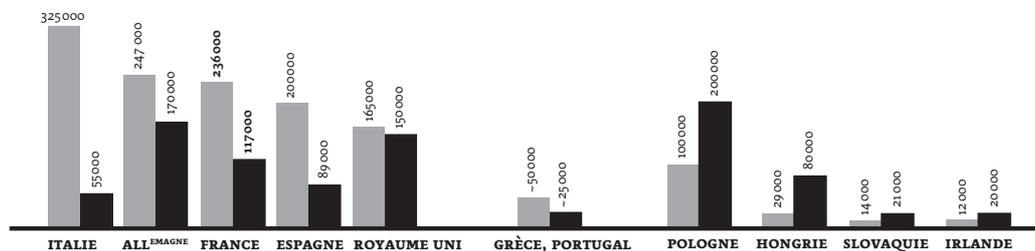
Cet état de fait rend le turn-over très important dans la plupart des pays européens. Ainsi, le taux de rotation moyen du personnel s'élève à 35% au Royaume-Uni, 65% en Pologne, 66% en France! Une rotation des effectifs qui est un mode de management bien commode permettant aux entreprises d'ajuster leurs effectifs en fonction des commandes, à coup d'embauches et de licenciements. Si l'on ajoute à cela une sous-traitance en cascade «particulièrement courante dans la profession», on en arrive à un état des lieux peu reluisant.

Mais poursuivons. La sécurité privée est «un secteur marchand particulier. Il en résulte, au niveau européen, que sa place [...] doit être différente de l'ensemble des autres secteurs marchands»^f:



Les effectifs privés de sécurité en Europe

NOMBRES D'AGENTS POUR 100 000 HABITANTS — SOURCE *La participation de la sécurité privée à la sécurité générale en Europe*, Livre blanc, 2008.



Le rapport force publique / force privée en Europe

NOMBRES D'AGENTS — SOURCE Livre blanc, op. cit.

“ *Madame, Monsieur, Suite à une recrudescence d'actes de malveillance et de vandalisme constatés par les forces de l'ordre dans votre secteur, nous vous faisons parvenir ce fax dans le but de réaliser pour vous, une étude gratuite de vos besoins en matière de gardiennage. Notre entreprise dynamique en perpétuel développement, s'appuie sur de solides bases en matière de gardiennage dues notamment par son équipe expérimentée, volontaire avec une capacité d'adaptation rapide et polyvalente. [...] Dans l'attente d'une éventuelle réponse de votre part vous trouverez ci-dessous une première approche tarifaire.*

cout horaire (HT) — DE 06H À 21H00
agent de sécurité 16 EUROS | maître chien 17,50 EUROS
LA NUIT ET LE DIMANCHE
agent de sécurité 17,56 EUROS | maître chien 18,92 EUROS

Mail de SARI PROTECTION H24 reçu par *Le Tigre* le 9 février 2009.

“ *Dans une société de plus en plus globalisée, les États de l'Union européenne doivent garantir à leurs concitoyens la meilleure protection des biens et des personnes, dans le respect des principes de liberté. Dans ce sens, poursuivre une réflexion sur la participation de la sécurité privée à la sécurité globale en Europe, c'est penser la sécurité quotidienne des Européens. Les sociétés de sécurité privée jouent un rôle croissant aux côtés des États, afin de remplir ces missions de protection, tout en créant de nouvelles richesses en termes d'emplois et de métiers.*

NICOLAS SARKOZY, préface au Livre blanc, 2008.

“ *Le temps est venu de reconnaître la place du secteur privé dans la protection de nos concitoyens. C'est le choix de l'efficacité, c'est la condition d'une action adaptée aux besoins de nos concitoyens, c'est le sens de la responsabilité.*

MICHÈLE ALLIOT-MARIE, avant-propos du Livre blanc, 2008.

La «prévention situationnelle»

FRANCK FURSTENBERG a théorisé dès 1971 la notion d'insécurité. Dans *Public Reaction to Crime in the Streets*, il distingue la peur personnelle du crime («crime risk») et la préoccupation morale et politique pour le crime («crime concern»). La peur personnelle est liée à des éléments objectifs: faits délictuels dont un individu a été victime ou dont il a eu un écho par un proche. La préoccupation sociale pour le crime dépend quant à elle du «monde qui est celui des valeurs morales et politiques (ce à quoi l'on croit) et des normes (ce qu'il faut pour la société)». On peut être préoccupé par l'ordre sans avoir été victime et, inversement, on peut avoir été victime d'un fait délictueux sans éprouver une préoccupation sociale pour le crime. Cette dissociation entre le sentiment d'insécurité et la violence réelle s'est longtemps traduite par une mise à l'écart de la question de l'insécurité. Puis la doctrine dominante est devenue celle des Américains JAMES WILSON et GEORGES KELLING, promoteurs dès les années 1980 de la «tolérance zéro», au nom de la théorie dite de la «vitre brisée» en vertu de laquelle la lutte contre les petits désordres quotidiens (les «incivilités») ferait reculer les plus gros délits. La «new penology» consistant à durcir les peines dans le but essentiellement de rassurer les «honnêtes citoyens» a ainsi transformé la prévention en «prévention situationnelle»: une expression traduisant le fait de rendre les espaces publics et privés moins «criminogènes», et de bannir de l'espace public ses usages jugés «déviants». Ce qui se traduit, dans les faits, par de multiples modifications dans l'environnement urbain: élimination de lieux pouvant servir de cachettes, mise en place d'interphones et de grilles, recours à la surveillance privée, conception de bancs visant à rendre impossible la position couchée, donc les clochards et autres «indésirables», conceptions architecturales ne permettant pas les «rassemblements hostiles»...

une grande phrase pour dire que les questions de déontologie, de formation professionnelle, de certification, sont à ériger en objectifs prioritaires. Où en est-on? Tous les États européens, «à la notable exception de l'Irlande» (tiens! et si c'était pour cela qu'aux côtés de la Pologne et de la Hongrie, l'Irlande avait le plus fort taux de sécurité privée en Europe?), imposent la possession d'une autorisation pour pouvoir exercer dans le secteur de la sécurité privée. Les candidats à un emploi d'agent de sécurité «doivent tous répondre à deux conditions essentielles»: l'âge (être au moins âgé de 18 ans) et la moralité (un casier judiciaire vierge). C'est sûr que la présence, «pour votre sécurité», d'un délinquant de quinze ans, ça ferait tâche. D'autres critères s'ajoutent ou non selon les pays: la nationalité (condition que n'exige pas la France), la bonne condition physique, la langue, les obligations militaires, le non-cumul des fonctions avec la vente d'armes ou la justice... Donc, et les auteurs du Livre blanc s'en félicitent: pas de petit gros baragouinant l'italien, ancien braqueur surendetté, vendeur d'armes à ses heures... La bonne humeur se poursuit avec le paragraphe intitulé «La délicate gestion de l'armement». Où l'on apprend que «pour des raisons culturelles, l'utilisation d'armes à feu constitue une épineuse question pour nombre d'États [...] Lorsqu'elle est autorisée», l'utilisation des armes est rendue complexe dans nombre de pays» (regrets). Il faut «pouvoir justifier des connaissances théoriques et pratiques requises pour son utilisation» — on s'en étonnerait presque. La durée de la formation des vigiles est quant à elle disparate: un simple entretien en Allemagne («qui, bien qu'il soit facile d'accès, est mieux apprécié des entrepreneurs que la formation facultative de 40 heures»). Dans les pays de l'Est, les anciens policiers sont dispensés d'examen préalable, facilité d'accès qui a permis en Roumanie et Slovaquie, «aux dires des représentants de la profession, à maints anciens policiers ou gardiens de prison de préempter la plupart des postes de dirigeants de société privée. Le secteur serait ainsi "noyauté" par d'anciens agents de l'État. Dans ces pays ayant fraîchement accédé à la démocratie, cette collusion entre les anciens policiers devenus agents privés et les jeunes policiers restés dans le domaine public sème parfois le trouble dans les esprits et nuit à la réputation de la profession.»^f Hmm...

En France, la loi relative à la prévention de la délinquance votée en 2007 établit le principe d'une formation minimale obligatoire de 70 heures à échéance de 2009 — «Cependant son application suppose des moyens considérables. [...] Les entreprises déplorent que les délais d'instruction des dossiers puissent parfois durer jusqu'à six mois, alors qu'elles doivent adapter en permanence leurs effectifs aux besoins d'un marché de plus en plus concurrentiel. De fait, nombre d'agents sont employés avant le feu vert étatique, rendant ainsi le contrôle d'accès à la profession plus théorique...»^f

Et le Livre blanc de se faire lui-même accablant... pour ce qu'il appelle de ses vœux, en rappelant que «la menace d'une privatisation» de la police amène à une «suspicion mutuelle, voire de la franche hostilité» entre les deux secteurs, et une «concurrence qui pourrait déboucher sur des conflits, voire sur des cas de corruption».

faire marche arrière?

La France compte 65 millions d'habitants; la Pologne 38,5 millions; or la Pologne non seulement a plus de policiers, mais deux fois plus de forces de sécurité privées que publiques. Bravo! Mais on est méchants: c'est sans doute le Royaume-Uni, notre voisin à imiter, qui pour 60 millions d'habitants — donc une population comparable à la France — compte des effectifs d'agents privés faisant presque jeu égal avec les forces publiques. Alors qu'en France (et à peu de choses près en Allemagne et en Espagne), les forces privées représentent seulement [NDLR: ceci est de l'ironie] la moitié des forces publiques. L'Italie (mais que fait Berlusconi?) présente quant à elle la particularité de connaître à la fois la police publique la plus importante d'Europe et des forces privées très marginalisées. Et lorsqu'on additionne forces publiques et forces privées de sécurité, «la répartition des pays européens fait apparaître une fracture importante entre quelques pays européens très policés, parmi lesquels on retrouve tous les pays accédants de 2004 [i.e. les pays de l'ancien bloc soviétique, ainsi la Hongrie qui compte 1083 professionnels de la sécurité pour 100 000 habitants, soit 1% de sa population] et d'autres pays peu policés, au premier rang desquels les pays scandinaves»^f. Alors soyons gaiement de mauvaise foi... puisque les politiciens le sont,

qui créent à grands renforts de sondages les orientations politiques désastreuses. Au lieu du traditionnel sondage «Voulez-vous plus de sécurité?», proposons le sondage stupide «Préféreriez-vous la Suède ou la Pologne?» Ah! que ne faut-il pas faire pour défendre la démocratie... Peut-être rappeler de bonnes vieilles évidences? En cas de troubles politiques, quid de ces forces d'appoints où la responsabilité se dilue, par le jeu de la sous-traitance?

Il y a ainsi deux questions qui se recourent, mais pas toujours: celle du désengagement de l'État, et celle de la présence visible, pour le citoyen, des forces de sécurité privées. Lorsque le transports de fonds, ou la garde d'un site militaire, est confié à une société de sécurité privée, le citoyen n'en a que peu conscience — même si la problématique sous-jacente est importante. Lorsqu'un vigile lui demande d'ouvrir son sac au supermarché, la problématique est celle de l'urbanité. Qu'est-ce qu'une ville? Comment souhaite-t-on vivre dans une ville? En étant fouillé à l'entrée d'une bibliothèque, d'un magasin, d'un bureau?

Il y a un point fondamental: la plupart des vigiles «visibles» au quotidien agissent pour le compte d'un lieu privé, et donc œuvrent non pas «pour votre sécurité» comme cela est écrit à tort, mais bien plus prosaïquement afin d'éviter le vol, par leur seule présence censément dissuasive. [cf. ENCADRÉ «Juridiquement»] Or, par leur apparence et par le fait qu'ils outrepassent parfois leurs droits réels, ils acquièrent une portée symbolique qui dépasse leur prérogatives: la «sécurisation» de l'espace public, au même titre que la police. «Du fait même de cette imposture, la présence redoublée de vigiles dans l'ensemble du champ social produit des effets invisibles sur le public.»^e Le vigile donne l'impression d'être du côté des forces de l'ordre. Or «et il faudrait s'étonner de ce que jamais les médias ne relaient une information aussi cruciale, les APS [agents privés de sécurité] sont des citoyens comme les autres. Ils n'ont pas plus de pouvoir qu'un citoyen ordinaire, pas plus de privilèges ou d'autorité. Les professionnels de la sécurité sont des "professionnels" au même titre que ceux de l'horlogerie ou de la restauration. Ils jouent donc la plupart du temps un rôle qui n'est pas le leur. Car non seulement le vigile n'est pas plus près de la loi ou



DESSIN DE CINDY COOKIE

de la justice qu'un citoyen lambda, mais il y est soumis au même titre.»^e

La police, on l'a vu, est accusée de s'être coupée du terrain, et d'avoir fait le lit du sentiment d'insécurité. Or, coupé du terrain, le vigile l'est bien plus. Balloté d'un endroit à l'autre («*La semaine dernière, nous étions à Disneyland. Aujourd'hui ils nous envoient ici, c'est tout.*»^f), au gré de leurs conditions de travail précaires, agissant aux marges de la légalité, les vigiles ne sont que des épouvantails. Des épouvantails bien pratiques pour le pouvoir lorsqu'il s'agit de se délester de ses responsabilités. Ainsi Martin

Mongin cite-t-il le cas où, alors même que le droit de grève est... un droit, la présence de vigiles (à l'entrée des universités, par exemple) se substitue à celle de la force publique. En évitant la confrontation directe de la police le vigile agit comme un «*masque*»^g, un échelon intermédiaire à franchir avant la confrontation au pouvoir. Exemples de réponses de vigiles lors des contrôles systématiques — à la question: pourquoi fouiller mon sac? «*Parce que j'ai envie*», parce que «*Vigipirate est en vigueur*», «*c'est pour vérifier que vous n'avez pas des choses qui n'ont rien à faire dans l'université: ban-*

deroles, armes», et «*en raison des événements*» — Mais quels «*événements*? «*Ben vous savez: Vigipirate, tout ça, le terrorisme... les grèves.*»^h

Alors pour finir, laissons parler Figaro — le vrai Figaro, le seul qui vaille:

«*Moi, j'entre ici, où, par la force de mon art, je vais, d'un seul coup de baguette, endormir la vigilance, éveiller l'amour, égarer la jalousie, fourvoyer l'intrigue, et renverser tous les obstacles.*»

BEAUMARCHAIS,
Le Barbier de Séville, I.6, 1775.

NOTES

1. Le Tigre reviendra, dans des dossiers à venir, sur ces autres points, et notamment sur la vidéosurveillance.
2. Mobilisant police et gendarmerie, le plan Vigipirate a été lancé dès 1978 pour lutter contre toute menace de déstabilisation intérieure venue d'une puissance étrangère. Jamais abrogé, réactualisé après les attentats du 11 septembre, il est devenu «Vigipirate renforcé».
3. Ceci ne signifiait pas que toutes les mesures «sociales» aient disparu de l'arsenal des réponses des municipalités — Thierry Oblet^g critique ainsi la thèse (défendue notamment par Loïc Wacquant) de la substitution actuelle de l'État pénal à l'État social.
4. Igor Martinache, {www.liens-socio.org}
5. Un Livre blanc est un document officiel publié par un gouvernement ou une organisation internationale afin de faire des propositions de long terme.
6. Avec la loi Pasqua du 21 janvier 1995 (loi d'orientation et de programmation relative à la sécurité) émerge la notion de «coproduction de sécurité». Les professionnels de la sécurité privée réussissent à faire inscrire dans le droit l'idée selon laquelle ils sont des partenaires naturels de la police, et donc un secteur auxiliaire plutôt que concurrent.
7. Cf. «Les effets pervers du partage de la sécurité. Polices publiques et privées dans une gare et un centre commercial», in *Sociologie du travail*, octobre 2008.
8. À l'exception notable de la Suède, où les salaires sont confortables (2200€ mensuels pour un garde statique, contre 1200€ en France).
9. L'usage des armes par les agents de sécurité privée est totalement interdit dans quatre pays: le Danemark, l'Irlande, les Pays-Bas et le Royaume-Uni. En France, il n'est autorisé que pour le transport de fonds. Si certains États autorisent donc le port d'armes pour le transfert de fonds, la surveillance des banques, le gardiennage de sites sensibles ou la protection rapprochée, ils l'interdisent tous pour la gestion de centraux d'alarme, la surveillance des immeubles et le contrôle d'accès aux lieux publics ou privés.
10. CoESS: Confédération européenne des services de sécurité, cf. ci-dessous.



BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- a. TANGUY LE GOFF, «L'insécurité "saisie" par les maires, un enjeu de politiques municipales», in *Revue française de sciences politiques*, n°55, 2005.
- b. LAURENT MUCCHIELLI & PHILIPPE ROBERT (dir.), *Crime et sécurité, l'état des savoirs*, La Découverte, 2002.
- c. INSTITUT DE DÉMOBILISATION {http://izd.blog-libre.net/}, ensemble de documents sur les vigiles, 2006.
- d. THIERRY DELPEUCH, «Les nouvelles politiques de sécurité en trompe-l'œil?», in *Droit & Société*, n°61, 2005.
- e. MARTIN MONGIN, «Alarmante banalisation des vigiles», in *Le Monde diplomatique*, janvier 2008.
- f. LIVRE BLANC, 2008, cf. ci-contre.
- g. THIERRY OBLET, *Défendre la ville*, P.U.F., 2008.
 - SEBASTIAN ROCHÉ, *Le sentiment d'insécurité*, P.U.F., 1993, et: *Police de proximité*, Seuil, 2005.
 - SEBASTIAN ROCHÉ (dir.), *Réformer la police et la sécurité. Les nouvelles tendances en Europe et aux États-Unis*, Odile Jacob, 2004.
 - LAURENT MUCCHIELLI, *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, La Découverte, 2002.
 - ROBERT SABLAYROLLES, *Les cohortes de vigiles*, Ecole française de Rome, 2001. [sur les *Vigiles Urbani* dans l'Antiquité].

BIBLIOGRAPHIE & LIENS SUR LES INSTANCES SÉCURITAIRES

Livre blanc «*La participation de la sécurité privée à la sécurité générale en Europe*», coédition du CoESS et de l'INHES, consultable sur: {http://www.inhes.interieur.gouv.fr/fichiers/INHES_LivreBlanc_15122008.pdf}, INHES (Institut des hautes études de la sécurité intérieure), {www.inhes.interieur.gouv.fr}. Organisme éditant la revue *Les cahiers de la sécurité*. CoESS (Confédération européenne des services de sécurité), {www.coess.eu}. Regroupement de fédérations nationales d'entreprises de sécurité privée. Son rôle consiste à veiller à l'amélioration du processus d'harmonisation des législations nationales en matière de sécurité privée. Parmi les membres de la CoESS, les grandes multinationales du secteur (Group 4 Securicor, Securitas, Prosegur, Brink's). SNES (Syndicat national des entreprises de sécurité) {www.e-snes.org} FESU (Forum européen pour la sécurité urbaine) {http://www.fesu.org} Blog {securite-privee-france.over-blog.com/}: si vous voulez tout savoir du dernier vigile ayant tabassé un client et de la malice des rottweilers, c'est là.

“ Que faire? ce brutal me barre le passage;
 Je suis faible, il est fort: céder est le plus sage!...
 — D’où viens-tu, malheureux? dit-il, haussant le ton;
 Quel savetier t’a fait manger son mouton,
 Bouilli dans les poireaux? — Et, d’une voix plus aigre:
 — Où t’es-tu donc gorgé de fèves au vinaigre?
 Parle! ou d’un coup de pied je... Puis, m’ayant battu:
 — Réponds vite! en quel bouge immonde loges-tu?
 — Parle ou non, c’est tout un : il te frappe, il t’accable;
 Puis devant le préteur il te traîne, implacable.
 Va, supplie à genoux, les yeux gonflés, rougis,
 Qu’il te laisse emporter quelques dents au logis!
 Voilà, pauvre, voilà ta liberté dans Rome!

JUVÉNAL, «Les embarras de Rome», Satires III



Juridiquement

Les vigiles sont des citoyens comme les autres, pas une force de police. Sur la voie publique, les vigiles n’ont aucun pouvoir. Leur présence est uniquement dissuasive.

L’encadrement législatif des vigiles s’appuie sur plusieurs textes: la **LOI DU 12 JUILLET 1983 SUR LES ACTIVITÉS PRIVÉES DE SURVEILLANCE ET DE GARDIENNAGE, DE TRANSPORT DE FONDS ET DE PROTECTION PHYSIQUE DES PERSONNES**. Sur la voie publique, les agents de sécurité ne possèdent pas plus de pouvoirs que le citoyen lambda: comme chacun d’entre nous (en vertu de l’article 73 du Code de Procédure Pénale), en cas de crime flagrant ou de délit flagrant puni par une peine d’emprisonnement, ils peuvent en appréhender l’auteur et le conduire devant l’officier de police le plus proche. Ils ne peuvent interpellé les contrevenants, mais juste les retenir en attendant l’arrivée de la police. «Ils peuvent demander à un clochard de se déplacer de quelques mètres et éviter d’entraver l’accès à un commerce, mais seule la police possède le droit de le faire partir.»⁶ Dans des cas particuliers, les agents peuvent effectuer une fouille sous la responsabilité de la police. En cas de difficulté, cette dernière prend le relais.

La loi de 1983 stipule qu’un agent de prévention et de sécurité doit être perçu comme une personne de droit privé afin «d’éviter toute confusion avec un service public, notamment un service de police». Les vigiles «peuvent procéder à l’inspection visuelle des bagages à main et, avec le consentement de leur propriétaire, à leur fouille». Il est interdit aux APS «de s’immiscer, à quelque moment et sous quelque forme que ce soit, dans le déroulement d’un conflit du travail ou d’événements s’y rapportant. Il leur est également interdit de se livrer à une surveillance relative aux opinions politiques, philosophiques ou religieuses ou aux appartenances syndicales des personnes».

En bon français: sans votre consentement, un vigile ne peut vous fouiller. On ajoutera qu’un blouson n’est pas un bagage à main. Un portique qui sonne à l’entrée d’un magasin est-il un cas de «flagrant délit»? D’un point de vue strictement juridique, non — ces portiques pouvant être déclenchés par une autre personne, et, mieux encore, à distance — pratique pour le moins douteuse, rusée en diable, qui serait employée dans certaines surfaces de vente pour donner aux vigiles un motif de contrôle valable du bagage à main de la personne franchissant la ligne de caisse, sans pouvoir être accusés de délit de faciès. D’un point de vue strictement pratique, la personne qui n’a effectivement rien volé a tout intérêt à coopérer, comme on dit — et donc à montrer son sac. D’un point de vue philosophique, si ladite personne est encline à remettre en question les fondements de la politique sécuritaire (auquel cas son opposition au vigile est une opposition à la politique de l’État, ce qui, on ne le rappellera jamais assez, est un élément constitutif et salutaire de la démocratie), une contestation est légale. Se poser la question de savoir si quelqu’un agit de droit est essentiel. Ne pas le faire, c’est apprendre à obéir à un ordre quel que soit sa provenance — et c’est comme ça qu’une population en vient à accepter que «pour sa tranquillité et sa sécurité», un État totalitaire s’installe.



Entretien avec
JEAN-MICHEL DURIEZ,
nez de Jean Patou,
& PIERRE HERMÉ,
pâtissier.

ROSES & MACARONS

Pierre Hermé commence l'entretien en nous vaporisant un parfum et Jean-Michel Duriez nous demande si nous le trouvons féminin ou masculin.

JEAN-MICHEL DURIEZ — En réalité, il n'y a pas d'odeurs sexuées, mises à part les odeurs corporelles d'hommes ou de femmes. La répartition par familles «masculines» ou «féminines» des odeurs découle simplement de conventions. Les odeurs fleuries et fruitées sont en général tenues pour féminines, les odeurs épicées, lavandées, aromatiques, boisées, sont plutôt considérées comme masculines. Mais il y a eu, pourtant, des essais de croisements qui ont fonctionné: *Le Mâle* de Gaultier, par exemple, est un parfum masculin, qui porte bien son nom *a priori*, mais dont la note est plutôt typique des parfums féminins: une note fleurie, poudrée, orientale... Inversement, *Féminité du bois* de Shiseido est aussi un parfum «bien nommé», mais qui se tient plutôt dans les codes masculins: une note très boisée sèche, basée sur le cèdre, propre au territoire masculin.

Quelques macarons ont été apportés par les soins de Pierre Hermé. Nous demandons à Jean-Michel Duriez d'en déguster un et de nous livrer ses impressions.

JEAN-MICHEL DURIEZ — C'est très impudique, ce que vous me demandez de faire! La première fois que j'ai vu Pierre, c'était sur une photo dans une atmosphère de pudeur impudique: on le voyait en haut d'un escalier en spirale présentant un éclair au chocolat avec un air un peu timide et malicieux à la fois. Une main de femme, surgissant d'en bas, s'emparait de l'éclair: le goût, l'odeur, sont des territoires très ancrés dans l'intime sexuel, sensuel. C'est pour cela que je dis que c'est impudique...

Jean-Michel Duriez déguste un macaron Vanille huile d'olive.

JEAN-MICHEL DURIEZ — Un de mes préférés. Pour le parfumeur, dans les métiers du goût, la pâtisserie comme la cuisine, il y a une chose vraiment passionnante: c'est le fait qu'au goût viennent s'adjoindre une texture (du croquant ou du moelleux, comme ici dans le macaron) et une saveur, c'est-à-dire l'acidité, l'amertume, le salé ou le sucré — qui sont des dimensions qu'ignore le nez. Et puis bien sûr il y a le goût, au sens strict, qui est donné par le nez, par rétro-olfaction. Pierre travaille tout autant que moi avec son nez. Mais pour moi, la création s'arrête là, alors que lui travaille aussi avec le palais et la langue — qui perçoit les fameuses saveurs. Le macaron est un concentré de tout cela: il y a une dimension visuelle avec les couleurs et une texture qui se rapporte au toucher. Dans ce macaron-là, ce que je perçois immédiatement, c'est du salé et du sucré, ou plus exactement du sucré et un peu de salé, la petite pointe de sel qui va bien, qui est juste dosée, qui vient vraisemblablement de petits éclats d'olive verte...

PIERRE HERMÉ — On met, à la main, sur chaque macaron, trois morceaux d'olive, parfois quatre — ce n'est pas facile à doser. Si on les mettait directement dans la crème, ça donnerait un goût salé d'ensemble, alors que, lorsqu'on les pose dessus une fois qu'on a mis la crème sur le disque de biscuit, ça ne communique pas. Ça ne communique qu'en bouche, où le sel arrive par pics au lieu d'arriver en masse. Il arrive et il repart aussitôt. Fondu dans la crème, il ne repartirait pas, il serait fondu dans la masse! La pâtisserie, c'est tout autant l'usage du sel que du sucre, car ils se soutiennent mutuellement, sans le sel, il n'y a pas de sucre, et *vice versa*.



1. Le chef du restaurant *El Bulli*, Ferran Adrià¹, par exemple, maîtrise cela à merveille: quand il y a du sucre sur quelque chose de salé, il arrive à point, comme disposé au laser, juste au moment où il faut, puis il repart, puis revient, puis repart. Et ça ne donne pas un goût sucré! Même pour le sel, ça se passe de cette façon-là. Certains cuisiniers veulent «créer», assembler des choses, mais ils n'ont pas «le sens», c'est une horreur!

JEAN-MICHEL DURIEZ — En parfumerie, il y a un phénomène similaire, avec ce que l'on appelle les «mélangeurs», c'est-à-dire des parfumeurs qui «balacent» tout ce qu'ils ont sur leurs étagères. Avec des efforts, cela finit par donner un parfum qui sent relativement bon, mais qui est totalement dépourvu de cet enchaînement de sensations dont Pierre vient de parler, de ce «scénario du goût», c'est-à-dire le fait que tout n'arrive pas en même temps, qu'il y ait des étapes. En parfumerie aussi, on a cela: c'est toute la différence entre un parfum plat et un parfum avec du relief.

Comment arriver à créer ces étapes? En dosant correctement, ce qui constitue un véritable mécanisme d'horlogerie, les notes de tête, les notes de cœur et les notes de fond. Chaque ingrédient utilisé en parfumerie a une volatilité propre. Si on trempe une mouillette dans ce produit, on sent tout de suite quelque chose. Puis ça s'évapore. Le temps d'évaporation est arbitrairement divisé entre les notes de tête, de cœur et de fond. Quand on a mélangé toutes les matières, que le parfum se trouve sur la peau, cette volatilité joue à plein: il y a des choses qui sentent tout de suite et s'en vont rapidement, d'autres qui vont *decrecendo*. Ça aussi c'est un scénario!

PIERRE HERMÉ — Vous le sentez dans ce macaron: le sel arrive, se développe, puis disparaît, mais ne prend jamais le dessus.

REVUE GESTE — *Cela renvoie aussi à la volonté d'étonner: on a d'abord la crème, ce qui est doux, attendu, puis vient la surprise, et enfin une sorte de mort olfactive. Comme dans un parfum: on est obligé d'y revenir.*

- PIERRE HERMÉ** — Oui. Il y a là quelque chose que je suis bien incapable d'expliquer, un phénomène psychologique qui n'est pas de mon ressort, mais que je rencontre quotidiennement: l'envie d'y revenir. C'est quelque chose que j'appréhende d'instinct. *L'Isbahan*² provoque précisément cela: tu as envie d'y revenir, d'en avoir plus.
2. Macaron à la rose, crème à la rose, litichis et framboises fraîches.

JEAN-MICHEL DURIEZ — Ce que j'ai ressenti tout de suite avec ce macaron, c'est cette histoire de sucré et de salé, le croquant qui vient, et tout de suite du moelleux en dessous... Je n'ai ressenti le goût, l'odeur donc, qu'en troisième lieu, parce qu'il faut mâcher. Puis je ressens l'huile d'olive et la vanille. Bizarrement, l'huile d'olive apporte de la fraîcheur, mais aussi de la rondeur. La vanille aussi apporte une certaine fraîcheur, ce n'est pas que du lourd quand elle est bonne. Quand elle est bonne, l'huile d'olive n'est pas grasse comme on pourrait l'attendre, mais a un départ de pomme verte, de végétal. Ce qui est intéressant dans une bonne huile d'olive, c'est justement ce départ fruité, vert, acide et pétillant.

REVUE GESTE — *Pierre Hermé, dans quelle mesure la cuisine influence-t-elle votre pâtisserie?*

- PIERRE HERMÉ** — J'ai créé un gâteau qui se présente sur une plaque en pâte sablée, qu'on casse très facilement en trois carrés: le *Hermé carré*. C'est un concept qui m'est venu en mangeant quelque chose de salé chez Marc Veyrat, ce sont les bonbons au caviar: un carré de caviar juste trempé dans du beurre de cacao et du chocolat blanc. Ce qui m'a épaté, c'est le fait d'être dans quelque chose de dur, qui casse très facilement, puis dans le mou, et que dans ce mou il y ait des sensations: le caviar qui roule sur la langue, etc. C'était incroyable! En repensant au repas, cela m'a semblé transposable au sucré. Je l'ai modifié, mais c'était mon point de départ. C'est ce genre d'influence que je reçois de la cuisine.
3. *Hermé carré Envie*: crème brûlée vanille à la violette, compote de cassis, enrobées d'une fine couche de chocolat blanc à la vanille, pâte à sablé breton.

Nous demandons à Pierre Hermé de sentir des échantillons d'Enjoy et de Sira des Indes, créations de Jean-Michel Duriez.

PIERRE HERMÉ — Pour *Enjoy*, ce qui me vient en premier, c'est la poire, et le bourgeon de cassis puis des notes plus sucrées. La rose, qui est incontournable. Ce qui est agréable c'est qu'il est très fleuri et très délicat, très sensuel, féminin en diable! La finale évolue au fur et à mesure, une uniformité se fait sur l'harmonie qui se crée. Au début, on sent des odeurs plus distinctes, puis finalement on a quelque chose qui devient uniforme.

JEAN-MICHEL DURIEZ — Selon une vieille théorie un peu technique, pour qu'un parfum soit équilibré, il faut établir une construction pyramidale: un peu moins de notes de tête, un peu plus de notes de cœur, et beaucoup de notes de fond. Ce que tu viens d'exprimer, c'est un peu l'inverse: au départ, on a tout, puis on se concentre, comme l'inverse d'une pyramide, sur quelque chose de plus unifié, de plus simple.

PIERRE HERMÉ — Ce qu'il m'inspire, c'est une grande élégance, une grande distinction. Je vois une femme distinguée le porter.

Pierre Hermé revient aux parfums de Jean-Michel Duriez.

PIERRE HERMÉ — Dans ces deux parfums, je retrouve la même distinction, la même élégance. Quel est leur dénominateur commun? La rose?

JEAN-MICHEL DURIEZ — Il y a certes de la rose, mais c'est surtout la façon dont les choses s'enchaînent qui les rapproche. Il n'y a guère que la rose et le jasmin qui sont toujours présents dans tous les parfums Jean Patou.

PIERRE HERMÉ — On peut penser que c'est le style alors?

JEAN-MICHEL DURIEZ — Oui, je pense... Ce qu'il y a de commun aussi, c'est que ce sont deux fleuris. La note fleurie, chez Patou, est très importante. Il y a souvent l'accord d'un cœur floral. Là la fleur, c'est le champaka. Et puis il y a le côté «*I'm bad*» du départ, qui est la banane.

PIERRE HERMÉ — «*Banane milk shake*», tu disais.

JEAN-MICHEL DURIEZ — Oui, et je me suis battu avec les gens de Patou pour faire passer cette note.

REVUE GESTE — *Pierre Hermé, vous n'avez pas parlé des textures que ces parfums vous inspiraient.*

PIERRE HERMÉ — Les deux sont dans l'onctueux, le moelleux. C'est du doux, du douillet.

JEAN-MICHEL DURIEZ — Je trouve que *Sira des Indes* est dans le moelleux, mais *Enjoy* plus dans le pétillant. Mais je n'ai pas le dernier mot en ces matières.

PIERRE HERMÉ — Oui, tu as raison, *Enjoy* est plus acidulé!

JEAN-MICHEL DURIEZ — Par le cassis, peut-être.

REVUE GESTE — *Y a-t-il des fragrances, des saveurs à l'origine de vos passions?*

JEAN-MICHEL DURIEZ — Je suis né quasiment dans *Calèche* d'Hermès. Et c'est sans doute l'acte fondateur de ma carrière. Ma mère a dû le porter un peu avant et quelques années après ma naissance. Gamin, je me suis pris de passion pour les parfums, je hantais les parfumeries d'Amiens pour sentir, sentir, sentir. Je demandais des échantillons, je collectionnais, je rassemblais tout ce que je pouvais. Un jour, pour la fête des mères, je me suis dit que j'allais lui offrir un parfum. C'était le cadeau à faire.

J'avais donc ainsi une bonne raison de plonger mon nez à nouveau dans une parfumerie: je sens plein de choses, *Shalimar*, N° 5, etc. Et puis, soudain, je tombe sur *Calèche* d'Hermès: je trouve ça formidable, et pour l'une des premières fois j'ai ressenti quelque chose dans le ventre, en plus que ce que ressentais généralement en sentant des parfums, dans le cœur ou dans la tête. C'est l'une des premières fois où ça s'est situé dans le ventre. Et quand les sentiments, les impressions, commencent à se situer là, ça devient vraiment profond! Je me dis donc immédiatement: «*C'est extraordinaire, on dirait ma mère, je suis sûr qu'elle va aimer!*» Je lui offre à l'âge de dix ou douze ans, et l'entends me déclarer: «*Mais c'est le parfum que je portais à ta naissance!*» Ce choc, cette émotion olfactive, dans cette parfumerie — je m'y revois — a sans doute été l'acte fondateur. J'ai tout d'un coup réalisé que l'on pouvait vivre quelque chose d'extrêmement fort dans l'invisible.

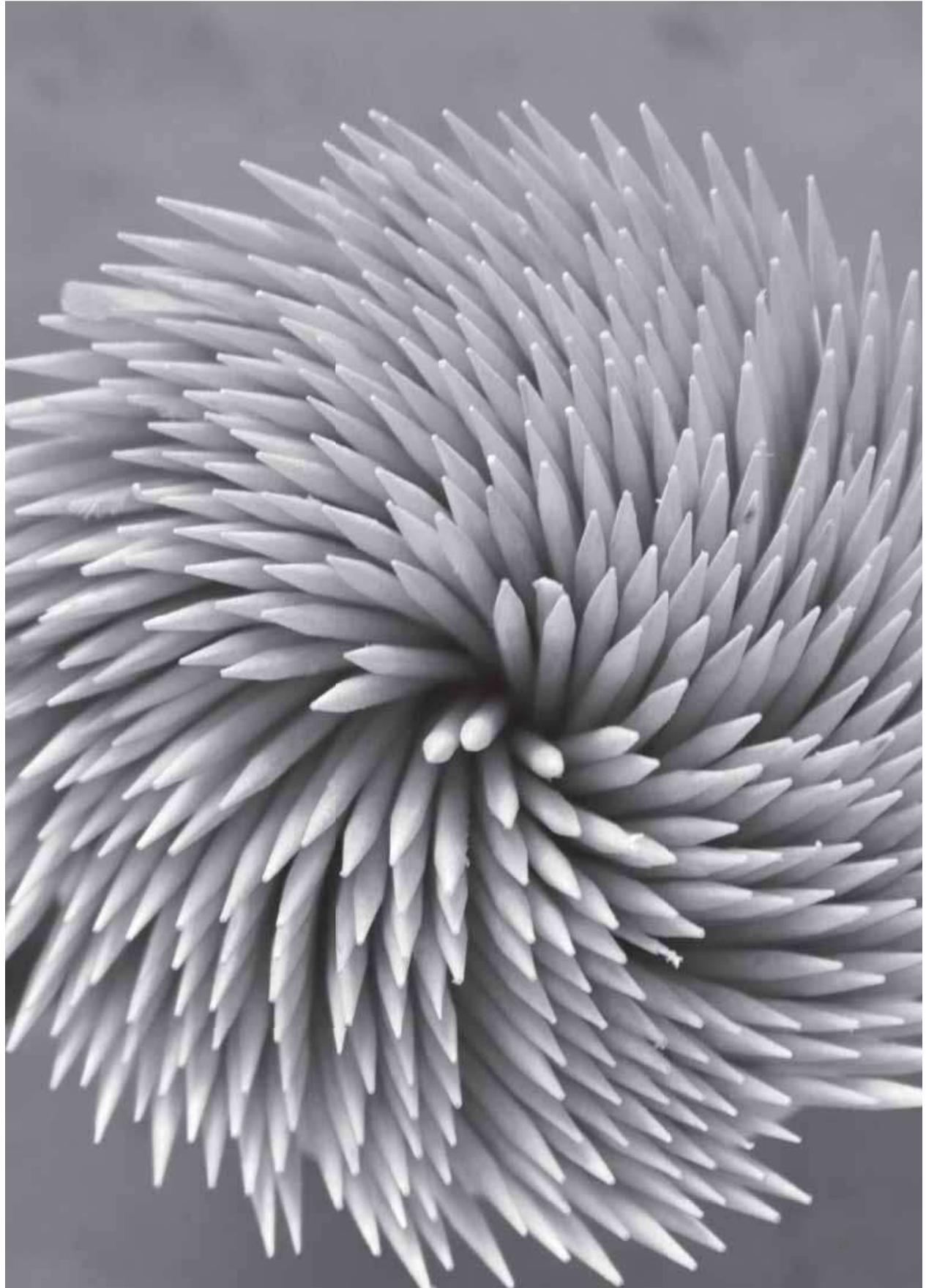
Le parfum n'est pas strictement matériel. Ça entre en vous et va directement au plus profond de vous-même. Cet acte invisible, ce rien, fut fondateur. Le geste du parfumeur s'assimile au vent, on vend du vent, quelque chose d'invisible censé être transporté dans l'air à travers un sillage, et aller à la rencontre des gens d'une manière invisible, très privée et très intime, jusqu'au plus profond. Dans l'ancien temps, les parfumeurs sentaient non pas sur des mouillettes mais sur des mouchoirs qu'ils agitaient: le geste du parfumeur à l'ancienne c'était déjà faire du vent.

PIERRE HERMÉ — Je suis né dans la pâtisserie: dans la famille, on est boulanger-pâtissier depuis quatre générations. L'appartement était au-dessus de l'atelier de pâtisserie de mes parents. Chez nous, il n'y avait pas beaucoup de séparation entre vie professionnelle et vie privée. Donc, j'étais dedans: le matin, je descendais, je voyais mon père faire le pain, le soir après l'école je lui donnais un coup de main. Le week-end, souvent, il travaillait, il faisait les choses qu'il n'avait pas le temps de faire pendant la semaine. Ma mère m'avait fait faire des tenues de pâtissier pour que je puisse donner un coup de main.

REVUE GESTE — *Y a-t-il un moment particulier où vous êtes vraiment devenu un créateur?*

PIERRE HERMÉ — Il est essentiel de comprendre que chaque personne, dans nos métiers, suit un cheminement: on commence par être un apprenti, on apprend peu à peu à maîtriser les différentes techniques et les produits. Ensuite, à la maîtrise s'adjoint la capacité d'encadrer d'autres personnes, de transmettre. Puis vient généralement le stade où la personne est dans son élément, forte d'une pleine maîtrise de son métier. Et on peut s'arrêter là! C'est seulement l'envie, la personnalité, qui peuvent alors permettre de ne pas s'en tenir à la répétition des gestes que l'on a appris, de devenir soi-même.

À 21, 22 ans, j'étais déjà habité par cette envie, mais je ne maîtrisais pas suffisamment mon métier pour l'assouvir. Or même s'il m'a fallu du temps pour me dégager des gestes appris chez Lenôtre, c'est bien la maîtrise technique qui m'a permis de ne pas me contenter de reprendre, de refaire, de répéter: connaissant les conséquences de mes actions, je pouvais désormais les penser et les repenser à nouveaux



frais. En général, on se laisse alors aller à vouloir exister à travers ses créations, on cède à la tentation de l'excès, de la vaine exubérance. Il est important que cette agitation ne dure pas, que l'on arrive à se sentir suffisamment bien pour aller à l'essentiel.

4. Pâte sablée, crème au citron, zestes de citron confit, gelée au citron. **REVUE GESTE — D'où la Tarte citron au citron⁴ par exemple?**

PIERRE HERMÉ — Oui. J'estime qu'il y a là à la fois une reprise de la classique tarte au citron — dont j'ai ôté la meringue, que je n'aime pas — et une création, une volonté d'ajouter quelque chose: en l'occurrence de l'acidité et de l'amertume. J'en ai justement fait en vacances chez des amis, puisque je trouvais qu'il fallait faire un gâteau simple. Mais cela m'a pris beaucoup de temps: ce n'est pas un gâteau si simple!

5. Pâte sablée, biscuit imbibé au café, chantilly et ganache au café, mélange Pierre Hermé.

C'est un peu comme la *Tarte au café*, d'une grande simplicité gustative: il y a un goût. Mais quand on la mange, il se passe des choses. Pour la *Tarte au café*, je suis parti d'une inspiration, le café viennois. J'adore le café viennois: café et crème chantilly par-dessus. La légèreté de la crème finit par se parfumer au café, avec son côté intense et noir, par les effluves, par le contact. En commençant, j'avais ça en tête: j'ai essayé de retranscrire ça dans ma tarte. Je pense qu'en étant un peu imaginatif, c'est ce que l'on retrouve.

JEAN-MICHEL DURIEZ — Tu viens vraiment de me faire penser à quelque chose: la crème qui, par contact, s'imbibe d'un parfum, ça correspond à un phénomène que l'on connaît en parfumerie, bien que l'on ne le pratique plus aujourd'hui. C'est ce que l'on appelait l'*enfleurage*. C'est comme ça qu'on a extrait les fleurs pendant très longtemps — jusqu'à ce qu'on invente de nouvelles techniques, car c'était un peu fastidieux. On posait délicatement des fleurs, tête en bas, sur de grandes plaques de graisse, au contact de la graisse. Par simple contact, le parfum passait de la fleur à la graisse. La raison de ce phénomène est très simple: les corps gras ont la propriété d'absorber les odeurs. Ainsi, si on met du beurre non protégé dans le réfrigérateur, et un melon ou une truffe à côté, le beurre finit par voler le parfum du corps en question. C'est comme ça, par simple contact, que ta crème se parfume au café. Par simple contact! Il serait amusant de concevoir des pâtisseries à partir de la technique de l'*enfleurage*. Cela te permettrait d'utiliser des matières premières qui n'existent pas en tant qu'extraits professionnels et d'aller prendre la plante là où elle se trouve.

REVUE GESTE — Ce qui est fascinant dans vos pâtisseries, c'est l'assemblage des textures, des saveurs, des senteurs. On reçoit une impression entière, et en même temps des sollicitations diverses, des directions où l'on se perd, auxquelles on revient sans cesse. L'Émotion Ispahan⁶, par exemple, quand on le mange, on sent bien qu'il y a différentes textures, mais elles sont harmonieusement fondues. C'est ce qui excite et étonne: on sent bien la rose, le litchi, les textures...

6. Gelée litchis framboises, framboises fraîches, compote de framboises, crème onctueuse à la rose.

PIERRE HERMÉ — Ce qui est intéressant, c'est de reprendre cette association de saveurs et d'en faire des choses différentes. Par exemple, l'*Ispahan* qui est à l'origine un gâteau, en faire l'*Émotion*, la glace, la confiture, etc. et d'arriver à retrouver, avec des nuances, le fil conducteur. Quand on goûte, c'est toujours l'*Ispahan* pour moi. C'est un exercice particulièrement intéressant, auquel je me livre depuis environ deux ans.

REVUE GESTE — Avec l'Ispahan, on a d'abord l'unicité, puis on recherche les différentes textures. Pour la Tarte citron au citron, il y a une fixation très nette: il y a la pâte, puis la crème, bien séparés en bouche chronologiquement, puis ils s'assemblent.

7. Pâte sablée au sésame, crème parmesan reggiano, compote framboises-poivrons rouges, framboises fraîches, tuile sucrée au parmesan.

PIERRE HERMÉ — Oui. C'est ce que j'appelle l'architecture du goût, qui se joue très différemment selon les gâteaux. Par exemple, avec le *Tango*⁷, c'est encore autre chose: on a la pâte sablée, avec un goût un peu étonnant — le sésame n'est pas évident, je crois — puis on est sur la framboise, le poivron, et on finit sur le parmesan, et ça finit par faire un ensemble. Le côté salé du parmesan dérouté un peu du sucré mais l'équilibre est parfait, je trouve.

Ce gâteau-là, comme beaucoup, pour ne pas dire la plupart, est parti d'une envie: un jour, je me retrouve au salon *Slow Food* en Italie. J'y goûte des parmesans, beaucoup de parmesans. On les servait avec de la poire, avec de la figue, avec toute sorte de choses, et je me suis dit: «*Le parmesan, forcément, c'est sucré!*» J'avais goûté des parmesans tellement bons, tellement délicats, que dès mon retour j'ai dit à un de mes assistants qu'on allait faire une crème au parmesan, mais sans faire cuire le parmesan, car il faut lui garder son goût tel qu'il est. Je lui ai donné une recette pour faire une crème sans cuire le parmesan. Et je lui ai dit que nous allions la marier à de la framboise et à du poivron — j'avais déjà fait le mariage framboise-poivron pour d'autres choses, et je l'aimais bien. C'était une pure intuition et ça a fonctionné. Le sésame non plus, je ne sais pas pourquoi... Pourtant il n'est pas superflu.

8. Seuls Hermès, Chanel, Cartier et Jean Patou ont un nez «à demeure» chargé de concevoir les parfums. Les autres maisons font appel à des intervenants extérieurs.

9. *Joy* est le premier parfum créé par Jean Patou lui-même en 1929. Il a fait la célébrité de la maison outre-Atlantique.

REVUE GESTE — En parfumerie, quel est le cheminement d'une création?

JEAN-MICHEL DURIEZ — Mon cas est un peu à part parce que je suis le parfumeur d'une maison⁸. J'ai en moi les codes, les gènes de la maison, que j'intègre, qui font partie du projet, mais ils ne sont pas un carcan, seulement une référence. Je m'interdis de faire du *Joy*⁹ à chaque fois, mais il en va toujours d'un petit clin d'œil à l'esprit de la maison, tout en étant moi-même. Le départ, comme le disait Pierre, c'est toujours une envie. Et en mode c'est vraiment

comme ça aussi: une envie, une émotion quelque part. C'est ce que décrivait Pierre avec le parmesan. Très souvent, ça part de ce genre d'émotions, de sensations, d'une odeur qui va bien avec une autre. Un constat dans lequel on s'engouffre, sur lequel on décide de mener une recherche. Parfois, *a contrario*, l'idée de départ est purement abstraite: «*Si je mélangeais ça et ça, qu'est ce que ça donnerait?*» C'est là que s'arrête la comparaison avec le travail du pâtissier ou du chef: c'est un travail beaucoup plus fastidieux et long. C'est une telle mécanique, tellement précise! Il faut deux ans pour concevoir un parfum comme *Sira des Indes* ou *Enjoy*. Je n'ai pas l'impression que chaque gâteau de chez Pierre Hermé ait été conçu chacun pendant deux ans — entre autres parce qu'il y a tellement de créations nouvelles: des plaques de chocolat, des confitures...

C'est assez fastidieux, c'est une course de fond, la création d'un parfum. C'est pour cela qu'il faut partir d'une idée forte. Cette envie puissante doit être là jusqu'à la fin. J'avais fait un parfum pour Yohji Yamamoto, *Yohji Homme*, qui devait être le premier masculin de Yamamoto, et qui partait d'une envie de mélanger réglisse, rhum, et café. Je ne peux pas dire que ça vient d'une dégustation de café avec du rhum, ou de réglisse avec du café. En fait, c'était juste une idée purement intellectuelle, l'intuition d'une complémentarité. J'ai mis à peu près un an et demi à aboutir. Ce qui est amusant dans ce projet, et qui manifeste bien le rôle du marketing, c'est que mon idée était en réalité très bonne dès le départ, dans les deux ou trois premiers mois — ce qui est quand même long, trois mois de labeur à faire des essais tous les jours! Mais quand je l'ai présenté au marketing, c'était sans doute trop tôt, ils n'étaient pas prêts pour ça, et quand ils l'ont senti, pour eux ça n'allait pas. Donc on est partis de cette idée et plus on allait plus on gommait le café, la réglisse, le rhum, et on se dirigeait vers un parfum masculin très classique et passe-partout. Au fil du temps, ces essais devenaient banals, et ils se sont presque énervés contre moi: «*Essayez tout de même de me faire quelque chose qui soit du Yohji Yamamoto!*» Là, l'idée me vient de leur présenter de nouveau les essais d'un an plus tôt en leur disant: «*On pourrait partir là-dessus.*» Ils ont senti le parfum et se sont montrés totalement enthousiastes! Ce qui s'est passé, c'est qu'ils avaient besoin eux-mêmes, sans le savoir, d'une maturation de quelques mois voire un an: l'odeur était bien entrée quelque part en eux et s'était installée. En revenant sur le premier essai, ils ont eu le coup de foudre, comme s'ils le sentaient pour la première fois, alors qu'ils l'avaient déjà senti un an plus tôt. Ce parfum n'a pas très bien marché mais il a marqué son époque, et influencé d'autres parfumeurs, qui se sont inspirés de cet accord rhum, café, réglisse. Voilà donc un exemple!

PIERRE HERMÉ — En 1984, j'ai assisté à une quinzaine bulgare dans l'hôtel pour lequel je travaillais, or les Bulgares font des desserts à la rose, ce que j'ai trouvé intéressant. En arrivant chez Fauchon en 1986, j'ai commencé à faire des nouveautés, avec cette envie d'utiliser la rose. J'ai commencé à chercher ce que l'on pouvait parfumer à la rose, et à quoi associer la rose. J'avais trouvé deux pistes: la première, c'était l'accord de la rose et du caramel. J'ai essayé sur les macarons. Ça fonctionne plutôt bien. On est dans le doux complet, mais ça fonctionne à partir du moment où on les superpose sans les mélanger. Si on les mélange, ça ne marche plus tellement bien.

J'avais aussi trouvé l'accord de la rose et de la framboise. J'avais commencé, en 1997, à faire un gâteau qui s'appelait *Le Paradis*. Il était constitué de deux couches de génoise imbibée à la rose avec une crème bavaroise à la rose et des framboises fraîches dedans. J'ai fait ce gâteau pendant dix ans, il ne marchait pas très bien, mais chez Fauchon, où j'étais à l'époque, on me laissait toute latitude. Je tenais à garder ce gâteau car je le trouvais innovant et surtout... je l'aimais bien! Puis ensuite, à mon arrivée chez Ladurée, j'ai eu envie de faire autre chose, et le concept du *Paradis* me semblait dépassé: il était trop moussueux, et il manquait de contrastes de textures, même si j'aimais bien l'accord. Je me suis aperçu que le litchi avait des goûts de rose: pour moi l'évidence c'était de mélanger rose, litchi, framboise, puis j'ai pensé à un support tel que le macaron pour créer des contrastes de textures. J'ai changé la crème, j'ai utilisé une crème au beurre. Il y a des gens qui disent qu'ils n'aiment pas la crème au beurre, mais je crois que c'est l'une des crèmes que l'on fabrique le plus dans la maison, car il y a crème au beurre et crème au beurre. Il y a la «crème au beurre au beurre» et la crème au beurre. C'est donc à ce moment-là qu'est né *Ispahan*, que l'on vendait bien mais sans plus chez Ladurée. Je l'ai pourtant toujours maintenu à la carte. Étonnamment, à l'ouverture de notre boutique, c'est devenu le gâteau le plus vendu, le gâteau fétiche.

REVUE GESTE — L'humour peut-il guider vos créations?

JEAN-MICHEL DURIEZ — J'ai un fantasme, qui évidemment ne se réalisera pas, qui est venu du Yohji Homme. L'histoire de la réglisse c'était purement olfactif — je trouvais que ça allait bien avec le café, qu'il y avait des points communs, le rhum pouvant faire la note de tête, le côté très éthéré du départ. Et en même temps je trouvais que la réglisse, ces petits points noirs, ces cachous, évoquaient de petites japonaises qu'on verrait d'en haut avec leurs cheveux noirs: on était bien chez Yohji Yamamoto! Avec, en plus, le rhum, je trouvais que ce parfum avait un côté humoristique et j'ai vraiment forcé et réussi à obtenir que sur les testeurs dans les magasins, où souvent on met un petit sticker avec la description très rapide du parfum — ambré, fleuri, fruité, deux ou trois matières premières, cardamome, vétiver, etc. — on mette le mot «drôle». Je trouvais Yohji Yamamoto approprié à cette expérimentation qui montrait qu'un parfum, ce n'est pas seulement de l'odeur, mais aussi des sensations. Et des sentiments. J'avais réussi à obtenir que dans la description olfactive dans les magasins, ce soit un parfum «rhum, café, réglisse» et «drôle» pour que les gens se posent la question «pourquoi drôle?», qu'ils le sentent.

En tout cas, mon fantasme, né de cette expérience, ce serait de mettre du gaz hilarant dans les parfums. Il y a des gens qui ont expérimenté les phéromones dans les parfums, cette molécule qui à l'inhalation provoquerait soi-disant une attirance sexuelle. On sait que ça existe, mais de toute façon il est désormais interdit de mettre des phéromones dans les produits cosmétiques parce qu'on ne connaît pas bien le résultat sur la physiologie humaine. Par contre, on sait que la phéromone existe, qu'elle a un vrai pouvoir d'attraction. L'autre petit problème, c'est que les phéromones d'humains n'existent pas, et donc on utilisait des phéromones de porc, ce qui est absurde! C'était vraiment pour le principe, un pur produit marketing.

PIERRE HERMÉ — Des gens le présentaient comme un aphrodisiaque?

JEAN-MICHEL DURIEZ — Oui, des Américains le vendaient comme parfum à la phéromone, conçu pour attirer la femme! Donc, dans le même ordre d'idée, je rêve d'un parfum pétillant comme du Perrier, où les bulles seraient du gaz hilarant. Il y a un côté un peu plan-plan parfois dans le parfum...

PIERRE HERMÉ — Ça provoque quelque chose quand on met du parfum, moi c'est un geste que j'aime bien le matin. C'est un geste positif, qui apporte quelque chose, la première odeur du matin après le dentifrice.

JEAN-MICHEL DURIEZ — Oui, un geste qui apporte le sourire à défaut du rire! Et c'est une vraie jubilation!

PIERRE HERMÉ — Réglisse, rhum, café, c'est dans quel ordre d'importance?

JEAN-MICHEL DURIEZ — Dans l'évaporation, dans la volatilité, c'est rhum-réglisse-café et pour le dosage, c'est trois tiers, en parfumerie en tout cas.

PIERRE HERMÉ — C'est pas mal, ça! Tu m'as donné une idée, moi qui déteste la réglisse! Parce que pour moi, la réglisse, ce n'est pas un goût, c'est une sensation avant d'être un goût. J'ai beaucoup de mal avec ça, je trouve que ça prend beaucoup de place en bouche. Mais pour la première fois, j'ai goûté un plat à la réglisse vraiment superbe, chez un cuisinier en Angleterre, Heston Blumenthal, au *Fat Duck*. C'est même pratiquement le plus beau plat que j'aie mangé là-bas: saumon à la réglisse. Quand le type a annoncé ça, j'ai pensé: «*Mazette!*» Le résultat était d'un équilibre, d'une justesse! Je me suis dit qu'il fallait que je reconsidère mon point de vue sur la réglisse. Bien dosé, ça doit le faire.

JEAN-MICHEL DURIEZ — Exactement, et je pense qu'il faut considérer la réglisse comme une épice, et non pas comme un ingrédient. Dans les facettes de la réglisse, dans les accords prévisibles qui marcheraient bien, dans la reconstitution des facettes de la réglisse, il y a une facette anisée et boisée...

PIERRE HERMÉ — D'ailleurs quand tu mélanges du café et de l'anis, tu obtiens un goût de réglisse.

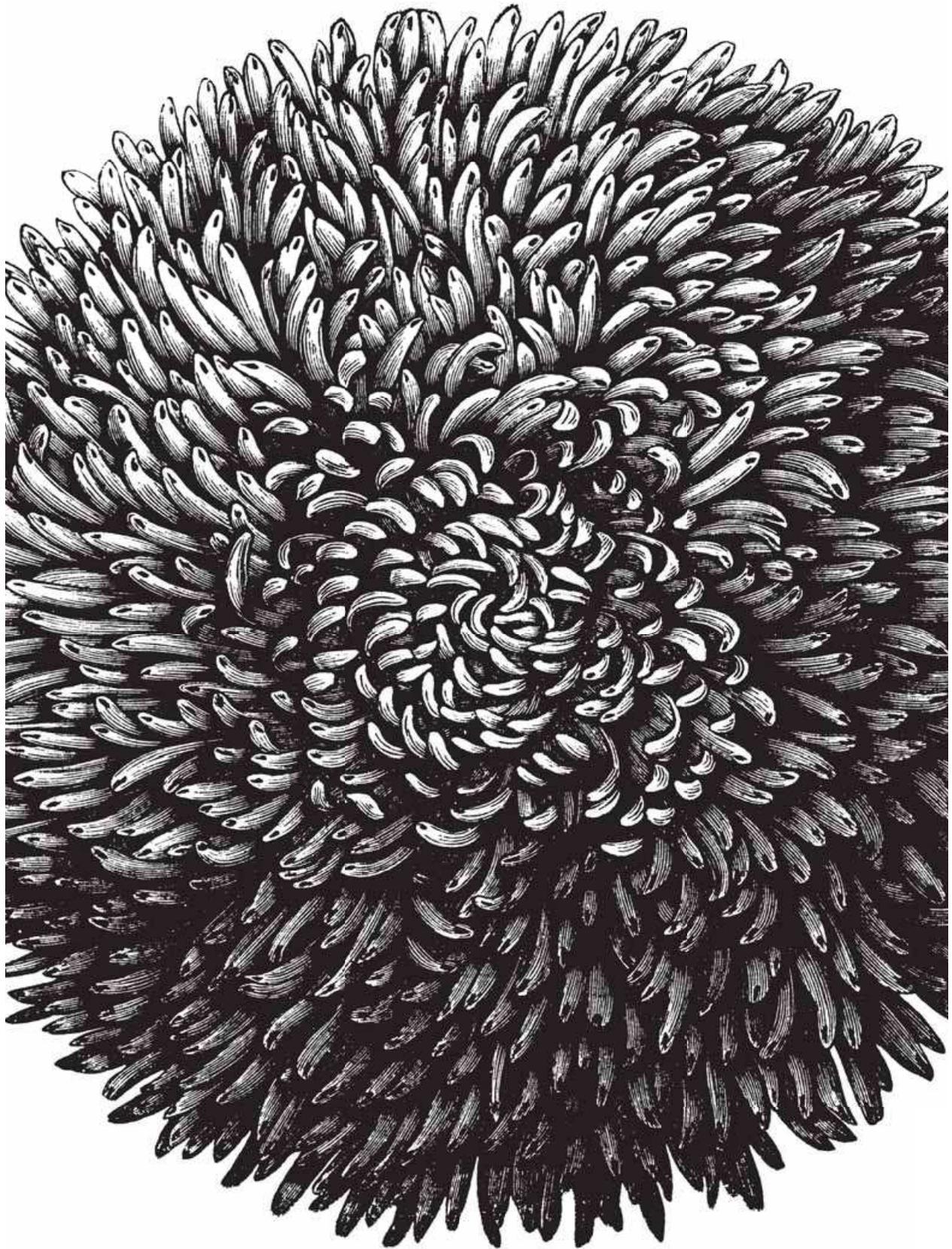
JEAN-MICHEL DURIEZ — Oui. Un départ anisé, cœur violette très intéressant et un fond café, un fond torréfié, café presque caramel.

PIERRE HERMÉ — Et le réglisse à la violette, ça existe! Dans mon enfance j'ai connu le Zan à la violette.

REVUE GESTE — *Y a-t-il pour vous, Jean-Michel Duriez, des lieux d'inspiration?*

JEAN-MICHEL DURIEZ — Le métier de parfumeur est beaucoup fondé sur la mémoire. Ma mémoire est vouée aux odeurs: j'ai une très mauvaise mémoire pour un tas de choses, mais pas pour les odeurs. J'ai déjà bien «rempli mon disque dur» dans mon enfance: tout ce qui est odeurs de nature, ces choses importantes qui sont vraiment la base des émotions. Je continue à nourrir ce disque dur en permanence, mais de choses moins classiques que les odeurs de nature — même si c'est bien de temps en temps de s'en remettre un coup. Mes découvertes sont plutôt liées à des choses un peu spéciales, un peu urbaines: j'adore l'odeur des gens. Ce n'est pas un plaisir avec tous, mais en un sens pourtant, si, c'est toujours un plaisir. L'odeur de la nature, l'odeur de la mer, sont tellement fortes en moi que je les ai déjà pour la vie: je me souviens de l'odeur des troènes quand je me baladais en vélo pour aller d'un endroit à un autre. Ça je l'ai pour la vie. À tel point que ça a été la note de base pour *Un Amour de Patou* — avec la fleur d'osmanthus, qui est à des milliers de kilomètres, en Chine. Aujourd'hui, je remplis mes émotions avec la cuisine, la pâtisserie. Et puis, je m'intéresse aussi aux odeurs de magasins, aux odeurs de musées, et même de rues. Parmi les odeurs que je trouve extraordinaires, il y a le kérosène — même s'il serait compliqué de faire un parfum au kérosène... C'est un plaisir, une jubilation, de le sentir quand on prend l'avion.







photographie — THIERRY CLECH — Saint-Louis du Sénégal — 1993.

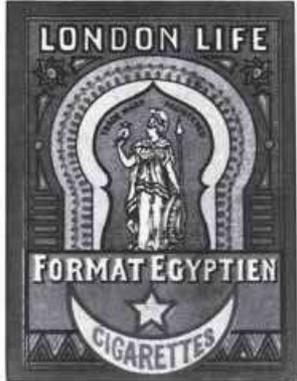
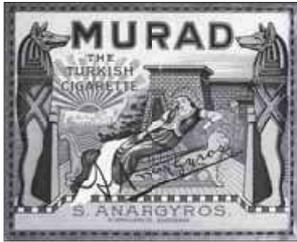
LECTEUR TU ENTRES ICI DANS LA PARTIE **SOMMATION DU TIGRE** — CAR LÀ OÙ LES AUTRES JOURNAUX ONT DES PAGES **CONSO** POUR LES **SOTS** QUE NOUS SOMMES TOUS **LE TIGRE** PROPOSE UN ESPACE OÙ IL N'EST PAS QUESTION DE ROYAUMES DES **RICHE**S MAIS DE **CHAMEAUX** OBSERVANT LE **CHAS** DE L'AIGUILLE OÙ QUI SAIT ILS ENTRERONT UN JOUR — UN ESPACE OÙ IL N'EST PAS QUESTION DE **DESSERTS** MAIS DE **DÉSERTS** CULTURELS ET C'EST POURQUOI À TOI **LECTEUR** QUI REGRETTES UN PEU LES **PUBLICITÉS** À TOI LECTEUR QUI AIMES LIRE LES **IMAGES** AUTANT QUE LES **MOTS** À TOI CHER LECTEUR NOUS OFFRONS LE MOT **COCA-COLA** ÉCRIT SUR LE **SABLE** TEL LE VISAGE DE L'HOMME QUI S'EFFACE — UN ESPACE OÙ CE SONT ELLES LES TENTATIONS DANS LE DÉSERT, UNE SENSATION S'APPELANT **COKE** UN OU DEUX MIRAGES ET UN **PARASOL** RAYÉ — ET C'EST POURQUOI PARMI NOS **CENT TROIS** PAGES SANS PUBLICITÉ NOUS DÉDIONS LA BELLE OASIS DE CETTE PAGE **SOIXANTE-QUINZE** À LA MÉMOIRE DES ANNONCEURS **ABSENTS**



SOMMATION

ALLÔ CONSO

PAR ARENAUD POUN



Arenaud Poun, notre spécialiste en canulars téléphoniques auprès des services consommateurs, s'est mis dans la peau d'un mari (très) jaloux. Il a appelé la société Transparence, visioconférence & vidéosurveillance IP, qui propose un étrange petit équipement... Et c'est une femme à la voix douce qui a décroché lorsqu'il a composé le 09 53 88 53 15.

Retrouvez tous les enregistrements audio d'Arenaud Poun sur > www.le-tigre.net/-Allo-Conso-.html

LA TRANSPARENCE!

VOIX DE FEMME. — *Transparence* bonjour.

ARENAUD POUN — Oui bonjour. Je suis bien à l'entreprise Transparence?

F. — Oui, tout à fait.

A.P. — Oui, bonjour madame, je vous appelle parce que je suis allé sur votre site internet, {entreprise-transparence.com}...

F. — Oui...

A.P. — Et je voulais avoir quelques renseignements, parce qu'il y a un produit que vous présentez sur votre site internet qui m'intéresserait, qui s'appelle le *Tracker Traceur GPS GSM*.

F. — Alors, SANAV ou HAICOM?

A.P. — Alors voilà, y a le HAICOM à 195 euros et le SANAV à 300 euros. Et justement, je vous appelais un peu pour voir quel serait l'outil le plus judicieux par rapport à... mon but, c'est-à-dire que le but ça serait... de localiser un peu les trajets de ma femme, en fait.

F. — (très suave) Oui...

A.P. — Euh, si j'ai bien compris, on peut recevoir une localisation par SMS, ou alors carrément comme un GPS, suivre un peu la personne qu'on souhaite suivre, en fait, c'est ça?

F. — Oui, tout à fait.

A.P. — Euhm, est-ce que le SANAV c'est le GPS, ça coûte plus cher, et le HAICOM c'est le SMS, enfin, j'ai pensé à ça comme ça bêtement mais c'est peut-être pas complètement ça?

F. — Ben en fait c'est deux marques différentes, donc ça explique un peu la différence de prix, mais il faut savoir que avec le HAICOM vous avez toutes les caractéristiques du SANAV sauf que le SANAV permet en plus d'avoir en fait une fonction, un *tracking* en fait à intervalles réguliers.

A.P. — D'accord.

F. — Voilà, vous programmez toutes les minutes, toutes les heures... Ce que n'a pas le HAICOM. C'est la seule différence entre les deux.

A.P. — D'accord, c'est-à-dire que avec le SANAV, ça peut être minute par minute de savoir où se déplace la personne...

F. — Voilà, tout à fait. Vous êtes pas obligé de rappeler à chaque fois le traceur, en fait vous le programmez, c'est lui qui vous envoie un SMS toutes les minutes, toutes les heures...

A.P. — D'accord, SMS qui montre un peu le trajet de la personne, quoi?

F. — Un SMS qui vous envoie la longitude et la latitude.

A.P. — La longitude et la latitude?

F. — Voilà. Après, à vous de retranscrire sur un site internet comme Google Maps la longitude et la latitude.

A.P. — D'accord. Parce que voilà, moi, c'est vrai que sans vouloir fliquer ma femme, je me demande un petit peu par moments ce qu'elle fabrique, je vais pas vous raconter ma vie, c'est pas l'objet, mais effectivement ça me permettrait quand même de pouvoir vérifier, vous l'avez compris, si elle me trompe ou pas. Parce qu'elle me parle souvent de ses rendez-vous chez son psychanalyste, et ces rendez-vous sont un peu irréguliers dans la semaine, je me demande même finalement si y a dans cet immeuble, là où elle va, une plaque de psychanalyste. Donc comme je sais pas du tout où habite son psychanalyste, le SANAV ou le HAICOM me

permettrait donc de savoir parfaitement le mardi à dix-huit heures par exemple, jour de sa séance de psychanalyse, si elle est bien dans un immeuble où y a un psychanalyste, ou pas.

F. — (de plus en plus suave) Oui, ben ça...

A.P. — Ça, vous me le confirmez...

F. — Oui oui tout à fait, bon là je vous conseille de prendre le HAICOM si vous avez pas besoin d'intervalles réguliers, euh, juste une fois de temps en temps... autant utiliser le HAICOM. [...]

A.P. — Il faut pas lui mettre un bracelet électronique? Parce que je veux bien fliquer un peu ma femme mais je veux pas non plus que ça soit, vous voyez, un sortant de prison qu'aurait le droit à un peu de latitude mais pas trop.

F. — Non non, du tout. C'est pas un bracelet électronique, en fait c'est un petit boîtier, ça ressemble à un téléphone portable...

A.P. — Ouais.

F. — Donc vous le... par exemple là, vous pouvez le mettre dans son véhicule, et y faut y intégrer à l'avance, comme un téléphone portable, une carte Sim.

A.P. — D'accord.

F. — Donc, carte Sim prépayée ou carte Sim avec abonnement... Ça dépend de ce que vous allez en faire. Si vous avez une carte Sim prépayée avec 100 ou 200 SMS, c'est largement suffisant.

A.P. — Donc en fait, faut nécessairement que ça soit, comme le principe du GPS, faut nécessairement que ça soit dans la voiture en fait... que ça s'installe, le boîtier dont vous parlez?

F. — Non. Vous pouvez le mettre dans un sac à main.

A.P. — Ah ben voilà... Ça, ce serait mieux. Mais alors il faut que le boîtier soit suffisamment petit pour que ça n'alerte pas, qu'elle se dise pas: *tiens mais qu'est-ce que c'est que ce boîtier?*, quoi.

F. — Ben...

A.P. — On est un peu dans l'espionnage, quand même, c'est un peu...

F. — Ben normalement en fait, vous devez préciser à la personne qu'elle va être tracée, hein.

A.P. — Ah bon?!

F. — Oui, la loi vous oblige à lui indiquer qu'elle va être tracée. Généralement, ces produits-là sont utilisés par les sociétés de transport.

A.P. — Bah, euh, sociétés de transport... mais sur votre site internet, il y a quand même un moment de... c'est ça qui me fait dire que c'était pour le grand public... vous écrivez donc à propos de ce *Tracker Traceur*, ouais: «*Vous avez rêvé de savoir où est votre collègue, votre proche, votre ami, votre enfant, votre véhicule, vos colis.*» Donc y a un peu de tout. Y a à la fois vos colis, vos véhicules — on imagine que c'est pour des boîtes, et en même temps: votre collègue, votre proche et votre ami?!

F. — Ben votre collègue, c'est pour le travail, votre proche, c'est avec son autorisation, hein!

A.P. — Ouais, éventuellement un vieux monsieur qu'aurait Alzheimer pour savoir où il est, quoi...

F. — Oui, tout à fait, voilà.

A.P. — Alors, peut-être que moi je suis peut-être un peu trop pervers. C'est pas pour moi cet outil?

F. — Ben, moi je vous donne... Si votre femme veut vous poursuivre ensuite parce que vous l'avez tracée, elle a tout à fait le droit de le faire. Vous gagnerez jamais dans un procès, vous, avec ça, c'est certain.

A.P. — C'est certain. Bon. OK. Par contre, là je peux lui dire: «*Bon ben voilà je préfère pour notre couple de la transparence, je suis allé sur *Entreprise Transparence*, ils m'ont proposé tel truc*», enfin, je peux essayer de dealer ça avec elle...

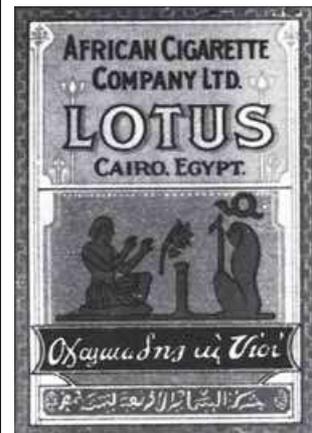
F. — Bah non, ben après, ça, c'est votre vie privée. Nous on rentre pas dans ces détails. Moi je vous indique simplement que au procès, elle porte plainte parce que vous l'avez tracée: vous perdez c'est certain.

A.P. — C'est certain. Est-ce que vous, vous avez connu un peu des particuliers qui faisaient comme moi, là... un peu, sans être jaloux, une fois de plus, je suis pas là pour fliquer ma femme, c'est pas du tout le propos, mais euh...

F. — Non mais...

A.P. — On vit tous avec les nouvelles technologies, y a des gens qui se font avoir avec...

F. — Excusez-moi, s'il vous plaît. (Elle pose le combiné et ne revient plus.)





SOMMATION

L'ŒIL DU BŒUF

PAR JOSÉE ŒIL-DE-BŒUF

FRANCE INFO — affiche publicitaire, 2008-2009.



MIAM! UN SOLDAT!

«Chaque jour, plus de 150 informations sont développées à travers des enquêtes, reportages, interviews, débats ou chroniques. France Info possède un savoir-faire qui lui permet d'aborder avec sérieux et rigueur tous les sujets, des sports à la culture en passant par l'international, la société, l'économie, la politique, les nouvelles technologies ou le développement durable. Parce que toutes ces informations composent le rythme de notre vie, France Info vous propose donc **la vie en continu**, le nouveau slogan de la chaîne.» C'est le dossier de presse 2008-2009¹ de France

Info qui nous délivre cette information cruciale: les informations «*composent le rythme de notre vie*». Ternaire, binaire? Quelques lignes plus loin, la même idée fulgurante est reprise: «*Avoir accès sans interruption à ce qui rythme la vie du monde et de nos sociétés.*» Et encore: «*La nouvelle signature La vie en continu symbolise ce flot incessant qui rythme le battement de la planète et l'écoute des auditeurs.*» Récapitulons: l'info rythme donc à la fois notre vie, la vie du monde, le battement de la planète, et l'écoute des auditeurs. No comment.

«L'objectif de cette nouvelle campagne est de montrer cette continuité de l'information. Offrir à nos auditeurs un point de vue différent, en créant des ponts entre les différentes informations, pour que l'actualité ne soit pas réduite à une succession d'événements épars, mais qu'elle apporte une compréhension plus globale du monde dans lequel nous vivons.» Avant, donc, c'était affreux. L'actualité était pour ainsi dire éparpillée. On voyait son enfant ouvrant le frigo, on entendait que des militaires bombardaient l'Afghanistan. Que tout cela était épars! On ne savait pas quoi faire. On aurait voulu recoller les morceaux, comprendre. Voilà, a donc dit le philosophe — pardon, le publicitaire. Un petit coup de Photoshop, et je crée «un pont» entre les différentes informations. Je vous fait ça en moins de deux heures.² «France Info, c'est la possibilité de savoir à chaque instant ce qu'il se passe à l'autre bout de la planète et à l'autre bout de la rue.» Résumons: dans votre rue, votre enfant ouvre un frigidaire (métaphore sublime de la société de consommation), à l'autre bout du monde, c'est la guerre. Un télescope visuel. On en sort tout retournés. «Aujourd'hui, tout se joue à l'échelle planétaire. Dans ce "grand village", la transmission d'information va de plus en plus vite, mais encore faut-il des journalistes pour dénouer les fils de la complexité de notre époque et nous éclairer avec l'aide de spécialistes sur les conséquences d'une décision prise au bout de votre rue ou à l'autre bout de la terre.» Ce n'est donc pas fini: les fils de la complexité vont être dénoués — et enfin nous comprenons mieux pourquoi, derrière nos frigidaires, il y a des militaires en armes. Afin de pallier à la nullité de cette publicité (qui a sans doute, en outre, l'ambition naïve de se vouloir choquante), nos marketeux ont eu recours à la théorie éculée du battement d'ailes du papillon, doublée de quelques poncifs (l'accélération de l'information, le village planétaire). Ce qui donne: «Qui aurait imaginé que les besoins en acier de la Chine auraient conduit, entre autres, en France, à l'organisation d'une petite industrie du vol de matériaux, illustrée par la disparition de plaques d'égouts?» Oui, hein? Qui eût imaginé? «Des oléoducs et gazoducs jusqu'aux conséquences en termes de pouvoir d'achat, c'est la mission des équipes de France Info de vous annoncer et de vous expliquer l'information.» Corrélation. Tel est le maître mot. «Les codes visuels des affiches sont des images mises en parallèle, elles coïncident pour offrir un regard neuf sur les événements et leurs corrélations.» On voit la thèse: un conflit au bout du monde, et c'est son frigo qui se vide. La pauvrette! On voit l'antithèse: les militaires français³ aident à maintenir les grands équilibres géopolitiques de la terre, et donc faire en sorte que les économies ne soient pas déstabilisées, et donc que, dans le frigo de la fillette, il y ait cet aliment magique qui lui tire un si joli sourire de contentement («génial! il reste des yoghourts à la fraise!»). Le papillon bat de l'aile.

On apprend d'autres choses passionnantes dans le dossier de presse. Individus visés: CSP+ (d'où le frigidaire), Ensemble: 25-49 ans (d'où l'adolescente), Agence: VIEW (d'où... rien).

HYPOTHÈSE 1. C'est la guerre. Trop tard pour faire des stocks. Dans la porte du frigidaire, il reste: (étage supérieur) un beurre rance, un bocal d'olives noires, deux petites boîtes de terrine pour chat. (étage du milieu) un sachet non identifié, deux tubes de mayonnaise, un bocal de harengs ou assimilé, des surimi, un fromage préemballé. (étage du bas) une bouteille de vin aux quatre cinquièmes vide, deux bouteilles de simili-Badoit aux deux tiers vide.

HYPOTHÈSE 2. C'est la crise économique, définitivement. Heureusement, notre pré-ado a un petit bracelet porte-bonheur en tissu.

HYPOTHÈSE 3. Papa est à la guerre, maman est alcoolique. Il reste le chat, la moutarde, et la boulimie.

ÉPILOGUE (HYPOTHÈSE 4).

À moins que... Il y a quelques années de cela, après les attentats du 11 septembre, alors que tous les services secrets et les armées que compte l'Occident civilisé étaient sur les dents pour retrouver la cache de l'affreux Ben Laden, au cours d'un déjeuner familial ensoleillé aux conversations les plus banales, ma belle-mère émit à brûle-pourpoint, et avec le plus grand sérieux, l'hypothèse suivante: — Et s'il se cachait à Marsillargues, Ben Laden? Stupeur générale, silence gêné, détournement de conversation vers des sujets moins géopolitiques. Hé bien l'heure est venue de faire mon *mea culpa*. Car c'est elle qui avait raison. — Papa! Y'a un grand barbu l'air tout sympa dans le frigo!

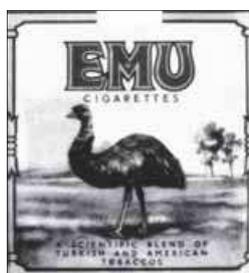
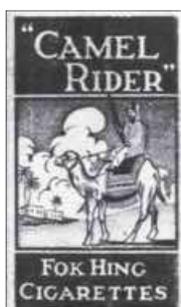
NOTES

1. {www.radiofrance.fr/radiofrance/rfpub/_media/station/18-doc.pdf}
2. Quoique. Vu la difficulté que le graphiste a eu à poser une main démesurément grande de fillette sur un four démesurément petit, contre un frigidaire démesurément grand, le tout à grand renforts de raccords foireux, on en doute... Exercice pour la semaine prochaine: Sarkozy sur une péniche et une marée noire.
3. Cf. le treillis, la tenue de camouflage de l'armée de terre, à base de couleurs sombres — pas la version «désert» utilisée pendant la Guerre du Golfe, non, la classique: en Afghanistan, ils ressemblent à ça.



LA PAGE DU COLLECTIONNEUR FAUCHÉ

PAR LA RÉDACTION



CAMEL, KAMEL, EMU — BOÎTES DE CIGARETTES

..... chameaux, dromadaires & imitations plus ou moins lointaines de chameaux
XX^e siècle



L'INCROYABLE

ALMANACH



DES MOIS DE MARS ET AVRIL
DE L'ANNÉE NEUVE DEUX MILLE NEUVE

Arabia made

À CONSOMMER DE PRÉFÉRENCE AVANT LE 30 AVRIL 2009
INGRÉDIENTS – BLANC, NOIR, SABLE, VENT
GARANTI À 99% ISSU DE LA CULTURE FUMISTE

le mot *chameau*, terme générique, désigne aussi bien le *dromadaire* (chameau à une bosse) que le *chameau de Bactriane* (chameau à deux bosses). Les termes *chamelle* et *chamelon* sont donc utilisés indistinctement pour les deux espèces. On ne dit pas *dromadaireau!* — **CAMÉLIDÉS**, Famille regroupant les grands (chameau et dromadaire) et petits (lama, guanaco, alpaga et vigogne) camélidés. **ORIGINE COMMUNE**. Les ancêtres communs du chameau et du dromadaire ont vécu en Amérique du Nord. — **CHAMEAU DE BACTRIANE**, *Camelus bactrianus* [du sémite *gamali*], angl. *bactrian camel*. **DESCRIPTION**. Mammifère ongulé à deux bosses dorsales et à pelage laineux. **ORIGINE**. La forme sauvage du chameau vit encore en Mongolie, où elle est rare. Il a été domestiqué vers - 3000 en Iran et Turkménistan. **RÉPARTITION**. Le chameau bactrien vit uniquement dans les déserts froids d'Asie. **MŒURS**. Herbivore ruminant adapté à la marche et aux déserts froids. **UTILISATIONS**. Le chameau fournit de la viande, du lait, des poils, des peaux. — **DROMADAIRE**, *Camelus dromedarius* [du grec *dromas*, «coureur»], angl. *one-humped camel* ou *arabian camel*. **DESCRIPTION**. Mammifère à une seule bosse dorsale, plus grand que le chameau. **ORIGINE**. Le dromadaire, qui n'existe plus à l'état sauvage, a été domestiqué vers - 3000 en Arabie. **RÉPARTITION**. Le dromadaire vit dans les déserts chauds. Tous les camélidés d'Afrique sont des dromadaires. **MŒURS**. Herbivore ruminant adapté à la marche et aux déserts chauds. **UTILISATIONS**. Le dromadaire est utilisé pour son lait, sa viande, son cuir, ses poils. Il sert en outre au portage avec un bât, à la traction attelée, et comme monture de courses... On distingue deux grands types de dromadaires: l'animal de bât, fort et rustique, l'animal de course ou *méhari*, à pelage ras, haut, élancé et rapide. — (**HYBRIDE**) **TURKOMAN**, croisement entre chameau de Bactriane et dromadaire, fréquent dans les pays d'Asie où chameau et dromadaire cohabitent. Le Turkoman a «une bosse et demie»: une seule bosse, mais légèrement subdivisée. C'est un animal robuste, utilisé pour le bât et la culture attelée. — (**HYBRIDE UNIQUE**) **CAMA**, croisement par insémination artificielle entre deux camélidés: une mère lama guanaco et un père dromadaire. Cette hybridation d'un petit camélidé d'Amérique latine et d'un dromadaire du Proche-Orient a été réalisée à Dubaï, au centre de recherche sur la reproduction des camélidés. Cette rencontre entre l'ancien et le nouveau monde (inimaginable dans la nature) a notamment été possible parce que lama et dromadaire (que trente millions d'années séparent) ont le même nombre de chromosomes (35). — **DROMADAIRE EUROPÉEN**. Aux îles Canaries (Espagne), au large de la côte marocaine, vivent environ 2 000 dromadaires dont l'origine est le Sahara Occidental. Les premiers dromadaires seraient arrivés aux Canaries en 1405 par l'entremise d'un propriétaire terrien français. Les dromadaires canariens ont évolué vers une race locale robuste, appelée **MAJORERO**.



COORDONNÉES UTILES DANS LE DÉSERT

E.P.E.M.M. (Entreprise de Production des Eaux Minérales de Mouzaia) Route de Attatba, 09210 Mouzaia (Algérie) Tél. +213 25 39 21 73 — **BRUNO CHAMEAU** Tél. 09 52 95 31 01 — **FONDATION DÉSERTS DU MONDE** Théâtre de Verdure, b^d Frantz Fanon, Alger (Algérie) Tél. +213 21 72 76 25 — **INSTITUT AGRONOMIQUE & VÉTÉRINAIRE HASSAN II** BP6202 Instituts, 10101 Rabat (Maroc) Tél. +212 37 771 745 — **FATA MORGANA (ÉDITIONS)** domaine Fontfroide 34980 Saint-Clément-de-Rivière Tél. 04 67 04 14 91 — **CARTE DE RÉPARTITION DES PALMIERS AU SAHARA** {<http://zoumine.free.fr/tt/sahara/sahara.html>} — **CHAIRE DE GÉOHYDROLOGIE DE L'UNESCO**, Université du Cap Ouest, Modderdam Road, Bellville, Cape Town 7535 (Afrique du Sud) Tél. +27 21 959 2911 — **UNITÉ DE VENTE DES MIRAGES 2000 & CO** | **DASSAULT AVIATION** PO Box 23762 11436 Riyadh (Arabie Saoudite) Tél. +966 1 476 13 42 — **ARNAUD CHAMEAU** Tél. 05 34 51 57 48

LAWRENCE D'ARABIE

son nom est un prénom, et en plus on lui a ajouté une région au bout:

1888. Thomas Edward Lawrence naît. Deuxième de cinq fils, une équipe unie. À cinq ans, écrit et lit couramment. Il escalade tous les arbres du voisinage. Auteur préféré: César. 1904. Se fracture la jambe lors d'une rixe pendant une récréation. Cet accident retarde sa croissance. 1,64 m. Quand il marche dans la rue, il regarde droit devant lui, au point de ne pas saluer les amis qu'il rencontre. Par une indiscretion, il apprend la vérité sur sa famille: son père n'est pas divorcé de sa première femme avec qui il a eu cinq filles. Ses parents lui font construire une petite hutte au fond du jardin, pour lui permettre d'être seul, de méditer et de jouir du calme propice à ses lectures. Il visite la France à vélo, fait des relevés de châteaux forts en Irak. Il attrape la malaria à Alep. 1912. Il porte un short blanc retenu à la taille par une ceinture kurde au tissage multicolore, et les glands rouges de sa ceinture qui pendent sur sa hanche gauche indiquent sa qualité de célibataire. Des jeunes filles syriennes le rencontrent au bord d'une source un soir et déchirent ses vêtements pour toucher sa peau blanche et caresser son sexe. 1914. Au menu dans le désert du Sin: lentilles, oignons, rahat loukoum, figues, raisin, œufs, confiture d'oranges et pain. En route vers Akaba, il perd ses chameaux et doit emprunter de l'argent à deux Anglaises qu'il trouve en train de camper. Au service cartographique de l'Armée d'Égypte, au Caire, il apparaît comme un petit freluquet incroyablement fagoté, mais il possède un étrange pouvoir de persuasion. Il est malade en plein désert pendant dix jours: furonculose, fièvre, dysenterie; on le soigne au lait de chamelle. Lawrence a vingt-neuf ans. Il est violé par un officier turc, commandant de la place de Dersa, et par les soldats. Il a des visions. Il entre à Damas dans la Rolls-Royce bleue de Fayçal. Il se fait gifler par un major australien qui le prend pour un Bédouin. De toutes façons, il se sent trahi par les Anglais, il dit qu'il a cessé de croire à l'Occident. Il démissionne. 1919. Il se fait voler dans un train le manuscrit de ses aventures en Arabie. Son père meurt. Il a un accident d'avion sur l'aérodrome de Centocella, près de Rome, et les deux pilotes sont tués. Lawrence se sent encore trahi, mais par les Français, et il attache au collier de son chien la Croix de guerre française qu'il a reçue. Il réécrit tout son manuscrit, mais il n'en est pas content et le brûle avec une lampe à souder. 1922. Il n'a plus un sou et erre comme une sorte de clochard, dot au bord de la Tamise. Il fait faire un tirage de huit exemplaires de son livre. Quatre ans plus tard, il en fait imprimer cent vingt autres. Il s'engage dans la Royal Air Force en pleurant. Il est incorporé comme simple soldat sous le n° 352 087. Bernard Shaw lui offre une moto. Il est envoyé dans une caserne à dix kilomètres de Karachi, aux Indes: Il mange de la poussière, il pense de la poussière. Il passe treize ans dans l'armée, sa solde journalière est de 2 shillings et 9 pences. 1935. Lawrence va à la poste à moto, roule à 80, 90 kilomètres à l'heure, aperçoit devant lui deux garçons de course qui pédalent à bicyclette dans une côte, freine, fait une embardée et se brise le crâne contre les pierres de la chaussée. Cinq jours de coma. Winston Churchill vient à son enterrement.

SOURCE: JACQUES BENOIST-MÉCHIN, Lawrence d'Arabie.

À CHEVAL SUR LE CHAMEAU

votre royaume? oui, mais pour un animal à bosses:

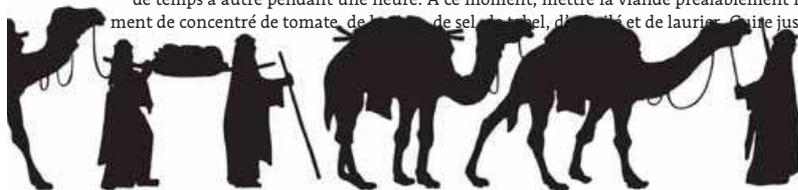
Les camélidés sont de très bons porteurs, soit comme animaux de bât, soit comme animaux de selle. Il existe plusieurs formes de bât et de selle dont les usages restent très liés aux cultures locales. Pour la selle par exemple, on distingue la **MONTÉ TOUARÈGUE**, la selle avec un pommeau en croix placée vers l'avant de la bosse, la **MONTÉ MAURE**, la selle placée sur la bosse de l'animal et tenue par une sangle abdominale, et la **MONTÉ ARABE** assurée par une selle légère placée à l'arrière de la bosse. Cette dernière est celle utilisée dans les courses organisées dans les Émirats — bien que de plus en plus, des robots remplacent les jeunes enfants qui servaient de jockeys dans ces courses. Chez le chameau de Bactriane ou chameau d'Asie, la présence de deux bosses limite les possibilités à... l'entre-deux bosses. À noter que la **SELLE MONGOLE** par exemple dispose d'étriers, ce qui n'est qu'occasionnellement le cas pour les selles arabes. Avant l'abandon du nomadisme et l'introduction des camions et véhicules tout terrain dans la vie des pasteurs, en cas de déplacement de campement, pour les longues méharées, les femmes et les jeunes enfants étaient portés sur des dromadaires, à l'abri de la poussière et du soleil, dans des litières entourées de textiles très ornés appelés **PALANQUINS**. Les palanquins étaient composés d'une nacelle et de grands arceaux d'osier qui, réunis par leur sommet, formaient une armature destinée à supporter un grand voile, composé de plusieurs couvertures de laines rayées. L'intérieur de la litière était garni de coussins ou d'oreillers bourrés de laine servant de sièges, et de sacs pour ranger les effets personnels des femmes et les théières précieuses. Les textiles des palanquins étaient souvent ornés de pompons, de coquillages et de miroirs.

SOURCE: [www.camelidés.cirad.fr]
A. MAURIÈRES, E. OSSART, C. LAPEYRIE, Au fil du désert, Tentes et tissages des pasteurs nomades de Méditerranée, Edisud, 1996.



À l'heure de proposer à ses lecteurs curieux et gourmands la recette vraiment très originale qu'ils attendent, *Le Tigre* a choisi la **MLOUKHIA AU CHAMEAU**, un plat alléchant sur le papier, et qui constitue, ni plus ni moins, un *must* dans le répertoire de la cuisine traditionnelle tunisienne. Les spécialistes vantent ses mystérieuses couleurs sombres, son apparence liquide et douce, et la saveur caractéristique du chameau. C'est un délice auquel vous devrez goûter sans tarder. Juste le temps de trouver du chameau? Pour 6 personnes. **INGRÉDIENTS:** 1 kg de viande de chameau, 200 g de mloukhia (poudre de feuilles de corète), 3 gousses d'ail pilées, 1 cuillère à soupe de concentré de tomate, 1/2 cuillère à café de harissa, 1 cuillère à café de sel, 1 cuillère à café de tabel (épice qui se présente sous forme de poudre, essentiellement à base de coriandre moulue, à laquelle sont ajoutés, dans des proportions propres à chaque faiseur, du carvi, de l'ail et du poivre rouge), 3 feuilles de laurier, 4 cuillères à soupe d'huile d'olive, 1/2 litre d'eau.

PRÉPARATION: Dans un faitout, verser l'huile et l'eau, ajouter la mloukhia, mettre à feu très doux et remuer de temps à autre pendant une heure. À ce moment, mettre la viande préalablement marinée dans un assaisonnement de concentré de tomate, de sel, de tabel, d'ail et de laurier. Cuire jusqu'à ce que la viande soit cuite.



À la mémoire de nos grands-mamans pieds-noirs qui aimaient passer du temps en cuisine à faire ces petites **CROTTES DE CHAMEAU**, nous dédions cette recette. Pour vous régaler, prévoyez une demi-heure de préparation et une entière de cuisson. Vous aurez réuni préalablement 500 g de farine, 3 œufs, 100 g beurre fondu, 125 g de sucre, 4 cuillères à soupe de bon lait, du rhum, 1 sachet de sucre vanillé, 1 sachet de levure alsacienne et le zeste d'un citron. Voilà pour les ingrédients.

Maintenant, la préparation. Disposez la farine en fontaine et ajoutez les œufs, le sucre, le beurre fondu puis le zeste de citron, le lait, une rasade de rhum, le sucre vanillé et la levure. Travaillez la pâte modérément, faites des petits cigares et plongez-les dans la friture chaude. Égouttez-les et roulez-les dans du sucre.

1 boîte type 1/2 de lait concentré sucré que vous faites cuire 2 heures. 6 œufs dont vous mélangez les jaunes avec le lait, et dont vous incorporez doucement les blancs battus en neige, quelques amandes grossièrement cassées que vous saupoudrez à la fin. C'est tout? Oui, et ça s'appelle **BAVE DE CHAMEAU** et c'est portugais.



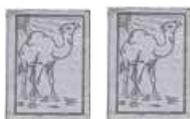
SAVOIR UTILE

EN CAS DE MORSURE DE SERPENT DU SAHARA — Ne pas chauffer l'orifice de morsure avec une cigarette, les venins étant thermostables. Calmer le sujet, lui faire entendre raison. Ne pas disserter sur les quatre groupes de serpents potentiellement mordeurs, dont trois pourvus de crochets (*Opistoglyphes*, *Protéroglyphes*, *Solénoglyphes*). Allonger la victime. Lui offrir un café fort. Nettoyer soigneusement la plaie à l'eau savonneuse. Bander sans faire de garrot, afin d'immobiliser le membre mordu. L'évacuer vers l'hôpital le plus proche. Contacter la SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE D'ÉVALUATION ET DU TRAITEMENT DE LA DOULEUR (www.sante.dz/saetd/saetd.htm). Faire des blagues (cf. pp. 92-93). Égréner la liste des animaux affables du Sahara: fennec, chat des dunes, vipère à cornes, gerboise, gazelle, addax, hyène rayée, lynx du désert, hérisson, musaraigne, macaque de Barbarie, léopard de Barbarie, aigle d'or, grand-duc du désert, scarabée, chacal, scorpion. Relativiser.

LA MERVEILLEUSE FATA MORGANA

imaginez, le gosier à sec, des châteaux en Espagne:

Le mirage n'est ni un phénomène paranormal, ni une illusion d'optique: il peut être observé par plusieurs personnes de manière concomitante, et être photographié. Un mirage s'explique par une distorsion des rayons lumineux. Dans un milieu homogène et transparent, les rayons lumineux bougent en ligne droite. Dans le cas d'un mirage, la lumière suit une ligne courbe, et produit cette distorsion, due à des différences de température entre les différentes couches d'air. Dans les lieux où se manifestent les mirages, il peut y avoir jusqu'à 10° C d'écart entre le sol et un mètre de hauteur. L'air peut être représenté comme une sorte de mille-feuilles, composé de différentes couches. Lorsqu'un rayon lumineux passe d'une couche d'air à une autre, il change de milieu donc de trajectoire: il n'est plus linéaire, mais courbe — et le mirage apparaît. Il existe deux types de mirages. Le **MIRAGE CHAUD** ou **MIRAGE INFÉRIEUR**, apparaît lorsqu'une couche d'air chaud est près du sol. C'est ce mirage qui donne l'impression de voir au loin une flaque d'eau — flaque d'eau qui, en fait, est le reflet de la couche froide, et très souvent du ciel. Outre dans les déserts chauds, ce type de mirage peut s'observer dans nos contrées, en été, sur les routes notamment, en été. Le **MIRAGE FROID** ou **MIRAGE SUPÉRIEUR**, est le phénomène contraire. L'air, au contact d'une surface froide (un océan ou une banquise) se rafraîchit considérablement, à tel point qu'une couche d'air froid se forme à la surface du sol. On ne voit alors plus d'étendue d'eau mais des «objets» à la surface. — Enfin, il arrive que les mirages, chaud et froid, se combinent. Ce phénomène optique très rare est appelé **FATA MORGANA**. C'est au Moyen Âge que ce phénomène a été rapporté pour la première fois, par des croisés qui, navigant sur la mer Méditerranée, affirmaient avoir aperçu de fantastiques châteaux se refléter dans la brume près du détroit de Messine (entre l'Italie et la Sicile). Ils attribuèrent ce phénomène à la Fée Morgane, personnage du cycle arthurien, magicienne du roi Arthur (d'où le nom de *Fata Morgana*, «Fée Morgane» en italien, adopté par la suite), qui, d'après la légende arthurienne, avait le pouvoir d'élever des palais au-dessus des flots et d'agir sur le vent. — Les *Fata Morgana* ont lieu le plus souvent dans le golfe de Botnie, dans la mer Baltique, dans la baie de la Table (Le Cap, Afrique du Sud) et dans les régions polaires. — Des conditions particulières sont nécessaires pour qu'une *Fata Morgana* soit perceptible: il faut que des couches d'air chaud et des couches d'air froid se superposent, entraînant une succession de mirages supérieurs et de mirages inférieurs. Les images qui parviennent à l'œil de l'observateur sont ainsi amplifiées et déformées de manière spectaculaire, et celui-ci peut alors apercevoir des objets illusoire: châteaux, collines verdoyantes, montagnes enneigées, cascades, et même, l'imagination aidant, tigres lapant l'eau d'une rivière.



LE MARCHÉ DES BOUTS DE CLOPES

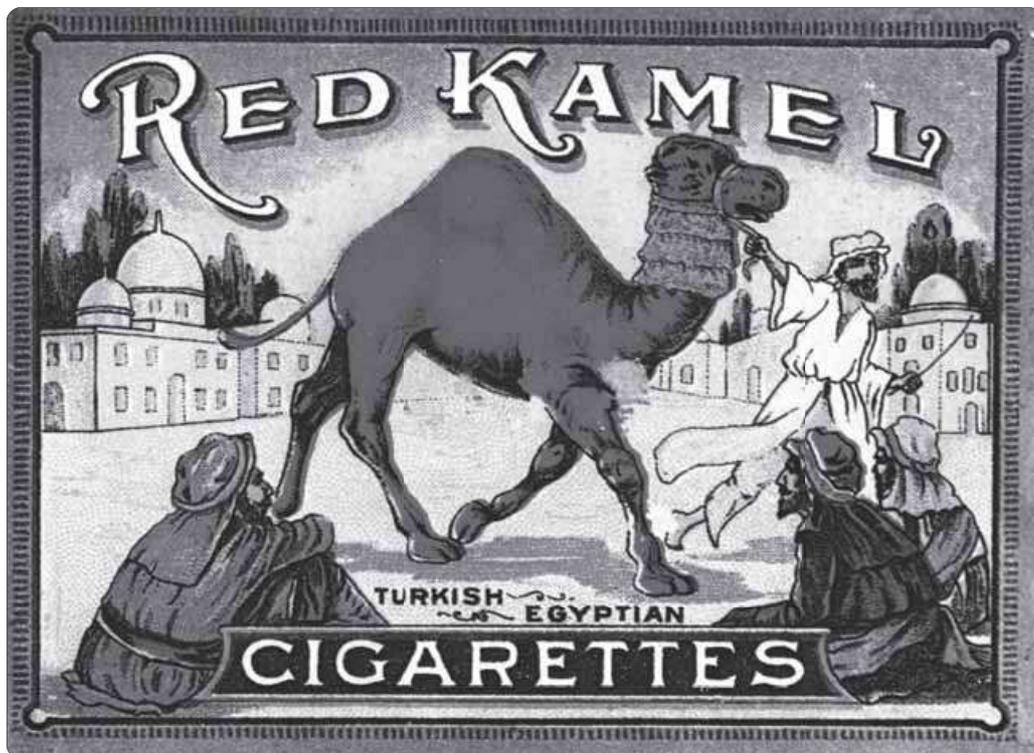
Sachez innover lorsque vous aurez du mal à joindre les deux bouts:

«Le marché des bouts de cigares était sans contredit un marché original. «Les ramasseurs de bouts de cigares qui l'approvisionnement, dit l'auteur des «Types et Physiologies de Paris» (L'Illustration du 16 février 1889), se tiennent là de huit heures du matin à cinq heures du soir, offrant aux passants, en petits paquets de deux sous, au choix "le tabac pour la cigarette" ou "le tabac pour la pipe". On sait où ils trouvent leur marchandise. Vous les avez vus, devant la terrasse des cafés, les yeux fouillant sous les tables et se glissant furtivement, prestement, pour ramasser bouts de cigares et bouts de cigarettes. Vous les avez vus, une lanterne dans la main, un crochet dans l'autre, suivant le ruisseau des chaussées, et jetant dans leur hotte, avec une habileté merveilleuse, un morceau de cigare ou un débris de cigarette. La cueillette faite, le ramasseur rentre dans son misérable logement, fait deux tas de sa "marchandise": d'un côté, les cigares, de l'autre, les cigarettes. Il procède alors à un nettoyage sommaire, puis étale pour faire sécher. Les cigares sont alors coupés, hachés et mis en paquets pour le "tabac à fumer". Le tabac pour les cigarettes est travaillé avec plus de soin et sera vendu comme "tabac de luxe". Excellent scafferlati! disent les ramasseurs aux chaland, sur le marché Maubert, en offrant les débris de cigarettes. C'est un spectacle réellement curieux pour qui aime l'étude des petites industries parisiennes, que ce marché des bouts de cigares avec son personnel bizarre d'acheteurs et surtout de vendeurs. Dans leur sac de toile est toute leur provision, partagée en petits paquets de 10 et 20 grammes. Leur misérable costume, leur face blême, résignée, montrent assez que le commerce n'est pas très lucratif. Ils gagnent en moyenne 3 francs à 3 francs 50 par jour. Leurs clients sont les égoutiers, les balayeurs, les manouvriers, tous ceux enfin qui ne peuvent payer que deux sous le paquet de tabac que la Régie vend 50 centimes. Et cette clientèle est très nombreuse. Le matin, à l'heure où les ouvriers vont à leur travail, il y a foule sur le marché des bouts de cigares, qui est un des coins les plus pittoresques de ce vieux quartier qui disparaîtra bientôt sous la pioche des démolisseurs.» En effet, le marché des bouts de cigares a disparu en février 1889 avec la place Maubert elle-même, éventrée par le prolongement de la rue Monge. Il s'est transporté depuis quai de Montebello, dans le voisinage de la rue de la Bûcherie.»

SOURCE: SPIRE BLONDEL, *Le Livre des Fumeurs et des Priseurs*, 1891.



Il est grand temps de redécouvrir un *must* pour gros fumeurs des farces & attrapes: le **CIGARE DU CRÂNEUR**. «Cet énorme cigare (22 cm de long sur 3 de large) est fabriqué par certains condamnés à de longues peines de détention dans les prisons de la République française. — DESCRIPTION DE L'APPAREIL. L'appareil se compose de deux tubes de carton dont l'un (partie supérieure) entre dans l'autre (partie inférieure), grâce à un manchon dissimulé lors de l'ajustage. La partie inférieure renferme un fume-cigarette de bois, qui sert de support à une cigarette allumée, sur laquelle il suffit de tirer pour donner à l'observateur l'impression que l'utilisateur fume cet énorme cigare. À noter, pour parfaire l'illusion, le soin apporté au décor: une feuille de papier couleur tabac recouvre l'ensemble, et l'extrémité, joliment colorée à la gouache grise, représente assez bien la cendre. — LE POINT DE VUE DU FABRICANT. Ouvrez ce cigare géant et placez à l'intérieur une cigarette allumée. Refermez et tirez. La fumée s'échappe de tous côtés. Et vous semblez fumer un vrai cigare de propriétaire. — LE BANC D'ESSAI DE L'IFFA. Article encombrant et d'usage limité: on ne crâne pas deux fois avec cet outil.» [NDLR — IFFA: Institut français des farces et attrapes. SOURCE: *Encyclopédie des farces et attrapes et des mystifications*, s. d. François Caradec et Noël Arnaud, 1964.]



LE CHAMEAU DE BÉZIERS

pour investir une ville, voici enfin mieux que le cheval de Troie:

«On entend dans le lointain, les sons d'un fifre et d'un tambour; la foule attend, rangée sur le trottoir, le passage du traditionnel cortège. Une masse confuse avance lentement, approche à vue d'œil. À son passage éclatent de frénétiques applaudissements; des bravos sont poussés avec un enthousiasme sans pareil: le chameau, comme pour remercier, va, dodelinant sa bonne tête de droite et de gauche; sa mâchoire énorme, dans un mouvement automatique s'ouvre et se referme, produisant un bruit semblable à celui des cliquettes [NDLR: au XIX^e siècle, on appelle cette mâchoire "gnico-gnaco"]. Il va, traversant la foule, disloquant les groupes, se promenant dans toutes les rues de la cité latine; des bandes de gamins le suivent en poussant des cris de joie, tandis que les Biterrois fiers de leur monstre, murmurent avec une secrète satisfaction et avec une certaine pointe d'orgueil: *Dé qu'ès Béziers sans lou Camel? Qu'un gros bourgnou sans jés dé mel!* ["Qu'est Béziers sans le chameau? Qu'une grosse roche sans aucun miel!"] Saint Aphrodise fut le premier évêque de Béziers; une légende tardive affirme qu'il arrivait d'Égypte et montait un chameau quand il vint dans les Gaules prêcher la doctrine chrétienne. Un jour qu'il propageait la parole du Christ, une troupe d'idolâtres, armés de fureur et de rage, se saisirent de sa personne, et lui abattirent la tête. [...] Après ce martyre du 28 avril 65, son chameau fut recueilli avec soin par les habitants qui fondèrent un fief pour son entretien. La rue où était située la maison qu'il habita prit à sa mort et conserva longtemps le nom de rue du Chameau, avant de devenir la rue Malbec. Pour perpétuer son souvenir, on fit construire une énorme machine de bois, revêtue d'une toile peinte sur laquelle se distinguaient les armoiries de la ville et deux inscriptions, l'une en latin: *ex antiquitate remascor* («je renais de l'Antiquité»), l'autre en langue romane: *sen fossu* («nous sommes nombreux»). Cette machine, qui ne ressemblait guère à un chameau que par la tête, recelait dans ses flancs quelques hommes qui la faisaient mouvoir et imprimaient, par intervalles, un jeu saccadé à un long cou et à sa mâchoire aux dents de fer. On la voyait figurer dans toutes les fêtes locales, religieuses et politiques, spécialement à celles qui étaient célébrées en l'honneur de saint Aphrodise et surtout à la grande fête annuelle de Caritat, le jour de l'Ascension. Dans ces diverses circonstances, cette machine était conduite par un personnage bizarrement costumé et armé, ayant nom *Papari* et escorté par un groupe d'autres déguisés en sauvages, la tête ornée de feuillages. Ils dansaient au son d'une cornemuse, s'arrêtant aux portes des personnages principaux et riches, jusqu'à ce qu'on leur ouvrît et qu'on leur donnât des étrennes en argent, à la volonté de chacun. Cette recette était ensuite partagée entre eux. Pendant les guerres de religion, le chameau fut brûlé. [...] Le jour de l'Ascension, 19 mai 1803, le chameau, comme le phénix, renaissait de ses cendres. Il reparut avec honneur, entouré de son cortège traditionnel à la célébration de la fête de l'agriculture.»

SOURCE: *Revue du traditionalisme français et étranger*, 1908.

QUI A CASSÉ LE VASE DE SOISSONS?

la réponse de notre historien d'avril, Monsieur Vandermeulen:

Le 1^{er} mars 487, il y a tout juste 1521 ans, bien qu'à cette époque, alors qu'il venait seulement d'atteindre sa vingtième année, on le saluât déjà comme un roi exceptionnel, qui n'avait pas attendu sa majorité pour étendre son État de la mer du Nord à la Loire, le jeune Clovis, passant en revue sa police et se retrouvant devant l'un de ses hommes qui naguère avait osé le défier en lui contestant l'usufruit d'un élément de butin encore à répartir (un vase pillé quelque temps plus tôt au diocèse de Reims), s'arrêta un instant pour envisager l'élément retors de sa piétaille, et, caressant le bout de sa duveteuse moustache dans le dessein secret de se construire une mise troublante autant que grave, mais aussi, et cela de façon plus intime encore, pour puiser en son for intérieur une astucieuse idée qui ait assez de bonheur pour satisfaire son caprice de ridiculiser l'impertinent, se composa un air autoritaire et une suite d'attitudes envolées, guidées par toutes sortes d'exagérations (empressements déterminés par ce ton affecté que toute jeune personne suppose approprié à de telles situations), manège qui n'eut pour autre but que de couvrir son soldat de toutes les remontrances que son esprit pouvait à cet instant lui offrir, de telle manière que personne, dans la salle, ne parvint à manquer la royale désapprobation. Et Clovis de souligner, dans un désordre de gestes passionnés, l'apparence par trop négligée de la recrue, dégage indigne, selon lui, d'un sujet royal, *non mais regardez-moi cela, que faut-il penser de cet accoutrement de déglingué? sommes-nous déjà à carnaval? le ridicule ne tue plus, certes, mais tout de même, pensez-vous présenter de la sorte sans faire rire votre monde, monsieur? ôtez-vous, je vous prie, incessamment ce projet de la tête!* Notre jeune roi après avoir dit tout cela sur un rythme et un ton parfaitement maîtrisés, mima un geste qui souhaitait rétablir l'apparence du soldat: il lui arracha brusquement les armes, les faisant tinter sur le carrelage dans un bruit que la solennité du moment rendit assourdissant: *Ah! C'est qu'on fait moins le malin, à présent que son petit couteau est tout par terre, hein?! érucitait sa majesté dans un grand frisson proche de l'exultation. Ramassez donc ce que vous venez de perdre, monsieur, et soignez-moi cette déplaisante apparence!* Alors que le soldat s'abaissait pour répondre à l'ordre de son souverain, Clovis, animé tout entier par les ardeurs de la réparation, d'un coup franc de francisque, fendit le Franc en deux, qui comme une selle se répandit sur le sol. Voici comment, dit-on, depuis ce geste commis à Soissons resté célèbre, la vengeance de Clovis inspira la terreur et le respect à tous ses sujets.



.... **QUELQUES POILS** Lorsqu'un homme est bien propre & bien ajusté, on dit qu'un poil n'y passe pas l'autre. — Il lui a eu le poil. Signifie, qu'il lui a gagné quelque argent, qu'il lui a fait quelque affront. Car autrefois on punissait les adultères en leur rasant le poil. — On dit d'un poltron, qu'il se laisserait arracher la barbe poil à poil. — On appelle le poil roux, poil de Judas. — Quand quelqu'un a mal à la tête le lendemain qu'il a fait la débauche, on dit qu'il faut prendre du poil de la bête, qu'il faut recommencer à boire. — Il est au poil & à la plume. C'est-à-dire, il est bon à plusieurs choses. — C'est un brave à trois poils. Mots burlesques, pour dire, un brave d'une certaine manière & toute particulière, & qui est un peu fanfaron. [SOURCE: PHILIBERT-JOSEPH LE ROUX, Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre & proverbial, 1786.]

.... **QUELQUES POISSONS D'AVRIL** **CALENDRIER DATE FIXE**: 733 498 (nombre de jours depuis le 1er janvier de l'an 1) — **CALENDRIER JULIEN (ANCIEN)**: 19 mars 2009 — **CALENDRIER GRÉGORIEN**: Mercredi 1^{er} avril 2009 — **CALENDRIER ISO**: Mercredi, semaine 14, 2009 — jour de l'année: Jour 91 de 2009 — **CALENDRIER ARMÉNIEN**: Cherekhshabathi, 11 Ahekan 1458 — **CALENDRIER BALINÉSIEN PAWUKON**: Luang Pepet Pasah Laba Wage Paniron Buda Brahma Nohan Pati (Langkir) — **CALENDRIER BAHÁÍ (OCCIDENTAL)**: 'Idal, 'Ilm Baha', Vahhab of Vahid 9, Kull-i-Shay 1 (jusqu'au coucher du soleil) — **CALENDRIER BAHÁÍ (FUTUR)**: 'Idal, Qudrat Baha', Vahhab of Vahid 9, Kull-i-Shay 1 — **CALENDRIER CHINOIS**: Cycle 78, année Ji-chou (Bœuf), mois 3 (WuChen), jour 6 (BingZi) — **CALENDRIER COPTE**: Peftoou, 23 Baramhat 1725 — **CALENDRIER ÉGYPTIEN**: 16 Messori 2757 — **CALENDRIER ÉTHIOPIEN**: Rob, 23 Magabit 2001 — **CALENDRIER HINDOU SOLAIRE**: Buddhavara, 19 Chaitra 1930 (à partir du lever du soleil) — **CALENDRIER HINDOU LUNAIRE (ANCIEN)**: Buddhavara, 7 Chaitra 5110 — **CALENDRIER ISLAMIQUE (ARITHMÉTIQUE)**: Yaum al-arba'a', 5 Rabi II 1430 (jusqu'au coucher du soleil) — **CALENDRIER MAYA (CIRCULAIRE)**: 3 Uayeb 9 Ahau — **CALENDRIER PERSAN (ASTRONOMIQUE)**: Char-shanbeh, 12 Farvardin 1388 — **CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE FRANÇAIS (MODIFIÉ)**: Décade II, Duodi de Germinal de l'année 217 de la révolution (fête: Charme) — **CALENDRIER ROMAIN**: Ante diem xiv Kalends avril, 2009 — **CALENDRIER UNIX**: 1238544000 secondes depuis le 1^{er} janvier 1970 — **CALENDRIER PATAPHYSIQUE**: 10 Clinamen de l'an 137 de l'ère pataphysique (fête: Rémission des Poissons, fête suprême quarte).

.... **ET QUELQUES DERNIERS MOTS DE VOCABULAIRE** **CAMÉOLOGIE**. Science s'intéressant à la famille des camélidés. Un chercheur spécialiste est un *caméologue*. — **CAMÉLIÂTRE**. Spécialiste de la pathologie caméline (au même titre qu'un *hippiâtre* est un spécialiste de la pathologie du cheval). — **CAMÉLICULTURE**. Art d'élever des camélidés. — **CAMÉLODROME**. Champ de course pour les camélidés. C'est un terme très utilisé dans les pays du Golfe où les courses de dromadaires sont très populaires. Le camélodrome de Dubaï a une architecture particulièrement originale. — **BICHE D'ALGER**. Synonyme populaire de «chameau». — **CAMELEMBERT, CHAMEMBERT**. Nom du fromage de chamelle. Il n'existe de fait qu'un seul nom répertorié de fromage: le *Caravane* produit par la laiterie de Nouakchott (Mauritanie). Au Niger, il existe un fromage traditionnel appelé le *tchoukou* de chamelle. Il existe par ailleurs plusieurs produits laitiers avec des noms locaux: le *shubat* et le *doïran* (lait entier fermenté, respectivement au Kazakhstan et au Turkménistan), le *chal* (mélange d'eau et de lait de chamelle fermenté écrémé au Turkménistan), l'*agaran* (crème fermentée du Turkménistan), etc. — **POGONOTOMIE**. Art spécifiquement masculin et présidentiel: l'art du rasage. Cf. JEAN-JACQUES PERRET, *La Pogonotomie, ou l'art d'apprendre à se raser soi-même, avec la manière de connaître toutes sortes de Pierres propres à affiler tous les outils ou instruments; & les moyens de préparer les cuirs pour repasser les rasoirs, la manière d'en faire de très-bons* (1769). — **CHAMEAU VOLANT**. Lépidoptère, papillon.



MÉHARISTES AYANT PARTICIPÉ AU PRÉSENT ALMANACH

Cette **TRENTIÈME** livraison de l'*Incredible Almanach du Tigre* a été conçue par **LÉTITIA BIANCHI & AURÉLIE DELAFON**. LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE: **MONSIEUR VANDERMEULEN**. Les autres textes ont été sélectionnés par le Tigre. Sur les chameaux & co, la source principale est: (www.camélides.cirad.fr)

CHAMEAUX & CHAMELLES NUISANT GRAVEMENT À LA SANTÉ ET ILLUSTRANT LE PRÉSENT ALMANACH

BOÎTES DE CIGARES, CIGARILLOS, CIGARILLETES, CIGARETTES, diverses chromolithographies sur métal et impressions sur papier, début du xx^e siècle — **EXTRAITES DE**: ALICE ORHANT, *Fumer... Objets de désir. Pipes, tabatières, boîtes, étiquettes* (L'Aventurine, 2000); CHRIS MULLER, *Cigarette Pack Art*, (Hamlyn, 1979).



ET MAINTENANT...

JEUX ÉNIGME & BLAGUES



À CONSOMMER DE PRÉFÉRENCE LE **PREMIER AVRIL 2009**
INGRÉDIENTS – **TICS, ANTARCTIQUE, MONBAZILLAC, MADÈRE, DROMADAIRES**
GARANTI **À 99%** ISSU DE LA CULTURE NIHILISTE
ATTENTION BONS MOTS SUSCEPTIBLES D'ÊTRE INGÉRÉS
NE PAS LAISSER À LA PORTÉE DES INTELLECTUELS DE PLUS DE **30 ANS**

GLACIALE DISCORDE



Pour la petite équipe de la base antarctique Amista, l'hiver polaire a duré quelques semaines de trop. Le huis-clos a tourné au drame lorsqu'un des scientifiques de l'équipe franco-italienne a trouvé la mort, dans ce qui semblait être un accident. L'enquête montre qu'il s'agit d'un sabotage. Un des membres de l'équipe a planifié ce crime, mais lequel? Pour le découvrir, vous devrez procéder par élimination.

UNE ÉNIGME POLICIÈRE

IMAGINÉE PAR PAUL MARTIN

SOLUTION SUR: www.le-tigre.net/~Enigmes-.html



LA BASE AMISTA

Construite en 2006 par la France et l'Italie. Située au cœur du continent antarctique, à 71° de latitude sud et 141° de longitude, elle est à 341 kilomètres de la station italienne Concordia. Cette petite base est prévue pour 25 personnes en été et 12 en hiver. En 2008, une première équipe scientifique y affronte l'hiver austral: pour des raisons budgétaires, seules 7 personnes y séjournent au lieu des 12 prévues. La base est constituée de deux bâtiments principaux, reliés par une coursive abritée. Le bâtiment 1 contient les chambres, le laboratoire, la salle informatique, la salle radio et les sanitaires. Le bâtiment 2, le réfectoire, la salle de détente, les cuisines et le garage/atelier.

LA TRAGÉDIE DU 8 SEPTEMBRE

Le 8 septembre à 11 heures, Le Bellec, commandant officiel de la station, part à bord d'une des chenillettes de la base afin d'aller apporter des échantillons de glace à la base Concordia. Mais il n'arrive jamais. Le lendemain, une expédition de secours part à sa rencontre depuis la base italienne. Il est retrouvé gelé dans son véhicule en panne, à mi-chemin entre les deux bases. Un examen de la chenillette montre qu'elle a été sabotée.

LA CHENILLETTE EMPRUNTÉE PAR LE BELLEC

Le réservoir a été troué. Il s'est vidé assez rapidement pendant le voyage, ce qui a provoqué une panne sèche. Une batterie défectueuse a été montée sur la radio. Ces deux opérations sont à la portée de n'importe quel membre de l'équipe. Elles ne prennent pas plus de dix minutes.

LE TÉMOIGNAGE DE MARCELLO BORGHESE, RESPONSABLE DE LA STATION ITALIENNE CONCORDIA

«Il était prévu que Le Bellec nous apporte des échantillons de glace pour des analyses spectroscopiques, le 8 septembre. Mais le 8 vers 11h30, j'ai reçu un appel radio d'Amista. L'homme que j'ai eu au bout du fil a dit être Le Bellec, il m'a expliqué en italien qu'il décalait le voyage d'une semaine en raison de la météo, ce qui ne m'a pas surpris vu le vent qui commençait à souffler. C'est pourquoi nous n'avons pas donné l'alerte en ne voyant pas arriver Le Bellec dans l'après-midi, ce qui aurait permis de lui porter secours à temps.»

ENREGISTREMENTS DES CAMÉRAS DE SÉCURITÉ



Les caméras ne filment pas toute la base, seulement les zones avec du matériel sensible: le laboratoire et la salle informatique.

LABORATOIRE

DIMANCHE

17h20-19h40..... THIERRY LE BELLEC
17h17-17h40..... GIANFRANCO GIUBILARO

LUNDI MATIN

08h20-10h58..... GIANFRANCO GIUBILARO
10h23-10h50..... THIERRY LE BELLEC

SALLE INFORMATIQUE

L'enregistrement ne permet pas de voir l'écran des ordinateurs, ni l'imprimante, située dans une petite salle latérale. Tous les ordinateurs de la station sont regroupés dans cette pièce, sauf le portable d'Anne Keller qui peut se connecter au réseau par WiFi de n'importe où. Cet ordinateur est protégé par un système d'identification du visage et elle seule peut l'utiliser.

DIMANCHE

11h02-11h40..... PAOLO MARINI
13h21-14h47..... THIERRY LE BELLEC
16h09-16h20..... ANNE KELLER
16h12-17h40..... GIANFRANCO GIUBILARO
17h07-18h15..... STANISLAS BALICIEWICZ
18h09-18h37..... GIANFRANCO GIUBILARO
17h45-19h52..... ISABELLA STELLA
18h25-19h07..... FABRICE LECOINTRE
20h40-21h12..... PAOLO MARINI
21h47-00h20..... FABRICE LECOINTRE

LUNDI MATIN

9h12-9h45..... ISABELLA STELLA
9h32-10h10..... ANNE KELLER
10h40-12h02..... STANISLAS BALICIEWICZ

L'ÉQUIPE D'HIVERNAGE

QUATRE FRANÇAIS ET TROIS ITALIENS CONSTITUAIENT L'ÉQUIPE D'HIVERNAGE D'AMISTA.



THIERRY LE BELLEC, 42 ANS — GLACIOLOGUE, RESPONSABLE DE LA MISSION.

Le Bellec était détesté par une partie du personnel de la base. Il n'avait pas su gérer l'équipe, et ses démêlés sentimentaux avec les deux femmes n'avaient rien arrangé. De plus, les reproches sur ses compétences de leader devenaient de plus en plus nombreuses, notamment de la part de Paolo Marini, qui allait jusqu'à lui contester ouvertement le droit de diriger la base. À partir du mois de juillet, le personnel de la base était divisé en deux groupes: celui des fidèles à Le Bellec — Giubilaro, Stella et Lecointre, et celui des rebelles — avec Balicewicz, Marini et Keller. Les deux groupes ne se parlaient pratiquement plus et ne prenaient pas leurs repas ensemble.



GIANFRANCO GIUBILARO, 33 ANS — GLACIOLOGUE.

Giubilaro était en bons termes avec Le Bellec. Le décès de ce dernier lui bénéficie cependant, dans la mesure où il restera seul auteur des travaux réalisés conjointement, et notamment d'une nouvelle méthode de datation des carottes de glace qui pourrait faire l'objet d'un brevet très lucratif.

«Le déplacement de Le Bellec jusqu'à Concordia était prévu depuis trois semaines, nous avions besoin de leur spectroscope pour vérifier des résultats sur certains échantillons de glace. Le dimanche, nous avons passé une partie de l'après-midi au labo, à trier les échantillons qu'il devait emporter. Le lendemain, je l'ai vu vers 10h30, alors qu'il venait prendre les échantillons au labo. Je l'ai accompagné au garage au moment de son départ. Je n'ai rien remarqué d'anormal sur le coup, mais je me souviens avoir senti une odeur d'essence.»



ISABELLE STELLA, 29 ANS — ASTRONOME.

Stella était la maîtresse de Le Bellec depuis mi-mars. Après avoir été délaissé par Anne Keller, le chef de la base avait jeté son dévolu sur cette scientifique plutôt réservée, peut-être dans l'espoir de faire revenir son ancienne compagne. Il traitait avec condescendance la jeune femme, et depuis fin août, celle-ci se disputait fréquemment avec lui.

«Samedi midi, au réfectoire, je m'étais encore disputé avec Thierry, qui m'avait insultée devant les autres. Sans l'intervention de Fabrice, je crois que je l'aurais frappé. Mais on s'était réconcilié dimanche soir: quand je suis allée dîner au réfectoire, après avoir travaillé sur un rapport en salle informatique, il était en train de regarder le bulletin météo affiché au mur et il m'a annoncé son départ le lendemain, il s'est excusé pour son attitude. Lundi, je suis venue lui dire au revoir alors qu'il préparait la chenillette dans le garage, vers 10h45.»



STANISLAS BALICEWICZ, 31 ANS — PHYSIQUE DE L'ATMOSPHÈRE, RESPONSABLE MÉTÉO.

Balicewicz était en froid avec Le Bellec depuis avril, date à laquelle il est devenu l'amant d'Anne Keller, ex-compagne de Le Bellec.

L'attitude de harcèlement de Le Bellec vis à vis de Keller avait poussé les deux hommes à en venir aux mains à plusieurs reprises. *«Dimanche vers 18 heures, j'ai sorti les stats météo et les prévisions pour le lendemain. J'annonçais un risque élevé de vents violents et une forte chute de température pour le lundi 8 en début d'après-midi. Je suis allé punaiser ces résultats vers 18h30, comme tous les jours, sur le tableau d'affichage du réfectoire. C'est la procédure standard. Normalement, avec une telle météo, Le Bellec aurait dû remettre son départ. Lundi, en allant afficher le bulletin du jour à la même heure, je me suis aperçu que quelqu'un avait remplacé mes prévisions par une autre feuille qui annonçait du beau temps. C'était une copie d'un bulletin d'il y a trois semaines, copié/collé sur mon document. N'importe qui sachant se servir d'un ordinateur a pu faire cette manip après que j'ai mis en page mes prévisions.»*



PAOLO MARINI, 45 ANS — RESPONSABLE TECHNIQUE.

Le plus expérimenté des membres de l'équipe, il en est à sa cinquième mission antarctique. Il est vite entré en conflit avec Le Bellec, estimant que celui-ci ne respectait pas assez les règles de sécurité. Leur dispute professionnelle a dégénéré, et Marini a pratiquement cessé de coopérer. Il était persuadé que si Le Bellec ne réduisait pas la consommation d'énergie et d'eau utilisée pour les appareils scientifiques, leur survie serait mise en danger avant la fin de la mission (décembre).

«La veille de son départ, après avoir relevé mes mails, j'ai vérifié sa chenillette, tout était OK. Le dimanche, je suis passé au garage dix minutes après son départ, et je me souviens avoir vu quelques gouttes d'essence par terre, mais je n'ai pas réalisé que c'était son réservoir qui fuyait!»



FABRICE LECOINTRE, 26 ANS — MÉDECIN.

Lecointre était resté «fidèle» à Le Bellec mais continuait à avoir des rapports avec les autres membres de l'équipe, par obligation professionnelle. C'est surtout pour rester proche d'Isabella Stella, dont il était amoureux, qu'il était dans le «clan» Le Bellec.

«J'avais examiné Le Bellec le dimanche soir après le dîner, il était en forme. Je lui ai rappelé que la procédure de sécurité voulait qu'il ne parte pas seul, mais il m'a dit qu'il préférait ne pas laisser la station en de mauvaises mains.»



ANNE KELLER, 32 ANS — INFORMATIQUE.

Ancienne compagne de Le Bellec, elle l'a quitté après deux mois dans la base. Il n'a pas supporté cette séparation et la harcelait sans cesse, alternant humiliations devant les autres membres de l'équipe et scènes violentes.

«Je m'efforçais de croiser Le Bellec le moins souvent possible, ce qui n'est pas facile dans cette base. Je ne l'ai pas vu de tout le dimanche, et le lundi je l'ai juste croisé alors que j'allais au garage, vers 9h15. Il venait de mettre des provisions dans la chenillette, et il rentrait au labo. Je suis restée pour réparer un appareil que je suis ensuite retournée installer en salle informatique.»

MOTS TRÈS CROISÉS

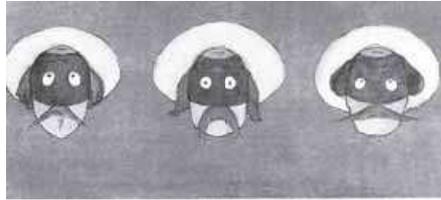
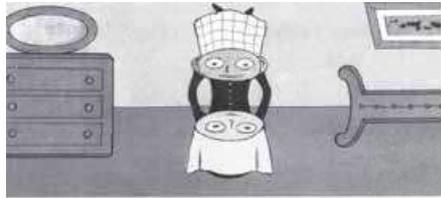
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

PAR JULES YVES

HORIZONTAL — I. Un demi du V1, mécontent chez Prévert. II. Un coco qui a revendiqué la grève. III. Fatigue. À vouloir tricher le premier, c'est pas jouer. IV. Serait une grande taille de derrière, mais n'existe pas encore! Mélange ammoniac-carbone. V. Lessive ou a été condensé. A voté après pour une tournée. Opposé à l'opposé. VI. Vont aux crapaud, bœuf ou chat. Donne une coupe avant de boire. VII. À poil, encore à poil, tous à poil. VIII. Ne lutterai pas contre la pollution. IX. A été tentée dans un sens. Dans son genre, riquiqui. X. Musicien en chat anglais. **VERTICAL** — 1. Rigoletto et Quasimodo. 2. Flambeur ou sot périlleux. 3. S'est laissée tenter. Un lieu pour remonter à cheval. 4. A fait école au tableau. 5. Plutôt éloignée et même tout contre. Ils en ont tiré des coups. 6. Chevronné. Pris, c'est entendu. Un peu de pickels. 7. Passés par Centrale avant l'EPR. 8. Voyelles de citrouille. Futur de grosses légumes. 9. Porte attention aux tout-petits. Bande. 10. Prépare des examens ou rejette une décision.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS:
HORIZONTAL — I. Dromadaire. II. Eisenstein. III. Usant. Over. IV. XQ. Diamine. V. Buée. Pi. sV. VI. Cells. CI. VII. Streakings. VIII. Souffler. IX. encueV. Nano. X. Stevens. **VERTICAL** — 1. Deux bosses. 2. Risque tout. 3. Osa. eutruc. 4. Mendeleiev. 5. Antt. Salve. 6. DS. AP. KI. 7. Atomiciens. 8. Ieul. INRA. 9. Riens. Gang. 10. En révision.

TROIS IMAGES À REGARDER À L'ENVERS



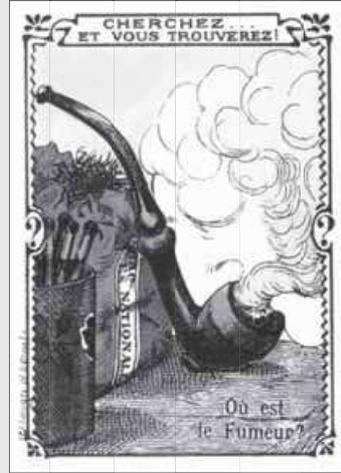
MONSIEUR OU MADAME



..... **BUT DU JEU**

RECONNAÎTRE LA PERSONNE EN PHOTO, DONT LE NOM ACCOLÉ À LA PHRASE QU'IL PRONONCE DONNE UN TRUC RIGOLO — ONT AINSI DÉJÀ ÉTÉ ENTENDUS... **BACON** «AND EGGS», **HOOVER** «LE DIMANCHE», ETC.

MIRAGES FUMEUX

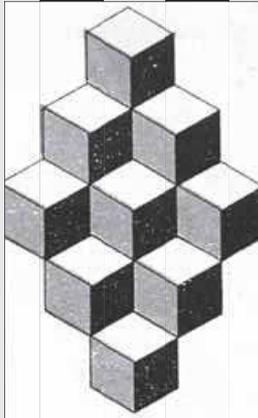


BLAGUES

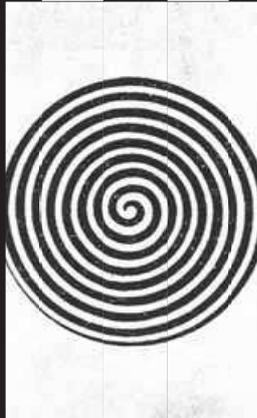
..... SPÉCIAL CAMÉLIDÉS — 3 BLAGUES CONSTRUITES SUR LA MÊME IDÉE, COMMENT DIRE? LUMINEUSE

Dialogue entre un chameau et un dromadaire: *Comment ça va? — Ça va, je bosse. Et toi? — Je bosse, je bosse.*
 Que fait un chameau dans un bureau? *Il bosse.*
 Qu'est-ce qu'un dromadaire? *Un chameau qui bosse à mi-temps.*

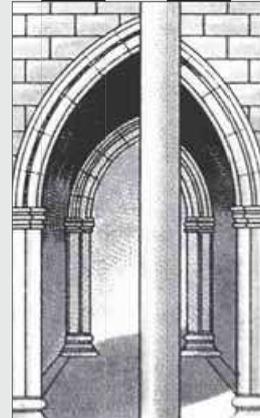
ILLUSIONS D'OPTIQUE



9 CUBES OU SEULEMENT 4?



SPIRALES OU ● CONCENTRIQUES?



L'OGIVE EST-ELLE BIEN FORMÉE?

DEVINETTES

..... SPÉCIAL CAMÉLIDÉS

Quel est le nom du journal publié chaque semaine au Sahara? *Le Tigre hebdomadaire.*
 Qu'est-ce qui a deux bosses et qu'on trouve au pôle Nord? *Un chameau qui s'est perdu.*
 Quelle est la différence entre l'homme et le chameau? *Le chameau peut bosser dix jours sans boire, l'homme peut boire dix jours sans bosser.*
 Quel est l'animal qui a trois bosses? *Un chameau qui s'est cogné contre un palmier.*
 Quel est le comble pour un chameau? *Être privé de désert.*

..... SPÉCIAL FUMEURS

Disposant d'un carnet de papier à cigarette, un clochard | artiste | pingre réussit à faire une cigarette avec trois mégots.
 Combien en fera-t-il avec dix mégots?

SOLUTION: Avec 9 mégots, il fait 3 cigarettes, qu'il fume. Il lui reste 3+1 mégots. Avec 3 mégots, il fait une cigarette, qu'il fume. Il rend le mégot à son compagnon. Il a donc fumé 5 cigarettes. Il emprunte un mégot et fait une dernière cigarette, qu'il fume. Il rend le mégot à son compagnon. Il a donc fumé 5 cigarettes. Il lui reste 1+1 mégots.



DESSINEZ LES GRANDS PERSONNAGES SOUS LES CHAPEAUX



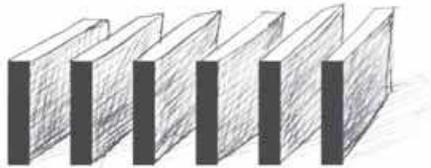
DESSINEZ LE DÉCOR ... ET L'ENVERS DU DÉCOR



VOTRE MUSÉE IDÉAL



UN PETIT RORSCHACH POUR FINIR...



DES RAYURES...

EN ROUGE

... ET SINON?

RIEN



ATHANASE KIRCHER

LE RÉVÉREND PÈRE ATHANASE KIRCHER A FASCINÉ LES SAVANTS du XVII^e siècle. À une époque où un individu pouvait encore prétendre à la totalité du savoir humain, son œuvre fut louée comme l'exemple accompli d'une connaissance universelle. Cette encyclopédie singulière nous en impose toujours: moins par la pertinence de son contenu, aujourd'hui désuet, que par l'ampleur et la nature de ses ambitions.

NÉ EN 1602 À GEYSA, DANS LE GRAND-DUCHÉ DE SAXE-WEIMAR, Kircher reçoit une solide formation générale au collège jésuite de Fulda. Il sera ordonné prêtre en 1628. Chassé d'Allemagne par la guerre qui oppose catholiques et partisans de la Réforme, Kircher est envoyé en 1631 au collège jésuite d'Avignon comme professeur de mathématiques et de langues orientales. Pendant son séjour dans cette ville, Kircher se signale par la construction d'un planétarium capable de projeter sur les voûtes d'un édifice l'aspect du ciel zodiacal de n'importe quelle heure dans le passé ou le futur. Il invente également une horloge botanique mettant à profit la capacité de l'héliotrope à se tourner vers le soleil... Par l'entremise de Nicolas Fabri de Peiresc, célèbre érudit et collectionneur d'antiquités égyptiennes qui l'a pris sous sa protection, Kircher est muté à Rome. À l'âge de 32 ans, il obtient la chaire de mathématiques du Collegio Romano, cette université modèle du XVII^e siècle.

LORS D'UN VOYAGE D'AGRÉMENT EN ITALIE DU SUD, KIRCHER accumule pendant son parcours une somme phénoménale d'observations. C'est ainsi qu'il se fait descendre au bout d'une corde à l'intérieur du Vésuve pour y vérifier ses théories sur «le feu central», qu'il étudie les courants entre les îles de Carybde et de Scylla, qu'il invente une guérite à calculer qui peut résoudre des problèmes de médecine ou d'astro-

nomie, un appareil destiné à ventiler les mines, qu'il note les chants capables d'attirer les espadons dans les filets des pêcheurs ou ceux qui guérissent des morsures de la tarentule...

CE FUT LE SEUL ET UNIQUE VOYAGE D'UN HOMME QUI RÊVA durant toute son existence d'embrasser l'univers. De retour à Rome, en 1638, Kircher n'en sortira pratiquement plus jusqu'à sa mort. Tout en poursuivant ses recherches et en assurant ses cours, il rédige *Le Monde souterrain*, où il traite de la géologie et de l'hydrographie, mais aussi des dragons et des géants qui vivent sous la terre, *Le Grand Art de la lumière et de l'ombre*, consacré à l'optique et au symbolisme religieux de la lumière, *La Musique universelle*, où il s'occupe d'harmonie, d'acoustique, et propose des partitions de chants d'oiseaux, des instruments de son invention et même une «*machine à composer dans tous les styles*», *Le Grand Art du Savoir*, où il explique le moyen de combiner toutes les sciences sous une seule logique... Plus de quarante-cinq livres en tout qui lui assurent une notoriété rarement atteinte par un auteur de son vivant.

KIRCHER INVENTE COMME IL RESPIRE: DES AUTOMATES, DES têtes parlantes, des orgues hydrauliques, des cadrans solaires, des illusions d'optique fondées sur le principe de la chambre obscure... Il améliore et popularise la lanterne magique, imagine des feux d'artifices qui dessinent le nom de Dieu sur les nuages, installe un tube acoustique entre sa chambre et le rez-de-chaussée du Collège Romain pour éviter au portier de monter les étages, élabore un plan d'assèchement des marais Pontins, construit des jouets illustrant les lois du magnétisme ou du mouvement perpétuel... Il ira jusqu'à fabriquer une sorte de piano où sont emprisonnés des chats: en appuyant sur les



touches du clavier, un marteau s'abat sur la queue de ces malheureuses bestioles et provoque les miaulements souhaités! Pour distraire un malade, il y joua, dit-on, quelques sonates de son cru...

NON CONTENT DE SE LIVRER À CET ÉNORME TRAVAIL DE COMPILATION et de recherche, Kircher fonde un musée digne de ses prétentions à l'universalité. Dans la plus pure tradition des cabinets de curiosités fréquents à l'époque, mais à une échelle bien supérieure, on y trouve des milliers de choses disparates: minéraux, roches anamorphiques, insectes, coquillages, animaux empaillés, momies égyptiennes, cerfs-volants chinois, antiquités romaines, ossements divers, dents de géants, moellons de la tour de Babel ou vaigrages de l'arche de Noé... Célèbre dans toute l'Europe pour la richesse de ses collections, le *Museum Kircherianum* sera visité et apprécié par tous les grands de ce monde jusqu'à sa dislocation en 1870.

EN 1654 PARAÎT ENFIN LE LIVRE AUQUEL KIRCHER SE consacre depuis vingt ans et qu'il considère comme son grand œuvre, *L'Œdipe Égyptien*: trois in-folio richement illustrés où il affirme avoir trouvé la clef des hiéroglyphes et soutient qu'ils expriment, de façon dégradée mais authentique, les plus anciennes vérités divines léguées par Cham, l'un des trois fils de Noé. L'ultime détenteur des mystères antédiluviens aurait donc transmis ses connaissances aux premiers prêtres de l'ancienne Égypte, savoir qui se serait ensuite dénaturé progressivement au fur et à mesure de sa diffusion sur la terre... Malgré le pressentiment lumineux que la langue copte dérive de l'égyptien parlé dans l'antiquité, ce livre n'est qu'un tissu d'affabulations déraisonnables. Persuadé de ses facultés à décrypter les hiéroglyphes, Kircher n'hésitera pas à lire certains textes des obélisques trouvés à Rome, et même à en reconstruire les parties manquantes! Par manque de preuves capables de l'infirmier, cet ouvrage fera autorité durant deux cents ans, jusqu'aux découvertes de Champollion...

FASCINÉ PAR LA CHINE, AU POINT D'AVOIR VAINEMENT DEMANDÉ son départ comme missionnaire en Orient, le père Kircher deviendra l'intermédiaire officiel des jésuites qui s'efforçaient alors de convertir les asiatiques au christianisme. Sa *Chine Illustrée*, où il compile avec bien peu d'esprit critique et sans beaucoup de respect pour leurs auteurs les informations qui lui ont été transmises, défend la thèse que la culture chinoise n'est qu'une mauvaise imitation de la civilisation égyptienne. De même que le son (en acoustique) n'est que le singe de la lumière (en optique), les Chinois — comme les Mexicains, d'ailleurs, et tous les peuples qui ont trahi la «sagesse originelle» conservée au pied des pyramides — n'ont fait selon lui que singer les Égyptiens... Malgré ces élucubrations, cet ouvrage s'efforce de décrire avec impartialité tous les aspects de la civilisation orientale. Il contient en outre le premier exposé du sanscrit et des idéogrammes chinois jamais paru en Occident. Attentif aux succès du prosélytisme, Kircher ne cessera de fournir à tous les missionnaires éparpillés à l'étranger les outils rhétoriques les plus aptes à convaincre les idolâtres de revenir à la vraie foi.

EN 1661, KIRCHER A 59 ANS. DÉCOUVRANT PAR HASARD UNE chapelle abandonnée sur la colline de la Mentorella, il se fie à la tradition qui en fait un sanctuaire dédié

à la conversion de saint Eustache et entreprend de la restaurer. Pour y convier les fidèles, le jour de l'inauguration, il invente un «mégaphone» portant sa voix à plusieurs kilomètres à la ronde.

VERS LA FIN DE SA VIE, KIRCHER SE PASSIONNERA DE PLUS EN PLUS pour l'antiquité. Comme s'il cherchait les causes de l'effondrement général des valeurs où son siècle se complait avec délices, il étudie les ruines de l'Empire romain et entreprend leur inventaire. Remontant vers l'origine, il écrit un livre sur la tour de Babel pour démontrer que l'hébreu, la «langue divine par excellence», a engendré toutes les autres. Il y donne de surcroît une curieuse démonstration de l'impossibilité matérielle pour cette construction d'atteindre la lune... Dans son dernier ouvrage, consacré à l'arche de Noé, il s'efforcera d'établir la réalité historique du déluge. Dessinant les plans de l'arche, il indique même, par un louable souci de pragmatisme, l'emplacement des latrines dans le bateau...

BIEN QU'AYANT FRÉQUENTÉ LES ESPRITS ÉCLAIRÉS DE SON temps — Leibniz, Newton, Descartes, Galilée, Mersenne, etc., tous savants qui auront laissé d'une façon ou d'une autre leur marque dans l'histoire des sciences — Kircher se trompe de façon quasi systématique. Soit il compile sans clairvoyance des œuvres anciennes et modernes, cautionnant aussi bien des résultats exacts que des inepties acceptées en toute crédulité, soit il développe des thèses contraires à celles de ses contemporains qui ont prévalu depuis. Par souci d'orthodoxie religieuse, mais également par on ne sait quelle obstination dans l'erreur, il soutient publiquement Tycho Brahe contre Copernic, ignore les lois de la réfraction de Descartes, ou refaisant les expériences de Torricelli sur la nature du vide, parvient à un résultat inverse. Et nous ne dirons rien, par miséricorde, de son «secret pour faire renaître une fleur de ses cendres», de son «*aimant pour communiquer les pensées à distance*» ou de sa localisation géographique de l'Atlantide...

MISE À PART LA DÉCOUVERTE D'UN CRATÈRE LUNAIRE QUI porte son nom aujourd'hui encore, et le fait d'avoir été l'un des premiers à observer les taches solaires avec Scheiner et Galilée, toute son œuvre est un énorme fatras qui ne nous fascine plus que par sa fantaisie et son extravagance.

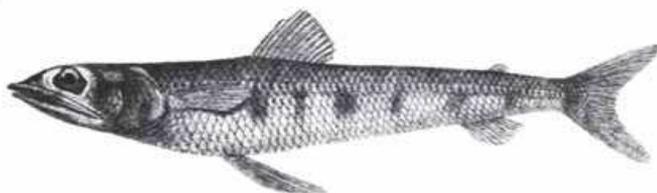
PRIS DE VERTIGE DEVANT LA FAILLE QUI SE CREUSE SOUDAIN entre deux conceptions du monde radicalement divergentes, Kircher reste un homme de la Renaissance attaché aux valeurs de l'hermétisme et de la scolastique. Sa seule hantise consiste à maintenir contre vents et marées l'intégrité d'un univers qui semble éclater par tous ses bords. Noé d'un âge finissant, il en rassemble une à une les merveilles comme pour les préserver de quelque nouveau malheur diluvien; refusant d'imaginer l'aspect de ce nouveau monde où les Lumières de la Raison remplaceront celles de la foi, il choisit de sauvegarder l'ancien, de le conserver bon gré mal gré avec l'espoir de réunifier les hommes sous la seule bannière de la religion chrétienne.

ATHANASE KIRCHER EST MORT EN 1680. INJUSTEMENT OUBLIÉE, son œuvre est le chant du cygne de la métaphysique, un testament baroque où s'exprime pour la dernière fois avec cette vigueur l'indivisible unité de la Nature et du Divin.



FAITS DIVERS ANCIENS

PAR LA RÉDACTION



POISONS DE MARS

in *La Phalange*, journal de CHARLES FOURIER, année 1842.

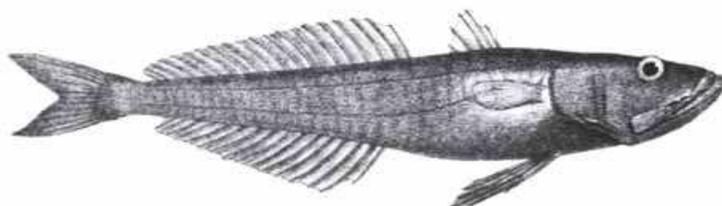
UN OUVRIER CHARBONNIER, NOMMÉ TRILLET, travaillait, mercredi dernier, dans une houillère abandonnée, lorsqu'un éboulement s'opéra. Des mineurs du voisinage, avertis aussitôt, vinrent à son secours; mais ce n'est que dimanche au soir seulement qu'on a pu arriver jusqu'au malheureux; il vivait encore, quoique très faible, et ses premières paroles furent: *Je n'ai rien*. Comment Trillet a-t-il vécu du mercredi au dimanche soir? Par prudence, on ne l'a pas encore interrogé; mais on a trouvé dans une de ses poches un reste de tabac à fumer, dont il a pu se servir pour soutenir une existence qui ne donne plus aujourd'hui de graves inquiétudes. (*dim. 6 février*) — **UNE PROCLAMATION DU MAIRE DE NEW YORK** annonce que depuis dix jours il y a, dans cette ville, quarante et un cas d'empoisonnement causé par du bœuf fumé, provenant probablement d'animaux morts de maladie ou gâtés avant d'avoir été fumés. (*ven. 11 février*) — **ENCORE UN CAS D'INHUMATION PRÉCIPITÉE**. On lit dans *L'Écho de Lodève*: «Nous apprenons de Paulhan, qu'au moment où l'on portait en terre le corps de la femme Boyer, accoucheuse, des mouvements ont agité le cercueil; les porteurs, saisis d'étonnement et d'effroi, se sont aussitôt arrêtés; la bière a été découverte, et l'accoucheuse ramenée vivante à son domicile. Là, malgré tous les soins qui lui ont été prodigués, elle est retombée dans le même état; mais cette fois sa léthargie a été une mort définitive.» (*ven. 11 février*) — **LA COUR D'ASSISES DE LA HAUTE-LOIRE** vient de condamner à la peine de mort la nommée Françoise Servel, femme Chamblas, convaincue d'avoir, dans l'espace de 4 mois, donné la mort, par empoisonnement, à son mari et à ses deux enfants, dont l'aîné avait déjà quatorze ou quinze ans. Le but

de cette femme était de se débarrasser de sa famille, en conservant l'avoir de la communauté, pour former ensuite de nouveaux liens. (*mer. 6 avril*) — **LES DÉTENUS MILITAIRES DE LA PRISON D'ALOST EN BELGIQUE**, se sont mutinés mercredi dernier, par suite du refus de leur délivrer du tabac. Après les exhortations, sont venues les sommations, et enfin l'emploi des armes. La garde a fait deux décharges qui ont blessé six hommes, l'un d'eux mortellement. Les prisonniers n'ont pas tardé à rentrer dans l'ordre. (*dim. 10 avril*) — **AVANT-HIER LA COUR DE CASSATION** a rejeté le pourvoi de la femme Servelle, veuve Chambla, condamnée à la peine de mort par la cour d'assises de la Haute-Loire, pour crime d'empoisonnement sur les personnes de son mari et de ses deux enfants. (*dim. 24 avril*) — **UN EMPOISONNEMENT PAR ABSORPTION CUTANÉE DE LAUDANUM** vient d'avoir lieu. Un jeune homme à qui on avait ordonné un cataplasme imbibé de laudanum, ayant vidé toute la bouteille au lieu de quelques gouttes qu'il aurait dû employer, s'est endormi pour ne plus se réveiller. (*mer. 22 juin*) — **ON NOUS ÉCRIT DE BÉCHEREL**: «Une tentative d'empoisonnement a eu lieu ces jours derniers à Evran, sur deux jeunes filles domestiques chez M. Marchand, aubergiste de ce bourg. Un chaudronnier nommé Manson, qui couchait momentanément dans une chambre voisine de celle qu'occupent Marie Lamandé et Marguerite Trotou, âgées, l'une de 20, l'autre de 14 ans, avait mêlé à leurs aliments de la poudre de cantharides, espérant sans doute accomplir quelque odieuse tentative, aidé par les propriétés qu'on attribue à cette poudre; mais de violentes coliques se sont manifestées chez ces jeunes filles, et ont bientôt révélé le coupable projet de Manson, qui a été arrêté et écroué à la prison de Dinan.» (*mer. 22 juin*)



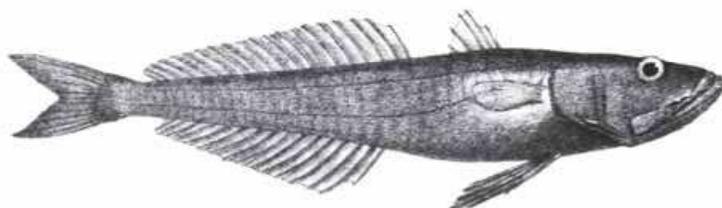
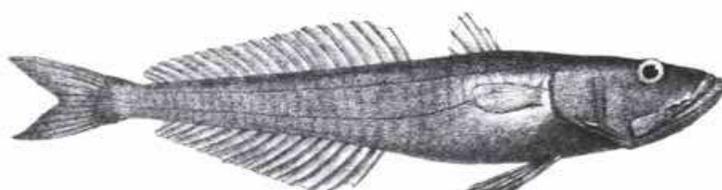
HISTOIRE DE LA PRESSE

PAR BENOÎT LENOBLE



POISSONS D'AVRIL

in *Le Tigre*, journal dont l'actionnaire majoritaire est EXXON MOBIL, année 2009.



C'est dans le derniers tiers du XIX^e siècle que le poisson d'avril a doucement peuplé la mer montante des journaux en France. Auparavant, la grande presse d'opinion, trop académique et politique, ignorait cette chose du peuple. Il semble que ce soit *Le Figaro* qui, le premier, osât pêcher le poisson en rapportant modestement quelques combines: «Un charmant garçon, qui depuis a occupé une position aussi honorable qu'importante, avait trouvé une façon assez originale de mettre à profit le premier avril. Il tombait à l'improviste chez un ami quelconque, et lui demandait immédiatement vingt-cinq louis sous quelque prétexte touchant et lamentable: dette de jeu, voyage lointain et pressé pour voir un parent à l'agonie, ou tout autre folâtrerie du même genre. Quand cela ne prenait pas, il partait d'un grand éclat de rire, et s'écriait: "Ah ça! mon vieux, tu n'as donc pas regardé le calendrier?" Mais cela réussissait quelquefois, et il allait voir plusieurs amis dans la journée.»¹

Contrairement aux journaux anglo-saxons qui publient de fausses grandes nouvelles le 1^{er} avril, les quotidiens français préférèrent rapporter d'amusantes farces dont est victime Monsieur Tout-le-monde. «Un certain nombre de gens de lettres ont tenu à mystifier un brave garçon coiffeur de Lille qui se mêle d'écrire dans l'intervalle d'une coupe Bressant et d'une friction quinine. Ce coiffeur, qui n'est pas sans prétentions, est tout à fait dépourvu de génie. C'est un malheur qui frappe beaucoup d'hommes et n'en déshonore aucun. Nos gens de lettres, cependant, n'ont pas craint de se moquer de cet audacieux. Au dessert du banquet qu'ils lui ont offert, ils l'ont, dans leur discours, comparé à Homère, à Eschyle, à Dante, à Molière, à Victor Hugo. Le coiffeur buvait de l'eau de Cologne, si j'ose ainsi m'exprimer. Mais à présent, il sait qu'on s'est payé sa tête, et ses voisins, à Lille, lui rient au nez. Nos gens de lettres sont terribles.»² L'un des sujets les plus régulièrement employés pour tenter d'attraper les lecteurs



est la météorologie, qui permet de monter des farces faciles à avaler: «Paris, 1^{er} avril: ce matin, une bourrasque de neige inattendue s'est abattue sur Paris: des flocons blancs tourbillonnants sont tombés sur les toits et les passants, de 10 heures à 11 heures et demie. Cette neige fondait dès qu'elle touchait les toits ou le sol, et l'on ne vit nulle part le plus petit coin de tapis blanc. En ce jour de 1^{er} avril, après un hiver très doux, cette chute de neige était imprévue.»³

Les journalistes racontent des histoires en guise de poissons d'avril, les écrivains font de même dans la presse, tel Alphonse Allais qui a laissé d'innombrables chroniques et savait se moquer de lui-même: «Comme il est vrai, douloureusement vrai, ce vieux dicton qu'on prend volontiers son désir pour la réalité. Abusé par de fallacieuses informations, j'annonçais, ici même, la grève imminente de MM. les garçons de recette. Hélas! Tout cela n'était que doux songe, beau rêve, exquise illusion, caressante chimère! Les garçons de recette ne se sont pas mis en grève. Les garçons de recette n'ont pas songé à se mettre une seule minute en grève. Les garçons de recette se déclarent heureux de leur sort. Les garçons de recette sont des êtres décidés à faire le mal pour le mal. Même sans appointements, les garçons de recette continueraient à perpétrer leur odieuse besogne, pour le seul plaisir d'extirper de l'argent à de pauvres gens qui valent mieux qu'eux. Hier matin, dès l'aube, un garçon de recette, un de ces humbles fonctionnaires que j'avais la candeur de plaindre récemment, heurtait l'huis de mon logis et me soustrait une somme de trente-sept francs au profit d'un certain Louveau, marchand de cidre à Honfleur. À partir de cet instant, ce fut le plus ininterrompu des défilés. Un peu avant midi seulement, le scandale cessa. Il était temps: gorgé d'or la veille à en éclater, mon coffre-fort respirait désormais le vide parfait.»⁴

À la Belle Époque, les journaux populaires, qui cherchent à paraître sérieux et respectables, évitent les poissons d'avril trop voyants. Ils jouent la carte de la discrétion et de la complicité avec leurs lecteurs, à l'image du *Petit Parisien*: «Combien de nos lecteurs nous garderaient rancune si nous osions, par un indiscret écho, mettre en garde contre les facéties classiques ceux qui se proposent d'"attraper" aujourd'hui, 1^{er} avril. Il est bien préférable de ne pas parler de cette date afin que la plaisanterie française — moqueuse et bonne fille — se donne libre cours, comme de coutume, car le "poisson d'avril" est loin d'être une trouvaille moderne. Aussi, chut!... Laissons les surprises se préparer et n'éveillons pas le soupçon chez ceux qui ne regardent pas le calendrier. Chut!...»⁵

Le poisson d'avril n'est pas bien vif dans la presse hexagonale. Durant les années 1920, les quotidiens se prêtent encore moins au jeu. Leurs farces sont clairement séparées des nouvelles du jour et prennent la

forme d'histoires drôles: «Fêtes de Pâques: grandes attractions printanières avec le concours du soleil. POISSON D'AVRIL. Appartement à louer: 6 pièces, ascenseur, téléphone, T.S.F., 1 200 francs par an. POISSON D'AVRIL. Avis des Contributions directes du XXII^e arrondissement: les contribuables sont priés de suspendre leurs paiements d'impôts, jusqu'à ce que nos coffres soient débarrassés de leur encaisse. POISSON D'AVRIL.»⁶

En fait, nos journalistes gaulois ne sont pas de grands blagueurs. Plusieurs d'entre eux annoncent très tôt la disparition du poisson d'avril, plus précisément sa banalisation au quotidien: «1^{er} avril, journée des dupes joyeuses, n'est plus qu'un souvenir. Un fabricant d'"attrapes" se lamente: "Il n'y a plus qu'en province qu'on me commande le faux œuf sur le plat classique, le verre baveur, la cuillère à café qui fond dans le liquide bouillant, l'invisible soulève-assiette, le bruiteur qui fait croire à des vitres cassées, la fausse tache d'encre, la légendaire boîte d'allumettes dont sort une minuscule souris et le petit verre d'imbuvable liqueur."»⁷ «Qu'est-ce que c'est, à proprement parler, que le poisson d'avril, et d'où vient l'habitude qui veut que ce jour de l'année soit consacré à de bonnes farces, plaisanteries et mystifications? C'est encore là un usage qui se perd dans la nuit des temps, et il faut d'ailleurs reconnaître que, de nos jours, il est à peu près tombé en désuétude. Il y a très peu de gens qui observent encore le 1^{er} avril, et il en est même pour qui cette date passera complètement inaperçue. Je ne dis pas que, dans les collèges, au régiment, dans les ateliers, on ne se livrera pas à quelques fumisteries traditionnelles. La tradition, grave ou légère, garde toujours en France une certaine force. Il est donc possible que l'on envoie encore des gens acheter chez l'épicier du fil à couper le beurre ou autres objets connus seulement de Calino ou de Gribouille. Mais, d'une façon générale, ces petites farces sont très démodées, et elles ne dépassent pas des cercles restreints. Nos anciens, qui étaient probablement plus sérieux que nous, avaient voulu, en guise de récréation, consacrer une journée par an à la fumisterie. Nous autres, en politique, en art, en littérature, nous la pratiquons à peu près toute l'année. Il n'y a donc rien d'étonnant, puisque tous nos jours se suivent et se ressemblent, que le 1^{er} avril, dans le tas, passe inaperçu...»⁸

NOTES — 1. «Échos de Paris», *Le Figaro*, 1^{er} avril 1874. — 2. «Poisson d'avril», *La Dépêche*, 1^{er} avril 1910. — 3. «Ce vieux Temps est un farceur», *L'Ouest-Éclair*, 1^{er} avril 1912. — 4. Alphonse Allais, «La vie drôle», *Le Journal*, 2 avril 1901. — 5. «Échos et nouvelles», *Le Petit Parisien*, 1^{er} avril 1888. — 6. Encarts dans *Le Petit Journal*, 1^{er} avril 1923. — 7. «La journée des dupes... n'est plus qu'un souvenir», *Paris-Soir*, 1^{er} avril 1930. — 8. «Notes d'un Parisien», *Le Figaro*, 2 avril 1901.

PAGES PRÉCÉDENTES: JEAN-JACQUES WILD, *Saurius* (Synodus) kaianus & Champsodon vorax, 1872-1876. — PAGE CI-CONTRE: FERDINAND BAUER, poissons d'Australie, 1801-1805. CONRAD MARTENS, poissons, 1831-1836. SYDNEY PARKINSON, poissons du Pacifique, 1768-1771. *Synapture zébré*, Larousse, 1928. Zancel, Nouveau Larousse illustré, 1898.

0.54-05	Dylan	Dylan
0.58-57	Dylan	Dylan
0.58-08	[Image]	[Image]
0.60-61	Pr. [Image]	Pr. [Image]
0.62-63	Pr. [Image]	Pr. [Image]
0.64-65	Dece	Dece
0.66-67	Dece	Dece
0.68-69	Dece	Dece
0.70-71	Dece	Dece
0.72-73	The Club	[Image]
0.74-75	All come + values	All come + values
0.76-77	Marketing	Marketing
0.78-79	Marketing	Marketing
0.80-81	Marketing	Marketing
0.82-83	[Image]	[Image]
0.84-85	[Image]	[Image]
0.86-87	[Image]	[Image]
0.88-89	[Image]	[Image]
0.90-91	[Image]	[Image]
0.92-93	[Image]	[Image]
0.94-95	[Image]	[Image]
0.96-97	[Image]	[Image]
0.98-99	[Image]	[Image]
1.00-01	[Image]	[Image]
1.02-03	[Image]	[Image]
1.04-05	[Image]	[Image]
1.06-07	[Image]	[Image]
1.08-09	[Image]	[Image]
1.10-11	[Image]	[Image]
1.12-13	Marketing	Marketing
1.14	[Image]	[Image]

POLICE
Donner
 SF-65
 Jean-Noël Cyprien-Cook

OVV à gauche
 GRAVURE (AK)
 2 images
paroles

SCAN TH. CIZEN (K)
summation
 POUR OBTENIR EVENTUELLEMENT

place fabrice araud
 8 PAGES (BOUTFANTE)
spécial pyramides
 NOUVEAU OUTREMER JEUX
 6 PAGES PAYÉES
 IMAGES EN APPLI MARS
 NOUVEUX JEUX → fan club FORTY

DE FUMER DEMAIN!
 DE FUMER APRÈS LE CONCERT, C'EST DÉCIS!
NOUVE RUBR. CULTA
 LA CLOPE
 FAITS DIVERS ANCIENS
 LA CLOPE

INTW GRAPH
JSA (R)
+ IMAGE

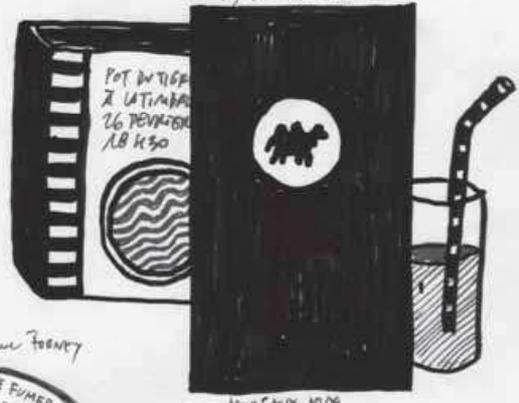
Carte postale
 1 + titre
 3 ou plus

VIGNES
 Thierry Ollivier
 Diff. la Gille Prof
 Tamy Le Goff
 Tinsary Delvech
 Hélène Méryang
 Maurice Plade à Rose
 B. D'ap R. ChapValla

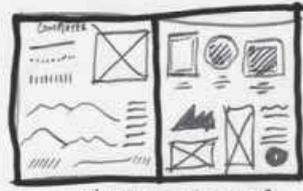


bouton d'oeil

- campagne CITATION
- type fin [Image]
- citation [Image]
- Code [Image]
- [Image]
- [Image]
- [Image]
- [Image]
- [Image]



NOUVEUX JEUX
POURQUOI C'EST TOUT NOIR? PARCE QU'Y A UN DESSIN RATÉ DERRIÈRE

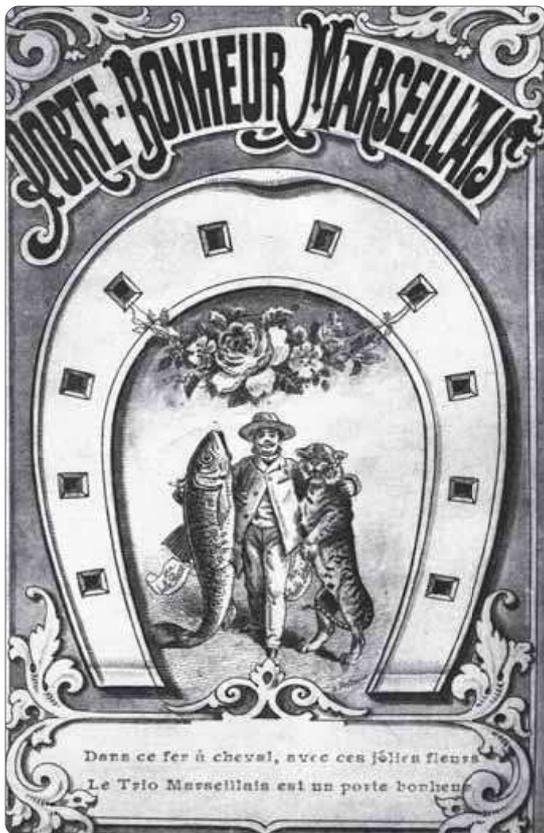


L'INTERVIEW GRAPHIQUE



*

CE TRENTIÈME VOLUME DU TIGRE DATÉ MARS-AVRIL 2009
A ÉTÉ ACHÉVÉ DE RÉALISER LE MERCREDI 18 FÉVRIER 2009
AU 122 DE LA RUE DANIELLE CASANOVA À AUBERVILLIERS (FRANCE).



EN GUISE DE FIN DE CE VOLUME POIL DE CHAMEAU, UNE CITATION DE DIDEROT (1713-1784),
TIRÉE DE SATIRE PREMIÈRE — SUR LES CARACTÈRES ET MOTS DE CARACTÈRE, DE PROFESSION, ETC. :
«IL Y A L'HOMME LOUP, L'HOMME TIGRE, L'HOMME RENARD, L'HOMME TAUPE, L'HOMME POURCEAU, L'HOMME MOUTON;
ET CELUI-CI EST LE PLUS COMMUN. [...]»
IL Y EUT UN TEMPS OU J'AIMAIS LE SPECTACLE, ET SURTOUT L'OPÉRA. J'ÉTAIS UN JOUR À L'OPÉRA ENTRE L'ABBÉ DE CANAYE QUE VOUS
CONNAISSEZ, ET UN CERTAIN MONBRON, AUTEUR DE QUELQUES BROCHURES OÙ L'ON TROUVE BEAUCOUP DE FIEL ET PEU, TRÈS PEU DE TALENT.
JE VENAIS D'ENTENDRE UN MORCEAU PATHÉTIQUE, DONT LES PAROLES ET LA MUSIQUE M'AVAIENT TRANSPORTÉ. ALORS, NOUS NE CONNAISSONS
PAS PERGOLÈSE, ET LULLI ÉTAIT UN HOMME SUBLIME POUR NOUS. DANS LE TRANSPORT DE MON IVRESSE, JE SAISIS MON VOISIN MONBRON
PAR LE BRAS, ET LUI DIS: "CONVENEZ, MONSIEUR, QUE CELA EST BEAU." L'HOMME AU TEINT JAUNE, AUX SOURCILS NOIRS ET TOUFFUS,
À L'ŒIL FÉROCE ET COUVERT, ME RÉPOND: "JE NE SENS PAS CELA. — VOUS NE SENTEZ PAS CELA? — NON, J'AI LE CŒUR VELU..."
JE FRISSONNE; JE M'ÉLOIGNE DU TIGRE À DEUX PIEDS... »

////////////////////// DÉPÔT LÉGAL MARS 2009